

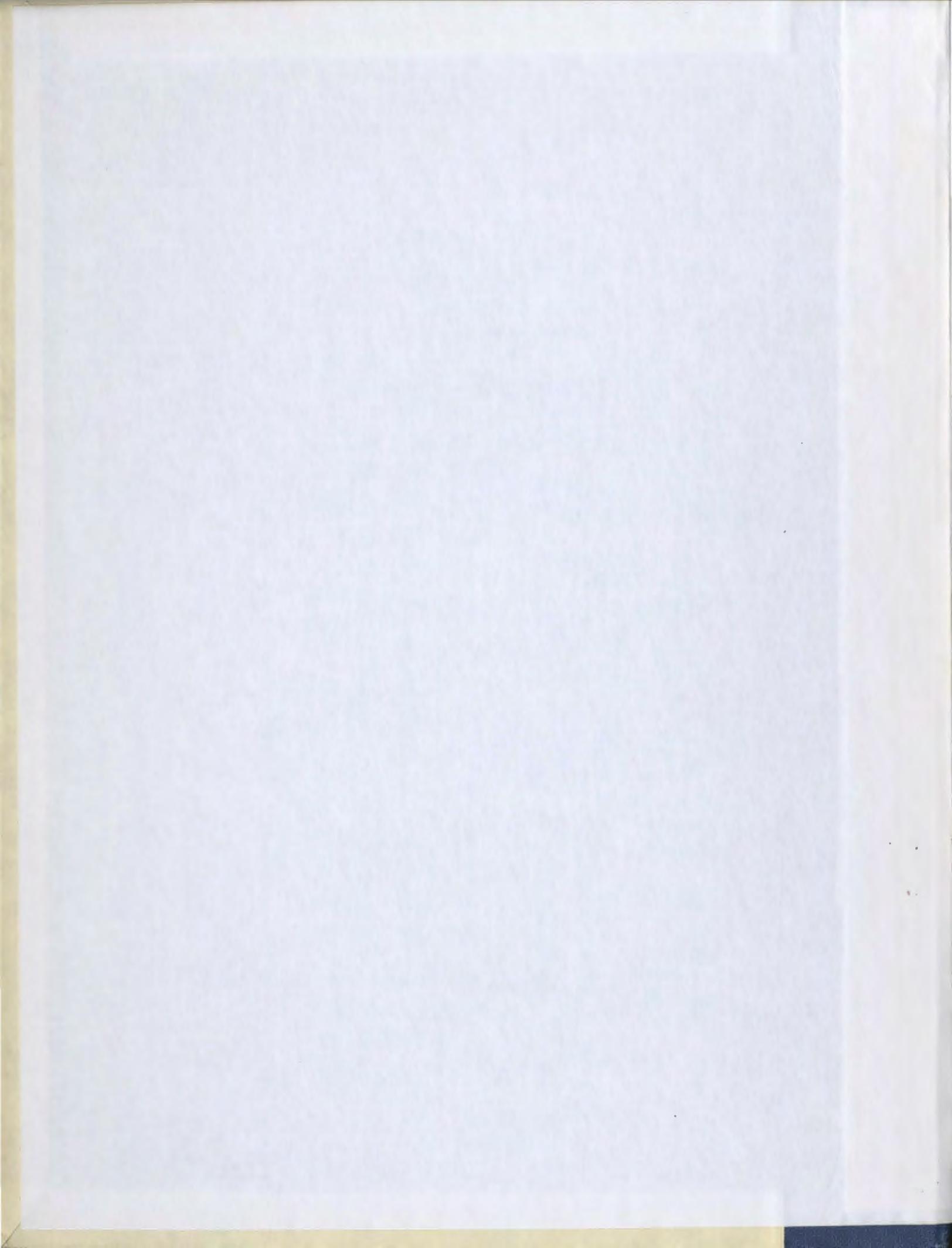
LE PROBLEME DU CHEF DANS LE THEATRE DE JULES ROMAINS

CENTRE FOR NEWFOUNDLAND STUDIES

**TOTAL OF 10 PAGES ONLY
MAY BE XEROXED**

(Without Author's Permission)

KATHY CLARK



354714



1972



SECRET

LE PROBLEME DU CHEF DANS LE THEATRE DE JULES ROMAINS

Thèse présentée à la Faculté de Lettres

de Memorial University de Terre-Neuve

pour obtenir le grade de M.A.

 par Kathy Clark

août 1972

AVANT-PROPOS

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à mon directeur d'études, le Professeur Grenville Robinson, dont les critiques constructives et bienveillantes m'ont aidée à mener cet ouvrage à bonne fin.

J'adresse aussi mes vifs remerciements aux Professeurs C.S. Barr, M. Wilkshire, et A.R. Chadwick, qui ont bien voulu m'encourager et me faire des suggestions judicieuses.

Je tiens aussi à remercier le Professeur Dorothy Knowles, dont un mot dans French Drama of the Inter-War Years a inspiré les recherches qui ont abouti dans cet ouvrage.

Je remercie également Gail et Chet Olson, qui ont bien voulu m'aider, en traduisant des extraits de journaux.

Je remercie Mme Mary Martyn qui a bien voulu dactylographier cet ouvrage.

•

THESIS ABSTRACT

LE PROBLEME DU CHEF DANS LE THEATRE DE JULES ROMAINS

French text

M.A. Thesis: Kathy Clark

Supervisor: Professor G.R. Robinson

The name of Jules Romain has long been associated by literary critics with his doctrine of unanimism. This emphasis on unanimism has falsified our appreciation of Romain, to the extent that a very important theme in his work has been almost totally ignored: the problem of the leader.

In dealing with this problem, we could not ignore the life of Romain himself, for it is fertile in incidents and activities which reveal a fascination with authority, leadership, and the manipulation of others. On occasions, he played the leader himself, both politically and intellectually. In dealing with the life of Romain, we have adopted a critical attitude, which has been lacking so far in the biographies devoted to Romain. Romain's political actions and attitudes in the ten years leading up to World War II, in particular his friendliness toward Nazi Germany, merit a whole chapter, for this period of his life has been considerably glossed over by his biographers.

It is in his plays that Romain gives the most explicit

literary treatment to the problem of the leader. He presents various types: real leaders and pseudo-leaders, impostors and mere figure-heads. He also portrays the manipulators, who wield power behind the scenes. Some of these act as "éminences grises". Romain's leader figures suggest many comparisons with the two powerful dictators of that era: Hitler and Mussolini. In view of Romain's attitudes toward Nazism and Fascism, we have drawn attention to the antecedents in his plays.

Aside from his plays, there are other works that reveal Romain's attitudes to leaders, both historical and contemporary. His essays, and especially his biographical works, have their place in our study, for they reveal Romain's continuing fascination with the mechanisms of power.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS	ii
INTRODUCTION	1
I. LA VIE DE ROMAINS: PREMIERE PARTIE	6
II. LA VIE DE ROMAINS: DEUXIEME PARTIE	24
III. LE CHEF DANS LE THEATRE DE ROMAINS: EMMANUEL, DENIS, ET KNOCK	47
IV. LE CHEF DANS LE THEATRE DE ROMAINS: LE TROUHADEC ET L'EMINENCE GRISE	70
V. REFLEXIONS SUR LE PROBLEME DU CHEF	91
CONCLUSION	117
BIBLIOGRAPHIE	123

La critique littéraire a longtemps associé le nom de Jules Romains avec la théorie de l'unanimisme. Selon cette théorie, un groupe quelconque possède une âme, qui est distincte de celles des hommes qui font partie du groupe.¹ On a eu tendance à ne voir que ce mysticisme du groupe dans l'oeuvre de Romains, au point où l'auteur est devenu prisonnier de sa réputation unanimiste.² Madeleine Berry, biographe de Romains, affirme que l'unanimisme est le thème principal de l'oeuvre de Romains: "Le thème fondamental de l'unanimisme soutient l'édifice."³ On a consacré des livres entiers au thème de l'unanimisme dans l'oeuvre de Romains. On peut consulter Jules Romains et l'unanimisme, par André Cuisenier⁴ ou bien Drama of the Group par P.J. Norrish.⁵

On ne peut pas nier que le thème de l'unanimisme est présent dans l'oeuvre de Romains. Malheureusement, en insistant sur l'unanimisme, on a peut-être négligé les autres aspects, même plus importants, de son oeuvre. Cette négligence a sans doute faussé notre interprétation de Jules Romains.

L'unanimisme, comme la sociologie, minimisait l'importance de l'individu, et soulignait l'importance des groupes, en ce qui concerne

¹
P.J. Norrish. Drama of the Group. A study of unanimism in the plays of Jules Romains. Cambridge, Cambridge University Press, 1958. p.4.

²
L. Thielmann affirme que Romains est "prisoner of his unanimist reputation". "The Problem of Unity and Individualism in Romains' Social Philosophy." Modern Language Quarterly. T. II, 1941. p.261.

³
Madeleine Berry. Jules Romains. Classiques du XXe siècle. Paris, Editions Universitaires, 1959. p.91.

⁴
André Cuisenier. Jules Romains et l'unanimisme. Paris, Flammarion, 1935.

⁵
Voir note 1.

l'humanité. Si nous parlons ici de sociologie, c'est que cette science naquit à la même époque où Romains conçut sa théorie unanimiste. Il n'est pas impossible que Romains fût influencé par le travail d'Emile Durkheim, père de la sociologie. L'unanimisme et la sociologie ont après tout des éléments en commun.

Si Romains a cru pendant un certain temps que le groupe était l'élément le plus important dans la société humaine, il a changé d'idée plus tard. Il en est venu à croire que le chef était plus important que le groupe. Il dit que l'unanimisme lui-même l'avait amené à ce nouveau problème: celui du chef:

En effet, l'unanimisme m'avait amené à considérer d'un oeil neuf certains problèmes, dont en outre j'apercevais l'importance, actuelle et prochaine, dans les mécanismes du monde moderne. L'un des plus captivants de ces problèmes était celui-ci: comment une collectivité arrive-t-elle à se diriger, à sécréter ou à concentrer quelque part en elle l'origine de ses actes, ou des états d'esprit qui engendrent ses actes? En un mot le problème du chef.¹

Romains lui-même dit clairement que le problème du chef est important. En effet, notre étude révèle à quel point ce problème est important, et dans l'oeuvre et dans la vie de l'écrivain.

Comment expliquer ce revirement dans la pensée de Romains? On peut l'expliquer en partie par les événements qui ont eu lieu à son époque, auxquels Romains fut sensible. L'unanimisme fut le produit des premières années du vingtième siècle. L'atmosphère politique de l'Europe avait beaucoup changé, vingt ans plus tard. A partir de 1920

1

Jules Romains. Ai-je fait ce que j'ai voulu? Paris, Wesmaël-Charlier, 1964. Ce livre sera désigné par la suite: Ai-je fait? p. 75. C'est nous qui soulignons.

l'Europe a vu apparaître de nouveaux dictateurs tout-puissants, d'abord Mussolini, et ensuite Hitler. On ne pouvait pas nier alors l'importance des chefs. En 1933 Romains disait:

Nous sommes à une époque où les chefs ont repris une extrême importance (...) Se dire, comme il était de mode naguère: "Peu importe que Pierre ou Paul soit au poste de commandement. Ce qui compte, ce sont les grandes poussées de masses, d'un côté, les forces à demi occultes de l'économie et de la finance de l'autre", serait une erreur de principe des plus funestes.¹

Romains s'est donc intéressé au problème du chef à l'époque où celui-ci devenait un problème de l'actualité.

Quand plus tard on accusait Romains d'avoir prêché le fascisme par la voie de l'unanimisme,² il se défend d'avoir divinisé le groupe.

Il a voulu, au contraire, souligner l'importance des chefs:

J'ai montré ce qu'il y avait de dangereux par essence dans la notion même d'Etat, avec tous les germes de formalisme juridique et d'oppression qu'elle contient (...) D'autre part, j'ai toujours souligné l'extrême importance--pour le bien ou pour le mal--du chef.³

Il allait même plus loin. Il affirmait que l'histoire était faite d'une suite de carrefours, et qu' "à chaque carrefour la volonté d'un homme, ou de plusieurs hommes"⁴ décidait de la direction des événements.

Je crois donc beaucoup aux hommes de volonté comme facteurs de l'histoire.⁵

¹ Romains. Le Couple France-Allemagne. Paris, Flammarion, 1934, p.18. Cette citation est relevée dans l'article "Que veut l'Allemagne?" qui date de novembre 1933.

² Voir l'article de L. Thielmann, pour l'élément fasciste dans l'oeuvre romainsienne. Voir la note 2, p. 1.

³ Romains. Une Vue des choses. New York, La Maison Française, 1941. p.41.

⁴ Ibid., p.48.

⁵ Ibid., p.49.

C'est dans son théâtre que Romains explora dans les plus petits détails le problème du chef. Ce problème est absent de la poésie de Romains. Dans le roman, il est un thème mineur. Tandis que dans son théâtre, le problème du chef est primordial. Romains l'affirme lui-même, en disant que le problème du chef fait la substance "de toute une partie, qui se trouve être la plus importante, de mon oeuvre théâtrale."¹

Il est à noter que le théâtre de Romains est surtout le produit des années 1920. C'est à cette époque que le problème du chef devenait un problème d'actualité. Les pièces de Romains furent une tentative d'examiner le problème des dictateurs de cette époque, c'est-à-dire le problème

des mystiques de masse, à savoir [le] besoin qu'éprouvent les masses d'être rassemblées, fondues, conduites, même exploitées et asservies par le moyen d'une idée ou d'un mythe.²

Le problème du chef dans l'oeuvre de Romains n'a pas reçu l'attention qu'il mérite. M. Korol, il est vrai, fait mention du thème du chef dans sa thèse sur le théâtre de Romains,³ mais elle ne développe pas cette idée. Ce qui est plus étonnant, elle dit que ce thème se trouve dans trois pièces seulement. Elle ne voit pas que le problème du chef est le thème principal dans tout le théâtre de Romains.

Pour avoir une bonne compréhension de l'importance du problème du chef pour Jules Romains, il faut connaître la vie même de l'écrivain.

¹
Romains. Ai-je fait? p.77.

²
Romains. Souvenirs et confidences d'un écrivain. Les Quarante. Paris, Fayard, 1958. p. 181.

³
Madeleine Korol. Le Théâtre de Jules Romains. Thèse de Ph.D. New York, Columbia University, 1960. Microfilm.

Certains événements, certaines actions révèlent un véritable culte du chef, qui ne peut manquer d'éclairer le théâtre de Romains. Nous tenterons de montrer que le problème du chef est un thème important dans la vie de Romains, et que c'est dans le théâtre qu'il trouve son expression littéraire la plus explicite.

I

LA VIE DE ROMAINS : PREMIERE PARTIE

C'est la vie de l'écrivain que nous allons étudier dans les pages suivantes. Il existe, bien sûr, des biographies de Jules Romains. Jusqu'à présent, cependant, ces études biographiques ont été faites par des amis de l'auteur. Madeleine Berry, auteur de Jules Romains, sa vie, son oeuvre¹ et de Jules Romains², est une vieille amie; dans Amitiés et Rencontres,³ Romains dit connaître Madeleine Berry depuis une quarantaine d'années. André Cuisenier, auteur de trois études sur Romains,⁴ est un vieil ami du lycée Condorcet. André Bourin, qui a publié Connaissance de Jules Romains,⁵ est également ami de Jules Romains.⁶

¹
Madeleine Berry. Jules Romains, sa vie, son oeuvre. Paris, Editions du Conquistador, 1953.

²
Madeleine Berry. Jules Romains. Classiques du XXe siècle. Paris, Editions universitaires, 1959.

³
Jules Romains. Amitiés et Rencontres. Paris, Flammarion, 1970.

⁴
André Cuisenier. Jules Romains et l'unanimité. Paris, Flammarion, 1935.
L'Art de Jules Romains. Paris, Flammarion 1949.

Jules Romains et les Hommes de Bonne Volonté. Paris, Flammarion, 1954.

⁵
André Bourin. Connaissance de Jules Romains, discutée par Jules Romains. Paris, Flammarion, 1961.

⁶
Jules Romains. Les Hommes de Bonne Volonté. Editions J'ai Lu. Paris, Flammarion, 1958. T. XIV. Biographie de l'auteur, p. 573. Ce texte sera désigné par la suite: HBV.

Comme on pourrait s'y attendre, ces biographies de Romains sont parfois très subjectives. Le ton admiratif obscurcit bien des choses. Certains faits qui pourraient nuire à la bonne réputation de Romains sont omis de ces oeuvres. Il est regrettable qu'il n'existe pas de biographie critique sur Romains.¹

Ce n'est pourtant pas notre intention de faire une biographie critique complète dans ces pages. Certains aspects de la vie de Romains nous intéressent particulièrement. Donc, au lieu de retracer toute la vie de l'auteur, nous allons étudier seulement les faits qui se rapportent au thème du chef. Ce thème se révélera peut-être le plus important pour comprendre la vie de Romains. En étudiant ses activités, nous garderons autant que possible l'esprit critique.

La vie de Romains est marquée par un effort continu d'exercer son pouvoir sur les autres. Dès sa jeunesse, il semble posséder l'art de manier, et aussi de mener, les êtres humains. A partir de ses canulars à l'Ecole Normale, où il manie cyniquement les nouveaux élèves, jusqu'à sa fonction de Président International des P.E.N. Clubs, où il s'efforce de régner sur l'intelligentsia du monde, Jules Romains joue avec le pouvoir.

Les canulars montés par Romains sont significatifs pour cette étude. Le canular est un moyen de tromper les autres, sinon de profiter d'eux, au moins pour en rire. Celui qui invente le canular se met au-dessus des

1

Selon P.J. Norrish: "...most of the research on Jules Romains has been done so far by his close friends." Drama of the Group. Cambridge, Cambridge University Press, 1958, p.viii.

autres. Les victimes du canular deviennent des marionnettes dont il tire les ficelles. Romain s'amusa beaucoup à jouer le marionnettiste. Souvent même, il s'exerçait à manier les autres de cette façon.

Dans sa seconde année à l'École Normale, c'est-à-dire en 1907, Romain organisa un canular qui semble contenir le germe de Knock, ou le Triomphe de la médecine, pièce qu'il écrivit en 1924. Avec la complicité de l'école entière, Romain fit passer un examen médical aux nouveaux élèves. Romain et ses amis constituaient le personnel médical.

Mornes et graves, vêtus de blouses blanches, auréolés de dignité médicale, le futur auteur de Knock et ses acolytes palpèrent vingt poitrines, meurtrirent quarante bras, firent prendre à vingt corps (bientôt fébriles) les positions les plus comiques, accueillant de graves hochements de tête les phrases hoquetées par les victimes.¹

Dans cette farce, Romain joua sur le respect qui est habituellement accordé à la profession médicale. On n'ose pas discuter avec son médecin. Le client suspend son jugement, croyant que le médecin en sait davantage que lui. Le médecin s'impose donc par son autorité traditionnelle. Il n'est pas défendu de voir dans cette farce, et dans Knock, une satire de la médecine.

Dans un autre canular, celui-ci encore plus extravagant que le précédent, Romain abusa de nouveau de la crédulité du public. Ce fut l'élection du "Prince des Penseurs." Le but de cette satire fut de ridiculiser la mode des prix et des concours, qui avait multiplié les titres de Prince. Il y eut le Prince des Poètes, le Prince des Conteurs, et bien d'autres "Princes" qui furent élus, selon Romain, par leurs

¹

Berry. Jules Romain, sa vie, son oeuvre. p.32.

neveux et leurs concierges.¹ Romains et ses amis soutinrent la candidature d'un certain Pierre Brisset, qui était commissaire honoraire en gare d'Angers, et philosophe à ses moments perdus. Dans ses livres, il démontrait notamment que l'homme descendait de la grenouille. Romains remit aux journaux des notes très complètes sur les "travaux importants" de M. Pierre Brisset. Des élections eurent lieu.

Au cours d'élections qui se tinrent au Café de Delta, chaque complice bientôt arrivait avec des bulletins des Penseurs d'Auteuil ou de la Section Philosophique des Pompiers de Bagnolet, tous votant pour Pierre Brisset qui fut proclamé Prince des Penseurs, à trente voix de majorité contre son "concurrent" et "collègue" Bergson.²

Les résultats de ces élections furent publiés dans les journaux. Romains et ses amis organisèrent alors une Journée du Prince des Penseurs à Paris.

Romains raconte comment cette journée se déroula:

Organisation minutieuse de la Journée du Prince des Penseurs à Paris. Copieux affichage invitant la population à se rendre aux cérémonies prévues. Arrivée solennelle du Prince à la gare Montparnasse, avec la présence d'une Muse de la Pensée en voiles légers. Transport du Prince et du comité dans les landaus loués par nous. Visite du Prince des Penseurs au Penseur de Rodin, qui ornait alors la façade du Panthéon. Déjeuner intime. L'après-midi, cortège des landaus dans l'axe des Grands Boulevards-Champs-Élysées. Visites préparées à trois des plus grands journaux (...); flots de champagne, échanges de petits discours. A la fin de l'après-midi, conférence du Prince au grand amphithéâtre des Sociétés Savantes sur le thème: "l'Homme descend de la grenouille et en porte tous les signes." Couacs-couacs rythmés de la salle aux moments pathétiques. A la sortie, enthousiasme de jeunes (mobilisés par nous) qui détellent le landau du Prince, et lui font traverser à bras d'hommes le pont Saint-Michel. Grand banquet populaire rue de Rivoli, avec mise en scène. Un buste du Prince est dévoilé au moment du premier discours, avec accompagnement d'une fanfare dissimulée jusque-là derrière un rideau rouge. Petites

¹ Bourin. Connaissance de Jules Romains. p.130.

² Berry. Jules Romains, sa vie, son oeuvre. p.66

allocutions, en leur langue, de délégués étrangers (allemand, anglais, italien, espagnol). Notre stupeur et celle de la salle quand le Prince improvise une réponse à chacun dans sa langue. Notre fierté. Les jours suivants, réactions coléreuses de la presse quand elle découvre qu'elle a été mystifiée. Le Prince, retourné à Angers, m'envoie un télégramme pour m'exhorter à ne pas me laisser abattre par les insinuations malveillantes, et nous renouvelle à tous ses remerciements chaleureux.¹

Le Figaro, un des journaux qui avait été trompés, se fâcha à la suite de cette affaire, et fut très lent à pardonner à Romains.² Quant à Pierre Brisset, il ne voyait pas d'imposture dans l'affaire. Il était, au contraire, très reconnaissant envers Romains. A sa mort, il légua à celui-ci une somme d'argent pour perpétuer sa mémoire.³

Au cours de ses farces, Romains découvrit qu'il était facile de duper le public. Ses expériences dans le genre l'ont sans doute aidé à comprendre les mécanismes de l'imposture. Le canular n'est pas, après tout, très éloigné de l'imposture. Dans les deux cas, il s'agit de tromper. La différence principale, c'est que le canular a un but plus restreint. Il est censé être inoffensif, tandis que l'imposture vise un groupe important. L'imposteur peut être le chef d'une collectivité, un dictateur ou un démagogue. Comme nous verrons, l'imposture est un thème important dans l'oeuvre de Romains, et surtout dans son théâtre.⁴

Sa jeunesse passée, Romains ne perdit pas le goût des canulars.

1
Bourin. Connaissance de Jules Romains. p.129

2
Selon Berry. Jules Romains, sa vie, son oeuvre. p.66.

3
Pour les souvenirs de Romains sur Pierre Brisset, voir son livre Amitiés et Rencontres (Paris: Flammarion, 1970) aux pages 97-107.

4
Voir plus loin, au chapitre 5.

En 1952 parut Interviews avec Dieu, par John W. Hicks, censé être traduit par Romains.¹ Dans ce livre, Romains exprima ce qu'il croyait être la vision du monde d'un Américain contemporain. Il y eut de la publicité, et Romains présenta un M. Hicks à la presse. Celui-ci fut photographié et interviewé. Les Nouvelles Littéraires lui consacra un article. Le canular ne fut pas découvert tout de suite.²

Comme l'affaire Pierre Brisset, cette farce représente un effort de tromper le monde littéraire. Romains abusa de la crédulité des gens soi-disant intelligents. Encore une fois, le canular semble être un moyen de se mettre au-dessus des autres, en se moquant d'eux.

A sa sortie de l'École Normale en 1909, Romains devint professeur de philosophie à Brest. L'expérience du professorat lui permit de comprendre la fonction de chef. En parlant de l'enseignement, il dit:

Cette expérience m'a souvent aidé, depuis, à comprendre les conditions et les ressorts de l'autorité dans tous les domaines.³

Pendant son professorat, il fit donc "l'apprentissage de l'autorité, et aussi de la parole publique."⁴ Il découvrit que le professeur joue un rôle difficile, beaucoup plus difficile que celui d'officier par exemple, l'officier n'a pas de difficulté à maintenir son autorité. "Il dispose d'une gamme très riche de punitions très effectives."³ Le professeur

¹ Romains. Interviews avec Dieu, par John W. Hicks. Paris, Flammarion, 1952.

² Voir Bourin. Connaissance de Jules Romains. p.221.

³ Bourin. Connaissance de Jules Romains. p.164.

⁴ Ibid., p.162.

doit maintenir son autorité par des moyens beaucoup plus subtils. Il ne peut pas recourir à la force. Le fait d'avoir enseigné peut donc servir l'homme qui a des ambitions politiques. Romains note à ce propos le succès d'anciens professeurs à l'Assemblée.

Je me suis expliqué aussi le succès de tant de professeurs au parlement. Tenir une assemblée est un problème du même ordre que tenir une classe.¹

En remontant plus loin dans la vie de Romains, on retrouve une autre expérience qui lui a peut-être appris quelque chose sur les mécanismes du pouvoir. Il s'agit de son service militaire, qu'il accomplit entre 1905 et 1906 à Pithiviers. La vie de caserne lui offrait une occasion d'observer une hiérarchie stricte, celle de l'Armée. Romains dut se plier aux règles, se soumettre à l'autorité. Chose surprenante, il n'évoque pas cette expérience militaire, en parlant plus tard de l'autorité. Il semble, en vérité, que cette année fut pénible pour lui. Selon Berry, il subit une "crise morale" pendant cette période.²

Dans les années 1920, Romains se consacra surtout à créer des pièces pour le théâtre. Le thème du chef, comme nous le verrons plus loin, aux chapitres 3 et 4, est le centre de son oeuvre dramatique. Il faut se rappeler, en lisant plus loin le récit de ses efforts pseudo-diplomatiques, que Romains avait déjà travaillé sur le problème du chef, en écrivant ses pièces. Knock, Emmanuel, Denis, et Le Trouhadec, les quatre grands chefs de Romains, furent nés dans les dix années suivant la

¹
Bourin. Connaissance de Jules Romains, p.164.

²
Berry. Jules Romains. p.16.

Première Guerre Mondiale.

Romains aimait donc exercer son pouvoir sur les autres. Dans les dix années avant la Deuxième Guerre Mondiale, Romains prit un rôle plus positif. Il essaya d'influencer les événements, dans le sens de la paix. Il voulait agir, faire pression sur les dirigeants, et guider l'opinion. Il prit part à la vie publique. Ses activités eurent, à cette époque, une couleur politique.

Pour comprendre l'activité de Romains à cette époque, il faut revenir en arrière, jusqu'à la guerre de 1914-18. Cette guerre fut une grande déception pour Romains, comme pour tous ceux de sa génération. Cette guerre fut particulièrement grave, dit Romains, parce qu'elle a brisé "une cure de désintoxication"¹ que faisait l'Europe, une cure pour mettre fin aux guerres. Romains insiste sur l'optimisme qui régnait au début du vingtième siècle, quand il atteignait l'âge d'homme. On croyait alors, dit-il, que le vingtième siècle serait une ère de paix et de progrès.

Et j'avais fait ce rêve que le XXe siècle où nous venions d'entrer serait une de ces époques de grands constructeurs, une époque où l'humanité édifierait plus qu'elle ne détruirait. A distance, c'est risible, n'est-ce pas?²

L'époque de la fin du dix-neuvième siècle au début du vingtième siècle était de nature à justifier cet optimisme.

¹ Romains. Souvenirs et confidences d'un écrivain. Paris, Fayard, 1958. p.14.

² Ibid., p.27.

[Cette époque] était en marche ascensionnelle et regorgeait de vitalité. Partout, la liberté politique et la justice sociale étaient en progrès. La condition matérielle de l'homme ne cessait de s'améliorer (...) La science et la technique moderne n'avaient guère encore montré que leurs aspects bienfaisants et ne semblaient promettre qu'une amélioration continue du séjour terrestre.¹

Que cette époque fut optimiste est confirmé dans un livre sur Romain Rolland. L'auteur, Nedeljković, affirme que "l'avant-garde passionnée" de l'internationalisme et du pacifisme à laquelle Rolland appartenait, ne prenait pas tout à fait au sérieux les menaces de guerre. Selon Nedeljković Jules Romains aussi faisait partie de cette avant-garde.²

La guerre éclata en 1914. La déception était d'autant plus grande que l'optimisme avait été plus débordant. L'horreur de cette guerre poussa Romains à faire un serment, qui fut le suivant: "I swear I shall always do everything in my power to prevent the outbreak of another war."³ Il prit donc la décision de tenter une action personnelle pour empêcher une nouvelle catastrophe. Romains était fermement convaincu que la volonté humaine pouvait influencer sur les événements. Il n'était pas du tout fataliste. Il n'avait pas, comme Giraudoux, dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu, le sentiment qu'une deuxième guerre mondiale était

1
Romains. Souvenirs et confidences d'un écrivain. p.11.

2
Duhamel, Vildrac, Durtain, et Arcos faisaient partie aussi de cette avant-garde. Dragoljub - Dragan Nedeljković. Romain Rolland et Stefan Zweig. Paris, Klincksieck, 1970. p. 19.

3
Romains. Seven Mysteries of Europe. Transl. Germaine Brée. Essay Index Reprint Series. Freeport (N.Y.), Books for Libraries Press. Réimprimé 1971. p.4. Nous n'avons accès qu'à cette édition du livre. Nous sommes donc obligés de faire des citations en anglais. Il existe une édition française de ce livre: Les Sept Mystères du Destin de l'Europe. New York, La Maison Française, 1940.

inévitable.

A cette époque Romains avait une idée très haute de l'importance des intellectuels. Selon Romains, les gens de lettres avaient une responsabilité de guider les peuples de l'Europe. Il pensait lui-même faire partie de ce cercle de "souverains de l'esprit" qu'il estimait au-dessus des dirigeants légitimes.

Des hommes, éminents chacun dans leur pays, voués à l'exercice de l'esprit le plus général, le mieux fait pour l'expression d'une époque et la communication entre les hommes: à savoir, la littérature, avaient acquis une autorité hors des frontières de leur pays (...) Bref, ils tendaient à former, au-dessus d'une Europe où les souverains ne comptaient plus guère et n'entretenaient que des rapports bien indirects et tout formels, un cercle de souverains de l'esprit.¹

Romains insiste sur l'autorité que détenaient les intellectuels. Bien avant l'époque existentialiste, il préconisait l'engagement. Selon Romains, "une douzaine d'intellectuels éminents pouvaient, entre 1930 et 1935, modifier le cours des choses."² Romains lui-même s'était fait une certaine réputation dès les années 1920. Selon les critiques, M. Romains était "quelqu'un".³ Il était donc raisonnable de penser qu'il pouvait influencer l'opinion publique.

Dans son livre Stefan Zweig, grand Européen, Romains parle des "sages" pour indiquer les intellectuels européens. Le mot "sage" est

¹ Romains. Stefan Zweig, grand Européen. New York, Editions de la Maison Française, 1941. p. 16-18.

² Berry. Jules Romains, sa vie, son oeuvre. p. 106.

³ "Il y a chez M. Romains des côtés désobligeants: la prétention et la réclame. Toutes ces réserves faites (...) M. Romains est quelqu'un." Lucien Dubech. Les Chefs de file de la jeune génération. Paris, Plon, 1925, p. 213.

important, car il revient à plusieurs reprises, à propos de l'action personnelle de Romains. En 1933, il y eut un congrès de l'Institut International de Coopération Intellectuelle. Ce fut une sorte de Conseil des Sages, auquel assista Romains.¹ Ce Conseil des Sages déclara qu'un péril grave menaçait la civilisation, et pria des gouvernements d'agir pour sauvegarder la liberté de l'esprit. Le Conseil des Sages resta pourtant impuissant, car il manquait de moyens pour exercer une pression réelle sur les gouvernements.

Bien plus tard, Romains fit une nouvelle tentative dans la direction des "sages". Une atmosphère d'angoisse régnait dans les années 1950. La bombe atomique et la guerre froide étaient devenues la réalité quotidienne. Au printemps de 1955, Romains prit la décision de faire un voyage aux Etats-Unis, qui étaient devenus très importants dans les affaires du monde. Son but: prendre l'avis des sages américains sur les chances qu'avaient l'humanité de survivre. Ce but peut sembler prétentieux. Le livre qui fut le produit de ce voyage est même plus prétentieux. Il a pour titre: Passagers de cette planète, où allons-nous? Selon Berry, ce livre contient des entretiens avec "des penseurs, des savants, des universitaires, des écrivains."² En réalité, les sages avec qui Romains put s'entretenir un peu longuement se réduisent à deux individus: R. Oppenheimer, scientifique, et Adolph Berle, homme d'affaires.³

¹ Berry. Jules Romains, sa vie, son oeuvre. p.104.

² Ibid., p.81.

³ Romains pensait interviewer Einstein dès son arrivée aux Etats-Unis. Celui-ci désobliga Romains en mourant.

Le projet de ce livre, venu assez tard dans la vie de Romains, montre qu'il aimait toujours fréquenter les hommes influents. Il est également évident que Romains s'accordait le droit, ou bien se croyait obligé, de guider les autres. Il jouait, comme il le fit à bien d'autres reprises, un rôle de guide.

Nous donnerons un dernier exemple de la persistance de l'idée de "sages" dans l'esprit de Romains. En 1947 il publia Le Problème numéro un. Il explique son intention en écrivant ce livre:

J'avais montré l'urgence d'une restauration du Pouvoir Spirituel dans le monde, comme étant seul capable de dicter à une humanité affolée des mesures propres à la sauver d'un désastre définitif. Je n'avais pas craint de préconiser la formation d'un Conseil suprême des Sages, doué de pouvoirs étendus...¹

Pour revenir à l'époque d'avant-guerre, Romains voulait faire quelque chose pour empêcher une deuxième guerre mondiale.

En 1925 Romains visita Berlin. C'était l'époque de la République de Weimar. A l'Hôtel de Ville de Berlin, Romains fit un discours, où il déclara: "Nous jurons qu'il n'y aura plus jamais entre nous le front des armées."² Il s'agissait, évidemment, d'une tentative de rapprocher la France et l'Allemagne. Il est extraordinaire, pourtant, que Romains fît un tel serment, au nom de tout le peuple français. Ce "nous jurons" est d'autant plus frappant, que Romains n'était ni diplomate ni représentant politique de la France. Romains avait pris l'initiative de travailler

¹
Romains. Ai-je fait? p. 172.

²
Bourin. Connaissance de Jules Romains. p.190.

pour la bonne entente des deux pays. Voici ce qu'il rapporte sur cette visite:

Mon intervention de 1925 à l'Hôtel de Ville de Berlin avait eu quelque chose de très solennel. J'avais invité toute l'assistance, où les formations d'anciens combattants étaient nombreuses, à prononcer avec moi le serment [ci-dessus cité] Et l'émotion visiblement sincère de cette foule montrait bien que les forces mauvaises étaient encore loin d'avoir gagné la partie.¹

En 1926 Romains visita de nouveau Berlin, où il fit un discours intitulé "Sur les chemins de l'amitié franco-allemande."² Il semble que Romains y vint de sa propre initiative, sans même être invité par les Berlinoises.

D'abord j'étais venu à Berlin exprès, de mon propre mouvement, en dehors de tout congrès de P.E.N. Clubs. Et j'y étais venu toute affaire cessante, parce que le ciel international s'était soudain couvert.³

Nous n'avons pas de récit impartial de ces deux visites à Berlin, devant nous fier aux biographies de Romains. L'important, cependant, c'est la couleur que donne Romains à ces événements. Il croyait, lui, faire un acte important en faveur de la paix. Quel que soit le vrai contexte de ces deux discours, Romains lui-même les explique à la lumière de ses efforts pour empêcher une deuxième guerre mondiale.

Les actions de Romains en faveur de la paix sont très significatives. N'oublions pas, pourtant, que Romains fut avant tout écrivain. Il était donc naturel qu'il mit sa plume au service de la paix.

¹ Bourin. Connaissance de Jules Romains. p.196.

² Ibid., p.197.

³ Ibid., p. 197. Romains tente ici de corriger le récit de Bourin, qui avait attribué cette visite au congrès annuel des P.E.N. Clubs.

Problèmes d'aujourd'hui est le fruit des méditations de Romains sur la Première Grande Guerre. Ce livre, conçu en 1915, ne fut publié que seize ans plus tard.¹ Il s'agit d'une collection d'essais sur divers sujets. Le premier essai, Pour que l'Europe soit, retient surtout notre attention. Malgré la guerre de 1914-18, Romains continuait à croire à l'unité de l'Europe. Il voulait que cette unité se traduise dans le sens politique. A cette fin, il préconisait la création d'un parti européen dans chaque pays de l'Europe. Romains croyait fermement aux valeurs de la civilisation européenne, que la guerre de 1914 n'avait pas réussi à détruire. De cette première guerre il dit:

La guerre actuelle est un conflit armé à l'intérieur d'une civilisation homogène: elle manifeste d'une manière violente et morbide un besoin d'unité inasscuvé.²

Ce même essai, ainsi que d'autres, reparait dans Problèmes européens.³ Un nouvel essai, Crise du marxisme, est important. Dans cet essai, Romains déclara que le marxisme avait fait faillite en Europe, parce qu'il n'avait pas su répondre aux problèmes des peuples. Il ne

1

Romains. Problèmes d'Aujourd'hui. Paris, Kra, 1931. Ce livre fut écrit pour le public américain, d'abord, sur la demande du directeur du Chicago Daily News. (Romains, Ai-je fait? p.65) La série d'articles ne fut jamais publiée, mais il y eut, selon Romains, des lectures privées parmi des intellectuels et des hommes politiques aux Etats-Unis. En 1922, une partie de "Pour que l'Europe soit" est parue dans Our World, aux Etats-Unis.

2

Berry. Jules Romains, sa vie, son oeuvre. p.75. Dans son poème l'Europe (Paris, NRF, 1916) Romains exprime sensiblement les mêmes idées. Voir aussi à ce propos Georges Bonneville. Prophètes et Témoins de l'Europe. (Leyde [Pays-Bas] A.W. Sythoff, 1961). Voir les pages 124-152: "Jules Romains, Grand Européen."

3

Romains. Problèmes européens. Paris, Flammarion, 1933.

cita pas de faits ou d'événements pour expliquer ce jugement. Par contre, Romains se montra tolérant envers le fascisme, en Italie comme en Allemagne, car celui-ci représentait, dit-il, "un essai de réponse positive à des problèmes actuels."¹ Ecrit en 1933, cet article faisait allusion à l'avènement d'Hitler. Romains ne condamne pas Hitler; loin de là. Son article révèle une attitude positive envers ce personnage. Romains essayait de voir les avantages du nazisme. Il croyait que l'hitlérisme allait triompher sur le marxisme. En ce qui concerne l'Allemagne, il n'eut pas tort.

Le Couple France-Allemagne² réunit une série d'articles sur l'Allemagne, écrits entre novembre 1933 et décembre 1934. Ces articles furent publiés dans la Dépêche de Toulouse, où Romains était un collaborateur régulier. Il explique l'intention qui a inspiré ces articles:

Un de mes soucis, en effet, était de contribuer à épargner à la France et à la civilisation occidentale un nouveau conflit franco-allemand; et, sans avoir d'illusions sur Hitler, sa bande et son régime, je pensais que nous n'avions aucun intérêt à exaspérer un adversaire, dont l'idéologie était muageuse, les intentions encore malléables, et qui, en matière de politique

1

Pour la réponse d'un marxiste à cet article, voir Ilya Ehrenburg. Duhamel, Gide, Malraux, Mauriac, Morand, Romains, Unamuno vus par un écrivain d'URSS. Paris, NRF, 1934.

2

Romains. Le Couple France-Allemagne. Paris, Flammarion, 1934.
 Les articles contenus dans ce livre:
 Ch.1: Que veut l'Allemagne? novembre 1933
 Ch.2: Que veut Hitler? s.d.
 Ch.3: Ce qu'il ne faut pas faire avec l'Allemagne. décembre 1933.
 Ch.4: Que faire avec l'Allemagne? juin 1934.
 Ch.5: Causer. Sur quel ton et de quoi? s.d.
 Ch.6: A la veille de la Sarre. décembre 1934.
 Ch.7: Une victoire du bon sens. 5 décembre 1934.

étrangère, n'en était pas à une inconséquence ou à un revirement près.¹

Romains croyait donc pouvoir influencer Hitler. Il n'aurait pas pris une telle attitude s'il avait lu les déclarations d'Hitler dans Mein Kampf, publié en 1925. Ce livre fut une exposition détaillée de ce que serait le Troisième Reich. Mais Romains, comme beaucoup d'Européens d'ailleurs, ignorait ces desseins. Bien qu'Hitler soit devenu milliardaire en vendant son livre, Mein Kampf ne fut pas beaucoup lu.² Ceux qui lurent le livre ne le prirent pas au sérieux. Hitler déclarait par exemple, dans Mein Kampf, qu'il faudrait demander des comptes à la France, l'ennemi mortel du peuple allemand.³ Vu cette attitude de la part d'Hitler, les efforts de Romains, de toute l'Europe même, pour concilier l'Allemagne, furent condamnés d'avance.

Dans Le Couple France-Allemagne, on remarque surtout l'effort de Romains pour comprendre Hitler. Il essayait de donner l'impression de croire en la bonne foi des Allemands.

Donc, ce qui importe avant tout, dans une conversation avec l'Allemagne, c'est que nous nous présentions comme des voisins qui du fond du coeur ont cessé de la considérer comme une ennemie. Et c'est de lui donner le sentiment que nous croyons d'avance en sa bonne foi.⁴

Romains était d'avis que les desseins d'Hitler étaient encore vagues et

¹ Romains. Ai-je fait? p.165.

² William Shirer. The Rise and Fall of the Third Reich. New York, Simon and Schuster, 1960. p. 81.

³ Ibid., p.82

⁴ Romains. Le Couple France-Allemagne. p.54.

changeants selon les circonstances. Il est clair que Romains s'était très peu informé sur le fond du nazisme. Puisqu'il croyait à l'instabilité d'Hitler, Romains essayait de l'influencer. En parlant des "maîtres" du Troisième Reich, il dit:

Il y a un visage complexe, contradictoire, à la fois impulsif et surveillé, tenace et changeant, et dont les changements futurs dépendent de nous pour une part qui n'est pas petite.¹

Romains était conscient de la volonté d'Hitler de refaire de l'Allemagne une très grande nation. Quant aux moyens de le faire, Romains insiste sur l'état de "disponibilité" où demeurait Hitler.

En somme, Romains se montrait extrêmement conciliateur envers l'Allemagne. Il voulait la paix à tout prix. Il n'était d'ailleurs pas le seul à avoir cette attitude. L'esprit d'apaisement régnait en Europe à cette époque. Il y avait cependant des éléments d'opposition à Hitler, de la part des radicaux et, naturellement, des Juifs. Romains minimisait l'anti-sémitisme d'Hitler.² Il dit même que les Juifs avaient tort de s'inquiéter devant l'anti-sémitisme des Nazis. Le désir de paix devait régler toutes leurs actions. Il dit en effet aux Juifs de se taire.

Il faut que les passions les plus légitimes sachent se taire quand les intérêts [i.e., la paix] qui les dépassent sont en jeu.³

Il ne suffisait pas à Romains d'écrire des articles et des livres

¹
Romains. Le Couple France-Allemagne. p.35

²
Voir notre cinquième chapitre, p. 93.

³
Romains. Le Couple France-Allemagne. p.76

sur le problème. Il lui fallut agir. Romaines entreprit donc d'influencer directement les dirigeants de l'Europe. Il voulait parler directement avec les hommes au pouvoir. Il chercha à se lier avec des hommes politiques, en France et à l'étranger. Les années entre 1930 et 1940 furent une période d'activité intense pour Romaines. Cette période sera la matière de notre deuxième chapitre.

II

LA VIE DE ROMAINS : DEUXIEME PARTIE

A partir de 30, 32, je suis hanté d'une façon plus pressante par l'idée d'un péril proche. Il s'agit de sauver notre civilisation contre à la fois un nouveau conflit et l'étranglement de la liberté.

De ce moment datent d'une part le caractère nouveau que je donne à mon action; d'autre part mon entrée en relations avec des personnages politiques--souvent de très grands personnages, en France et ailleurs--dont j'estimais que l'influence sur la marche des événements pouvait être décisive.¹

1

Romains renvoie le lecteur à son roman en 27 tomes, Les Hommes de Bonne Volonté, pour l'explication de ses propres activités à cette époque: "C'est dans ce roman qu'il faut chercher l'explication de beaucoup de mes activités et attitudes d'alors. Pourquoi j'ai accepté en 34 de diriger les travaux dits du 9 juillet. Pourquoi j'ai accepté un peu plus tard l'invitation et l'accueil d'un Berlin nazifié. Pourquoi plus tard encore j'ai accepté deux présidences internationales, celle des P.E.N. Clubs, et celle de la Société Universelle du Théâtre. Pourquoi j'ai entrepris cette tournée européenne du printemps 38 (...). Dans cette vaste tournée, qui comprit à peu près tous ceux des pays d'Europe dont nous avions, nous Français amis de la paix, besoin de connaître l'état d'esprit véritable et les intentions "dirigeantes", mes conférences n'étaient qu'un prétexte. Ce que j'avais à rapporter à mes amis du gouvernement français, c'était l'impression que m'auraient faite les dirigeants (souverains, chefs d'Etat, premiers ministres), les élites et les opinions locales, en ce qui regardait le problème essentiel pour nous: "Que la France avait-elle à attendre de ses alliés, des indifférents, et des neutres, pour écarter les menaces grandissantes d'une guerre hitlérienne?" Et cela, à la suite d'entretiens beaucoup plus libres que ceux dont un ambassadeur peut faire état. (Je reste persuadé, par exemple, que tel roi ou tel président de république me fit alors des confidences dont il se serait gardé envers un ambassadeur, en pensant à l'allure qu'elles prendraient dans une prochaine dépêche.)"

Bourin. Connaissance de Jules Romains. p. 198.

Parmi les personnages politiques que Romains tenta d'influencer il y eut d'abord Daladier. Romains fit sa connaissance en 1926. Ministre de l'Instruction Publique à cette époque-là, Daladier dut lire Le Dictateur, pour décider si elle pouvait être représentée à la Comédie-Française. Daladier aima la pièce, et promit à Romains de la soutenir, même si elle devait provoquer des incidents. Romains dit avoir tout de suite ressenti de l'admiration pour cet homme.¹

Quelques mois après, quand Daladier devint chef du Parti Radical, Romains lui écrivit:

A double task lies ahead of us: we must incorporate syndicalism into the state, and we must build the unity of Europe. Our success depends largely on you.²

On peut s'étonner que Romains essayât d'influencer Daladier de cette façon. Il semble lui donner des ordres. L'action de Romains s'explique par son but déclaré plus haut.

A cette époque, la France était secouée de crises. De plus en plus, des failles apparaissaient dans la Troisième République. Après de longs mois d'instabilité parlementaire, la violence éclata. Ce fut l'émeute du 6 février 1934. A cette occasion, Romains crut nécessaire d'essayer d'influencer de nouveau Daladier, qui était chef d'Etat depuis peu de temps. Voyant que la Troisième République menaçait de sombrer dans le désordre, Romains envoya un pneumatique à Daladier. Il le rapporte dans les termes suivants:

¹ Romains. Seven Mysteries of Europe. p.13.

² Ibid., p. 14.

Whatever happens, hold on. This riot is absolutely unimportant.
A little energy, and you can save freedom in the Republic.¹

Malheureusement, son appel à Daladier échoua. Honnête mais peu courageux, Daladier démissionna.²

La dernière rencontre de Romains avec Daladier eut lieu à l'occasion des accords de Munich, en 1938. Daladier signa les accords, mais il fut sévèrement critiqué par certains éléments en France, de la droite aussi bien que de la gauche. Romains lui écrivit alors, pour lui dire, en termes urgents, de supprimer les agitateurs communistes.³ Daladier se tourna alors vers Romains, pour demander son secours. Le 24 novembre 1938, Romains adressa donc un "Appel au Pays", par la radio.⁴ Cet appel réussit, d'après Romains, à faire échouer la grève générale du 30 novembre.⁵ Mais la grève ne fut pas du tout évitée, et la catastrophe de la guerre s'approchait.

A la suite de ces troubles, Romains prit part plus activement à la politique. Au début de mars 1934, il prononça une conférence à la

¹
Romains. Seven Mysteries of Europe. p. 16.

²
Pour le récit de l'émeute du 6 février 1934, voir William Shirer. The Collapse of the Third Republic. Richmond Hill (Ont.), Simon and Schuster, 1971. p. 200 et seq.

³
Cette situation rappelle une scène du Dictateur. Romains essayait de pousser Daladier, qui avait débuté dans la politique comme radical-socialiste, à réprimer le peuple. Denis, dans Le Dictateur, se vit obligé de supprimer les grèves déclenchées par son propre parti.

⁴
L'appel fut publié dans Cela dépend de vous. Paris, Flammarion, 1938.

⁵
Romains. Seven Mysteries of Europe. p. 28.

Sorbonne. Il demanda aux Français de ne pas lutter entre eux, et de collaborer au maintien de la démocratie. Pour combattre les tendances fascistes en France, et pour rémédier au chaos parlementaire, il fallait donner à la République une nouvelle vitalité. A la fin de ce discours, divers groupes de jeunes gens s'approchèrent de Romains pour lui demander de patronner un plan de réforme générale de la France. C'est ainsi que Romains se trouva à la tête du Mouvement du 9 juillet. Il devint chef dans le sens politique. Les buts du mouvement furent formulés dans le Plan du 9 juillet. Voici l'avis de l'historien William Shirer, sur le Plan du 9 juillet:

It was as fuzzy as the others, like them hostile to liberalism, parliamentarianism, and the "totalitarian mystiques", and calling for general constitutional, economic, social, and moral reforms. Nothing ever came of it and it passed into limbo with the rest of the "plans".¹

Le Plan du 9 juillet ne fut donc pas la seule tentative de réforme en France. Malgré la bonne volonté qu'il montra, cet effort de Romains resta sans résultat. Romains maintint cependant que son plan fut excellent. Dans une interview de 1965, il dit:

Tout ce qui a été fait de bien [i.e. dans la Cinquième République] se trouve là-dedans: le renforcement de l'Exécutif, les rapports de l'armée et de la nation..²

Le Plan du 9 juillet eut pourtant des conséquences importantes du côté de l'Allemagne. Grâce à ce document, les Nazis crurent que Romains

¹ Shirer. Collapse of the Third Republic. p. 217. Voir Shirer au chapitre 15 pour plus de détails sur les autres plans.

² Oliver Todd. "Jules Romains, archevêque laïque." Le Nouvel Observateur, 18 août 1965, p. 22.

serait un allié appréciable.¹

Vers cette époque, Romaines entra en relations avec les Nazis. Il connaissait déjà l'Allemagne. En 1925 il avait prononcé un discours à Berlin.² Romaines avait visité l'Allemagne nazie en 1933; il avait vu les défilés nazis, les inscriptions, les affiches, et avait entendu les discours de Goebbels et d'Hitler.³ A cette époque, Hitler était déjà maître de toute l'Allemagne. L'incendie du Reichstag avait eu lieu en février de la même année, 1933. Il y eut des autodafés de livres, le 9 avril et le 10 mai. Le boycott général des Juifs fut déclaré le premier avril 1933.⁴ Donc le vrai caractère de l'Allemagne nazie se montrait ouvertement. Romaines a pu facilement voir ce qui se passait. La persécution des intellectuels en particulier aurait dû frapper Romaines.

Romaines fut invité à visiter Berlin pour donner un discours le 12 novembre 1934. La chaleur de l'accueil qu'on lui fit le bouleversa. Il pensait voir un rapport entre cet accueil flatteur et ses propres activités politiques en France. Son Plan du 9 juillet, comme on a vu plus haut, retenait l'attention des Allemands. Ils croyaient que Romaines allait peut-être devenir président de la France.⁵ Même en France, on

¹ Berry. Jules Romaines, sa vie, son oeuvre. p. 107.

² Voir chapitre 1, p. 17.

³ Romaines. Le Couple France-Allemagne. p. 14.

⁴ Lionel Richard. Nazisme et littérature. Cahiers Libres 187-188. Paris, Maspero, 1971. p. 194-195.

⁵ Romaines. Seven Mysteries of Europe. p. 162.

prêtait à Romains des ambitions politiques. On lui offrait la direction des journaux. Des banquiers lui offraient des capitaux. Des ministres insinuaient que, le moment venu, Romains pouvait compter sur eux.¹ Une petite anecdote éclaire cette histoire de chef. Quand Romains entra dans le café où se réunissaient les membres du Mouvement du 9 juillet, il était accueilli par ces paroles: "Gentlemen! the Führer!"² Les Allemands, selon Romains, étaient au courant de ceci. Dans Seven Mysteries of Europe, Romains prend pourtant soin de nier qu'il eût les ambitions qu'on lui prêtait.

Romains fut donc invité par Otto Abetz à venir parler devant une foule de jeunes gens à Berlin. Abetz était un Allemand qui travaillait pour les bonnes relations franco-allemandes. Romains expliqua cette invitation d'une façon politique. Il croyait que les Nazis voulaient entretenir de bonnes relations avec lui parce qu'il pouvait devenir chef de la France.³ Dans tout ce récit, Romains appuie sur son rôle de chef. Il fut déjà chef du Mouvement du 9 juillet. Il trouvait naturel qu'on voit en lui le futur chef de son pays.

On voit cette histoire d'une toute autre façon dès qu'on consulte l'historien William Shirer. Voici son témoignage sur Otto Abetz, l'homme qui invita Romains à Berlin:

¹ Romains. Seven Mysteries of Europe. p. 161.

² Ibid., p. 162.

³ Ibid., p. 163.

It was at this time that Otto Abetz, the genial "Franco-ophile" Nazi German agent in Paris, became most effective. Easily penetrating political, business, social and cultural circles he worked tirelessly at winning their sympathies for Nazi Germany. He engineered trips with all expenses paid, for numerous politicians, intellectuals, industrialists, and leaders of the war veterans' groups to Germany, where they were wined, dined, and otherwise feted, and fed with Nazi propaganda. He obtained lucrative contracts for French writers to have their books translated and published in Germany (...). He was believed by the French secret police, which constantly shadowed him, to be the chief source of Nazi funds for buying French journals, journalists, and others of influence.¹

Romains avait tendance à exagérer sa propre importance dans les affaires de cette époque. Il avait une certaine influence à l'époque, et une certaine ambition d'en profiter, mais le rôle politique qu'il se prêtait ne correspond pas à la réalité. Ce fut Romains l'intellectuel que fêtèrent les Nazis.

Romains fut reçu avec faste à Berlin. Il fut conduit à la salle de conférence dans une voiture décorée par des svastikas. A son arrivée, il fut accueilli par des centaines de militaires en rang. Au portail, il fut salué par une fanfare "wagnérienne"². Il fut amené à une tribune couverte de chrysanthèmes.

Si l'on doute du témoignage de Romains, on peut se référer aux journaux de Berlin, qui firent amplement mention de sa visite. Le Berliner Tageblatt du 6 novembre 1934 annonça la visite, et le titre du discours

¹
William Shirer. The Collapse of the Third Republic. p. 400.
Il est à noter que les Nazis offrirent à cette occasion de traduire en allemand Les Hommes de Bonne Volonté. Voir Seven Mysteries of Europe. p. 206-7.

²
Romains. Seven Mysteries of Europe. p.153.

de Romains. On croyait, d'après ce journal, que l'unanimisme de Romains lui permettrait de comprendre la nouvelle Allemagne. On fit mention aussi de l'activité politique de Romains; selon le rapport, Romains était devenu le porte-parole d'un groupe de jeunes gens qui voulaient transformer la France selon les principes socialistes et autoritaires.¹

Le 10 novembre, le même journal publia deux articles sur Romains. L'édition du matin donna un résumé, indiquant la date, l'heure, et le lieu de la séance.² L'édition du soir publia un long article par Karl Korn, sur l'idée de la bonne volonté dans l'oeuvre de Romains³, et de l'unanimisme. Korn exprima l'espoir que, grâce à ces deux caractéristiques de son oeuvre, Romains allait pouvoir comprendre la nouvelle Allemagne mieux que les autres intellectuels de France. Korn fit mention de la visite d'un autre Français,

1

"Die Auslandspressestelle der Reichsjugendführung teilt mit: In Erwiderung des Pariser Vortrages von Obergebietsführer Nabersberg unternimmt des französische Schriftsteller (sic) Jules Romains, der eine zentrale Stellung im Gesteleben Frankreichs und in der politischen Willensbildung der jungen französischen Generation einnimmt, eine Vortragsreise nach Deutschland. Jules Romain (sic) spricht im Rahmen des Solbergkreises am 12. November, 20 Uhr 30 Min., in der alten Aula der Universität über "Germanisme et Latinité". Romains dichterisches Werk, das der französischen Literatur neue fructbare Wege wies (l'unanisme), ist dem neuen Deutschland durch das Erlebnis der Gemeinschaft, der Einheit von Lieb und Seele, Denken und Handeln, nahe. Neuerdings ist der Dichter auch politisch hervorgetreten und zum Wortführer einer Gruppe junger Politiker aus allen Lagern geworden, die für eine Erneuerung des französischen Staatswesens auf autoritärer und sozialer Grundlage eintreten." "Jules Romain (sic) spricht in Berlin." Berliner Tageblatt. Mardi 6 novembre 1934, Edition du matin, Section 1, p.8.

2

"Germanisme et Latinité". Berliner Tageblatt. Samedi 10 novembre 1934. Edition du matin. Section 1, p.8.

3

Les quatre premiers volumes des Hommes de Bonne Volonté avaient déjà paru.

J. E. Spenlé, qui avait aussi parlé de "Germanisme et Latinité". Spenlé avait condamné l'hitlérisme dans son discours. Selon Korn, le germanisme signifiait pour un Français le chaos, tandis que la latinité signifiait l'ordre. Il exprima l'espoir que Romains éviterait cette comparaison stérile.¹

Le lendemain du discours de Romains, le Berliner Tageblatt en donna un rapport important. Selon ce rapport, Romains avait eu un auditoire considérable; la salle de conférence avait été comble. Romains fut présenté comme le représentant d'"une France nouvelle", en raison de son travail sur le Plan du 9 juillet.² Il donna son discours en trois parties, s'interrompant pour la traduction allemande.³

¹
"Die Guten Willens sind ..." Berliner Tageblatt. Samedi 10 novembre 1934. Edition du soir. Section 1, p.4.

²
"In seinen Begrüßungsworten wies Obergebietsführer Nabersberg darauf hin, dass der Dichter und Philosoph Romains neuerdings auch als der Vertreter eines neuen politischen Frankreichs zu gelten habe, seit er die Führung der Gruppe des 9. Juli und die Ausarbeitung eines Planes zur inneren Reform Frankreichs übernommen habe." Karl Korn, "Deutschtum und Latinität". Berliner Tageblatt. Mardi 13 novembre 1934. Edition du soir. Section 1, p.3.

³
"Seine Haltung zum nationalsozialistischen Deutschland umriss Romains sehr feinsinnig, indem er ein persönliches Bekenntnis zu einer zurückliegenden Dichtung ablegte, zu seinem Drama "Cromedeyre-le-Vieil", worin im Jahre 1910 ein kleines Bauernvolk auf dem französischen Massif Central tatsächlich so etwas wie die Sehnsucht nach rassischer Unvermischtheit und Abgeschlossenheit ins Werk und die Tat umsetzt. Romains dürfte an diesem Punkt seiner Ausführungen das allergrößte Aufsehen erregt haben. Gab doch der Franzose eine Rechtfertigung jenes Wollens, das der Rassenlehre zugrunde liegt! "Im deutschen 'Rassismus' wird ein ewiges altes Drama gespielt, die Sehnsucht des europäischen, mit all der Kulturunrast und Kulturbefleckung beladenen Menschen, wieder ganz er selbst zu werden." Das neue Deutschland, das der Welt ein Rasseevangelium zu verkünden habe, erfülle selbst mit dieser äussersten Form des "Germanisme" eine europäische Sendung. Frankreich bleibe seiner lateinischen Aufgabe zwar treu, aber es fange an zu glauben, dass der neue deutsche Nationalismus tatsächlich so tief von der Achtung vor dem gewachsenen Volkstum der anderen durchtränkt sei, dass Nationalismus nicht mehr materialistischen

Sous le titre "Germanisme et Latinité" Romains retraça l'histoire de l'Europe depuis la chute de l'Empire Romaine jusqu'au présent. Il étudia la formation de la France et de l'Allemagne, et leurs rapports mutuels. Revenu à l'actualité, Romains compara l'Allemagne nazie avec le village qu'il avait mis en scène dans Cromedeire-le-Vieil.¹ Le racisme de l'Allemagne nazie trouvait un précédent littéraire dans la pièce, disait-il. Les paysans de Cromedeire furent motivés par un désir de pureté raciale et d'isolement. Romains ne condamnait pas le racisme des Nazis; il le défendait, en faisant allusion à sa pièce.²

Selon Romains, le racisme allemand signifiait en réalité une poussée de l'esprit européen. C'est-à-dire que le racisme de l'Allemagne nazie était une façon d'unifier l'Europe. Romains était d'avis que le nationalisme de la nouvelle Allemagne lui apprendrait à respecter le nationalisme des autres pays de l'Europe. Tout jugement moral à part, ce manque de logique est étonnant. Romains finit par dire que le marxisme s'était montré incapable d'unifier l'Europe. C'était le nationalisme de l'Allemagne hitlérienne qui accomplissait cette tâche. Le discours de Romains fut chaleureusement applaudi.

Le Berliner Tageblatt ne fut pas le seul journal à rapporter la visite de Romains. Le Völkischer Beobachter, par exemple, publia une

....
 Imperialismus bedeuten könne. Nachdem der Wiederaufbau Europas auf der proletarischen Klassensolidarität sich als völlig utopisch erwiesen habe, sei Europa durch die Befestigung des Völkischen Gedankens neu aufzubauen. Frankreich beginne zu erkennen, dass das neue Deutschland eine europäische Sprache zu sprechen habe." Karl Korn. "Deutschtum und Latinität." Berliner Tageblatt. Mardi 13 novembre 1934. Edition du soir. Section 1, p. 3.

¹
 Voir chapitre 3, p.48.

²
 En 1938 un numéro de Romanische Studien fut consacré à l'unanimisme. Un des articles, écrit par un savant nazi, démontra que l'unanimisme ressemblait de très près au nazisme. Selon Thielmann, "The Problem of Unity and Individualism in Romains' Social Philosophy." p. 256.

photo de Romains, prise pendant son discours.¹ On pourrait sans doute trouver d'autres rapports sur cette visite en compulsant tous les journaux allemands. Goebbels lui-même remarqua sur l'étendue de ce rapportage, dans une entrevue avec Romains.²

L'hôte de Romains à Berlin fut Otto Abetz, qui fit comprendre à Romains qu'il travaillait pour la paix, de l'intérieur du mouvement nazi. Romains fut tout à fait séduit par cet homme charmant, qui allait devenir l'Ambassadeur d'Hitler à Paris, pendant l'Occupation³.

Romains eut l'occasion de parler avec de jeunes Nazis, pendant son séjour à Berlin. Il fut attiré par la sincérité et l'ingénuité de ceux-ci. Il évita de les juger; il se contenta d'écouter et d'apprendre.⁴

Pendant sa visite, Romains eut des entretiens avec Rosenberg et Goebbels au sujet de la Sarre. Goebbels exposa à Romains un projet de confier le contrôle du plébiscite aux anciens combattants des deux pays. Romains trouva l'idée raisonnable; dès son retour à Paris, il s'occupa de cette affaire. Il visita le Quai d'Orsay, malheureusement sans suite.

Un propos de Goebbels fit sans doute plaisir à Romains. Pendant leur entretien, Goebbels exprima l'opinion que les choses iraient beaucoup mieux si des hommes tels que Romains pouvait remplacer les hommes politiques.⁵

¹ Völkischer Beobachter (Munich). Mercredi 14 novembre 1934. Section 1, p. 4.

² Romains. Seven Mysteries of Europe. p. 191.

³ Shirer. The Collapse of the Third Republic. p. 430.

⁴ Romains. Op. cit. p. 164-169. ⁵ Romains. Op. cit. p. 192.

Il est probable que les rapports de Romains avec les Nazis furent insoupçonnés par la majorité des Français. Le récit qu'en fait Romains dans Seven Mysteries of Europe ne parut qu'en 1940, et à New York. Le livre ne fut jamais publié en France. Quand ses activités furent révélées, il y eut une réaction très forte de la part des critiques et aussi des écrivains des P.E.N. Clubs, dont Romains était toujours Président international.

Avant de passer aux P.E.N. Clubs, nous donnerons la parole aux critiques de Romains. Dans "Déchéance de Jules Romains, ou le danger de la déification",¹ Etiemble critique sévèrement Seven Mysteries of Europe. Il accuse Romains d'avoir suivi la mode, mode qui demandait à tout écrivain connu de donner ses pensées sur la chose publique. Etiemble attribue la déchéance de Romains à sa vanité et à son avarice. Selon Etiemble, Romains toucha 12.000 dollars pour ce livre.² Il met en doute la véracité du récit de Romains. Etiemble parle spécifiquement d'un événement qui eut lieu en 1934 et auquel il participa en personne. Il s'agit d'une rencontre entre la jeunesse française et des représentants nazis, que Romains présida. Les jeunes Français devaient soumettre aux Nazis des questions écrites. Selon Etiemble, Romains refusa de transmettre aux Nazis des questions embarrassantes. La réunion était donc en apparence harmonieuse, puisque Romains avait empêché toute discussion. Les jeunes Français, avec Etiemble parmi

¹ Etiemble. "Déchéance de Jules Romains ou le danger de la déification". Les Temps Modernes. T. XXII, juillet 1947. pp. 154-162.

² Ibid., p.159.

eux, furent très fâchés. D'après Etiemble, le récit que donne Romains à la page 171 des Seven Mysteries of Europe est complètement faux.¹

Ce livre a attiré les sarcasmes de Justin O'Brien² et d'Oliver Todd.³ Face à ses critiques, Romains se défend en disant: "Il fallait donner aux hitlériens la fausse impression de les comprendre."⁴ Seven Mysteries of Europe est en somme non pas l'histoire des événements qui avaient précédé la guerre, mais le récit, parfois très subjectif, des efforts de Romains. A la fin du récit, Romains semble plus abattu par l'insuccès de ses propres démarches, que par l'éclat de la guerre. C'est un récit très personnel, avec parfois une nuance d'orgueil.⁵

En 1936 Romains devint Président international des P.E.N. Clubs. Fondé en 1921, le P.E.N. Club réunissait des écrivains de tous les pays, sous les principes de solidarité et de la liberté d'expression. Ce fut une époque particulièrement critique pour les P.E.N. Clubs. La liberté d'expression était menacée par l'Allemagne nazie qui, depuis 1933, persécutait des intellectuels et brûlait des livres. Donc le rôle de président

¹ Etiemble. "Déchéance de Jules Romains ou le danger de la déification". p. 161.

² Justin O'Brien. The French Literary Horizon. Voir le chapitre: "Romains: a Letter from Jallez to Jerphanion." New Brunswick, (New Jersey), Rutgers University Press, 1967.

³ Oliver Todd. "Jules Romains, archevêque laïque." Voir note 2, p. 27 de ce chapitre.

⁴ Ibid., p. 23.

⁵ D'autres individus ont tenté, comme Romains, d'empêcher la guerre par des contacts privés. Birger Dahlerus, un Suédois, essaya de concilier les Anglais avec Hitler. Voir Shirer. Rise and Fall of the Third Reich. Ch. 16, p. 569.

de l'organisation internationale des P.E.N. Clubs fut particulièrement important. Ce rôle fournit à Romains une tribune d'où il pouvait influencer l'opinion des écrivains et des intellectuels de tous les pays. Devant l'élite du monde il jouait le rôle de chef.¹ Il est difficile d'avoir tous les renseignements possibles sur les activités de Romains au sein du P.E.N. Club. Les biographies de Romains se révèlent peu utiles à cet égard.

En 1936 le Congrès International des P.E.N. se tint à Buenos Aires. Le discours de Romains à cette occasion fut publié dans Pour l'Esprit et la Liberté. Dans ce discours du 5 septembre 1936, Romains prononça cette phrase curieuse:

Il n'y a pas de littérature contre la liberté; parce qu'il n'y a pas de littérature contre l'esprit.²

On pourrait interpréter ces paroles comme un refus de prendre parti contre les écrivains nazis. Il faudrait pouvoir consulter un compte-rendu de ce congrès, pour connaître la signification exacte de ces paroles. A plusieurs occasions, comme on le sait maintenant, Romains refusa de s'opposer aux Nazis. En effet, le débat entre ceux qui voulaient prendre partiet ceux qui refusaient de condamner Hitler, ressurgit à tous les congrès P.E.N., entre 1933 et 1941.

1

Jules Romains présida d'autres congrès à cette époque, par exemple la Coopération Intellectuelle, et la Société Universelle du Théâtre. Voir H.B.V. T.27, p.561.

2

Romains. Pour l'Esprit et la Liberté. Discours prononcés aux Séances inaugurales des XIV^e et XV^e Congrès de la Fédération Internationale P.E.N. Paris, N.R.F., 1937. p.27.

En 1937, le Congrès International du P.E.N. se tint à Paris. Dans son discours, le président Romaines déclara que le P.E.N. ne devait être à la portée d'aucune politique.¹ Ce refus de prendre parti fut un refus de condamner les fascistes italiens et allemands. Cela est assez surprenant, quand on sait que le monde était au courant des persécutions subies par divers écrivains en Allemagne. Certains événements dans ce pays étaient d'un caractère à piquer l'amour-propre d'un dramaturge comme Romaines. Le 22 janvier de cette même année, 1937, le journal Liberté annonça que seulement "deux auteurs étrangers sont joués sur les scènes allemandes: Bernard Shaw et Knut Hamsun. Le théâtre contemporain anglais, français ou américain est pour ainsi dire inconnu outre-Rhin"². Mais d'autres événements, beaucoup plus choquants, s'étaient produits avant ce congrès des P.E.N. Clubs. Certains écrivains étaient déjà dans des camps de concentration.³

Malgré la volonté de Romaines de ne pas offenser les Nazis, certains délégués demandaient une condamnation des états totalitaires. Le Polonais, Antoni Słonimski, protesta contre les persécutions d'écrivains. Il ne fut pas soutenu par Romaines. Voici le récit qu'il en donne:

When at the Paris Congress in 1937 I spoke in condemnation of the totalitarian States I was answered by a representative of the Fascist Party, the Italian delegate Marinetti. In the discussion the then president of the international federation, Jules Romaines, also spoke.

1
Romaines. Pour l'Esprit et la Liberté. 2e discours, Paris, 20 juin 1937.

2
Richard. Nazisme et littérature. p. 197.

3
Ibid., p. 196.

His speech was directed against me and in defence of Marinetti.¹

Selon Słonimski, Romaine a même défendu l'Allemagne hitlérienne, en disant que la liberté d'expression y existait toujours.

At that Paris Congress in 1937 Jules Romaine declared that there was plenty of freedom of speech in Hitler's Germany, and that a new Heine could write his verses as freely as old Heine. I could not believe my ears, and I could not understand what it meant.²

Il semble évident que Romaine ait défendu et même soutenu les Nazis et les Fascistes, devant une réunion internationale d'écrivains.

Le Congrès de 1938 se tint à Prague. Romaine prit à ce congrès une position anti-allemande très marquée.

Au congrès des P.E.N. Clubs qui se tient à Prague, Jules Romaine, qui a ménagé jusque-là l'Allemagne dans l'intérêt de la paix, durcit sa position.³

Romaine n'avait pourtant pas rompu tout à fait avec les Allemands. Il dîna avec Von Ribbentrop à l'Ambassade de l'Allemagne en 1938, après les accords de Munich. Romaine fournit lui-même ce renseignement dans Seven Mysteries of Europe.⁴

En mai 1939, les P.E.N. Clubs se réunirent à New York. L'invasion de la Tchécoslovaquie avait détruit les dernières espérances des pacifistes.

¹
Hermon Ould (ed.) Writers in Freedom. London, Kennikat Press, 1970 (1941). p. 68.

²
Ibid., p. 68.

³
Romaine. H.B.V. t. 27. p. 502. Ces renseignements biographiques sont donnés par M. Berry et par la femme de Romaine.

⁴
Romaine. Seven Mysteries of Europe. p. 209.

"The time has come," said Jules Romains at the P.E.N. World Congress of Writers, "when those who wield the pen must abandon any neutrality toward the world's affairs and take sides against those who wield the sword in the present world conflict."¹

Les écrivains réunis à New York s'accordèrent pour condamner les régimes totalitaires².

En octobre 1939, Romains adressa aux P.E.N. Clubs un message dans lequel il demanda aux écrivains du monde de soutenir la France et l'Angleterre contre Hitler.³ Romains quitta la France avant l'Occupation. En juin 1940 il partit pour le Portugal, d'où il embarqua pour New York. Il explique son départ ainsi:

J'entendais ne pas accepter la domination hitlérienne, et en particulier soustraire à l'envahisseur totalitaire le contrôle des P.E.N. Clubs dont j'assumais depuis quatre ans la présidence internationale.⁴

Il semble dire qu'il représentait en sa propre personne les écrivains du monde. En effet, il gardait jalousement la présidence du P.E.N. Au début de la guerre, il avait annoncé que la présidence internationale des P.E.N. Clubs avait été transférée à Saint-Avertin, sa résidence dans

1

Selon F.G. Melcher. "The Time has come to Take Sides." Publishers' Weekly. 13 mai 1939, p. 1749. Les biographes de Romains ne parlent pas de ce congrès à New York. Selon Bourin, p. 192, le congrès de 1939 devait se tenir à Stockholm; l'éclat de la guerre en septembre aurait annulé ce congrès. La biographie donnée dans H.B.V. (voir note 1, p. 12) indique qu'en 1939, Romains prononça à New York un discours sur "La Démocratie militante." Mais on ne fait pas mention du P.E.N. Club.

2

Voir H.S. Canby. "Internationalism of the P.E.N." The Saturday Review. 20 mai 1939, p.8.

3

Bourin. Connaissance de Jules Romains. p. 199.

4

Ibid., p. 199.

la Touraine.¹ Il déclarait, en effet, "Le P.E.N. Club, c'est moi." Dès son arrivée à New York, Romain fondait un P.E.N. Club européen, sous sa propre direction. Cette action fut chaleureusement disputée par les P.E.N. Clubs européens et américains. Romain entendait soustraire son P.E.N. Club au contrôle des Américains, bien qu'il fût à New York. Le P.E.N. Club de Romain ne fut donc pas reconnu par les autres. Romain déclara à cette époque que l'avant-garde littéraire se trouvait maintenant en Amérique, et que les Européens devaient donc s'orienter sur le Nouveau Monde.² La conduite de Romain à New York fut jugée par beaucoup offensive.

All in all, M. Romain, who only a short time ago was International President of the P.E.N., seems to have become rather generously persona non grata.³

Madeleine Berry éclaire cette situation confuse.

Les divisions du milieu français, certaines oppositions (en particulier celles des Juifs allemands) rendaient assez pénible le séjour de New York. Romain acquit une voiture et fit quelques voyages dont un au Canada.⁴

Peu après, Romain décida de quitter définitivement New York et de s'installer au Mexique.

Au 17^e congrès du P.E.N., tenu à Londres en septembre 1941,

1

Berry. Jules Romain, sa vie, son oeuvre. p.111.

2

Cependant, dans ses discours radiodiffusés, Romain affirma très catégoriquement la supériorité de la France. Voir Les Hauts et les Bas de la Liberté. pp. 85-89.

3

N.C. "The March of the Prerogatives", Saturday Review. v.24. Nov. 15, 1941, p. 8.

4

M. Berry. Jules Romain, sa vie, son oeuvre. p.114.

la conduite de Romains envers les Nazis fut sévèrement critiquée. Les discours prononcés à ce congrès sont réunis dans Writers in Freedom¹. Romains était absent du congrès, mais il venait de publier Les Sept Mystères du Destin de l'Europe à New York. Il fut beaucoup question de ce livre au Congrès des P.E.N. en 1941. La complaisance de Romains à l'égard des Nazis fut critiquée par plusieurs délégués, notamment Antoni Słonimski de Pologne, Robert Neumann d'Autriche, et Rebecca West d'Angleterre.

Dans son discours "When a writer goes into politics," R. Neumann attaqua violemment Romains. Il l'accusait de mégalomanie. Neumann s'indignait car Romains en tant que Président international des P.E.N. était le représentant des écrivains du monde.

I am going to say that this man's politics are our concern. If Hamsum sides with Hitler, you will deplore it, but there is just a chance that you might think it to be a very old man's own business. If Maurois, a busy admirer of this country [i.e. England] for many years, thinks fit now to put his money on the old horse of Vichy, we might like to make a mental note of it for a later date that will come, but it is his own business. But Romains, ladies and gentlemen, is the International President of the P.E.N., chosen to be the speaker of World Literature, my voice, your voice. Are we or are we not entitled to watch out with whom our Speaker is siding?²

Neumann déplora la visite de Romains à Berlin en 1934, et en donna une description détaillée à l'auditoire du congrès.³ Il considéra que les efforts de Romains pour sauver la paix étaient tragi-comiques. Sur ce point il compara Romains à Don Quichotte. Pour finir, Neumann rejetta

¹
Voir note 1, page 39.

²
Ould. Writers in Freedom. p. 101.

³
Ibid., p. 102.

Romains en tant que représentant de la France.

Jules Romains has claimed during these days to be "Europe". We need not deal with this. But it is more important to make it quite clear: this man is not France.¹

La réaction de Rebecca West, romancière anglaise, fut tout à fait méprisante pour Romains. En parlant des Seven Mysteries of Europe, elle dit:

That book is not the book of a sane man, I am perfectly prepared to say so. I do not believe that half the incidents took place, I do not believe that an old crocodile like Laval had the time to entertain this person who, though very gifted at his job, is a perfect simpleton in other respects.²

A ce congrès de 1941, le président Romains fut remplacé par un comité, présidé par H.G. Wells.³

Les bonnes relations entre Romains et les Nazis furent définitivement terminées par l'éclat de la guerre. L'appartement parisien de Romains

¹ Ould. Writers in Freedom, p.103.

² Ibid., p.23. Pour les détails sur les rapports entre Laval et Romains, voir le dernier chapitre des Seven Mysteries of Europe.

³ "H.G. Wells New President of P.E.N. Club". Publishers' Weekly. Sept.20, 1941, p.1121. Pour un récit sensationnel de ce congrès de 1941, voir "P.E.N. Purge". Time, T.38, 29 sept.1941, p.88. Il fut question aussi, à ce congrès de 1941, du Congrès des P.E.N. à Dubrovnik en 1933. Romains n'était pas encore président à cette époque, mais il fit partie de la délégation française. Le récit qu'en donnent les biographes de Romains obscurcit la vérité. Selon les indications biographiques dans H.B.V., Romains "fait voter par la délégation allemande elle-même (...) une motion qui condamne en fait l'hitlérisme." H.B.V.t.27, p.560. Or il est clair, d'après les rapports sur ce congrès (Voir H.S. Canby. "The P.E.N. Club Conference", Saturday Review of Literature. June 24, 1933. pp.667-670. Voir aussi Karl Langer. "The Intellectuals of the World and Hitler." The Nation, v.137, July 19, 1933, pp.72-3.) que sans l'intervention du président H.G. Wells, les délégués allemands auraient dominé le congrès. Il est vrai que la délégation française, avec les délégations polonaise et belge, proposa une motion pour condamner la persécution nazie des artistes et des écrivains. Les délégués allemands au congrès auraient accepté cette motion, à condition que le débat fût fermé. C'est-à-dire qu'ils ne permettraient plus de discussion sur la question nazie. C'est alors qu' H.G. Wells refusa cette condition, et donna la parole aux délégués. Il y eut de fortes protestations contre les Nazis, de la part de Shalom Asch, écrivain juif, et d'Ernst Toller, dramaturge allemand. Les délégués nazis quittèrent le congrès sur le champ.

fut pillé par la Gestapo en 1943.¹ Les Allemands défendirent à Jovet de monter les pièces de Romains à Paris, parce qu'ils les trouvaient "anticulturelles".²

Malgré les assauts des critiques, Romains ne se retira pas de la vie publique. Même après le début de la guerre, il agissait en guide moral. Il essaya de relever le moral des Français qui vivaient sous le joug allemand. De New York, il fit des discours radiodiffusés, qui furent retransmis par la BBC à Londres. Ces discours sont réunis dans Messages aux Français.³

A son retour en France en 1946, Romains fut reçu à l'Académie Française, qui ne lui fit pas grief de ses activités d'avant-guerre.⁴ Romains ne fut pas aussi bien reçu du public. Même Madeleine Berry, dans sa biographie flatteuse, est obligée de reconnaître ce fait. Romains revint à Paris après la guerre, mais il repartit au Mexique plusieurs mois plus tard, "assez affligé de ce qu'il avait vu, lu, et entendu".⁵

Romains continua néanmoins ses efforts pour influencer l'opinion publique, en écrivant des articles hebdomadaires pour le journal l'Aurore, de 1953 à 1968.⁶ En 1954 il fit un Examen de conscience des

¹
Romains. H.B.V. T.27, p.566.

²
William Beck. "Louis Jovet et le théâtre de Jules Romains et de Jean Giraudoux." Revue de l'Université d'Ottawa. Jul-Sept.1969. pp.337-350.

³
Romains. Messages aux Français. New York, La Maison Française, 1941.

⁴
Ce fut le Général de Gaulle qui demanda à Romains de se présenter à l'Académie. Selon Berry. Jules Romains. p.66.

⁵
Ibid., p.66.

⁶
Ces articles sont réunis dans Lettres à un ami. 1ère et 2e série. Paris, Flammarion, 1964-5.

Français,¹ où il condamna les vices de ses compatriotes. Cet examen suscita beaucoup d'indignation.

L'épithète d' "archevêque laïque" convient assez bien à Romain.² Ce mot s'applique au rôle de guide moral que Romain joua à plusieurs reprises. Son Examen de conscience des Français fit de lui un directeur de conscience à l'échelle nationale. Ce rôle d'archevêque laïque peut sembler tout simplement prétentieux. En effet, Romain est souvent accusé d'être orgueilleux. Voici le jugement de Louis Jouvot, qui fut pendant longtemps collaborateur de Romain:

De tous les auteurs que j'ai servis, il est certainement celui dont l'étude ou le portrait permettraient le mieux de pénétrer la création dramatique, de déceler son égoïsme, sa partialité, l'assouvissement qu'elle comporte, l'inspiration qu'elle exige, et aussi l'immense mépris, la lassitude, le dégoût qui s'emparent parfois de l'auteur.³

Malgré les critiques, Romain renouvela ses rapports avec l'Allemagne après la guerre. En 1948 il se rendit à Munich pour le Deuxième Congrès International de la Jeunesse. Dans son discours, il se montra indulgent pour les Allemands.

¹ Romain. Examen de conscience des Français. Paris, Flammarion, 1954. Le livre fut d'abord une série d'articles dans l'Aurore.

² Cet épithète est d'Oliver Todd.

³ Hommage à Jules Romain pour son soixantième anniversaire. Paris, Flammarion, 1945. p. 74.

Romains faisait boire du petit lait à ses auditeurs, en passant un coup d'éponge très académique sur le passé et sur toute question de culpabilité ou de responsabilité.¹

Il fut nommé à cette occasion docteur honoris causa à l'Université de Munich.

¹
F. A. Viallet. "Jules Romains et Vercors à Munich." Lettres Françaises. 8 juillet 1948.

LE CHEF DANS LE THEATRE DE ROMAINS :

EMMANUEL, DENIS ET KNOCK

Nous avons montré que le thème du pouvoir personnel a été très important dans la vie de Romains. Ses efforts pour agir en guide moral, en chef politique, en imposteur même, ont fourni le sujet de nos deux premiers chapitres. La renommée littéraire de Jules Romains est liée surtout à son théâtre; pour beaucoup, Jules Romains est connu en tant que l'auteur de Knock. En effet, cette pièce, comme tout le théâtre de Romains, est très fertile en idées concernant la fonction de chef. Ce thème n'a pas reçu cependant l'attention qu'il mérite. Nous proposons d'éclairer le problème du chef.

Dès sa quinzième année, Romains écrivit une pièce qui avait pour héros un grand chef. Il s'agit de Tsar, qui dramatisait l'imposture de Boris Godounov.¹ La pièce, écrite en 1899, ne fut jamais publiée, mais elle indiquait la voie que Romains allait suivre, dans son théâtre. Que ce soit un vrai chef ou un imposteur, un dictateur ou un simple prête-nom, il y a un personnage de chef dans presque toutes les pièces écrites par Romains.

Plutôt que d'énumérer toutes les pièces et les divers types de chef, nous consacrerons ce chapitre à trois chefs importants: Emmanuel,

1

C'est Madeleine Berry qui fournit ce renseignement, dans Jules Romains, sa vie, son oeuvre.

Denis, et Knock. Emmanuel devient le chef spirituel et moral d'un petit village, dans Cromedeyre-le-Vieil.¹ Denis, le personnage principal du Dictateur,² représente le chef politique d'un Etat moderne. Knock, lui, soumet un village entier par le moyen de la médecine.³ Ces trois chefs ont tous un pouvoir exceptionnel sur un groupe d'hommes. De plus, c'est leur accession au pouvoir qui fournit le sujet de la pièce. Les mécanismes du pouvoir, de la dictature et de l'imposture sont ainsi révélés. Emmanuel, Denis, et Knock sont uniques. Ils sont semblables dans l'esprit de Romains, qui explique leur importance:

Eux sont des sources d'énergie, des créateurs d'événements, des formateurs de la réalité humaine, en un mot des chefs.⁴

Emmanuel est le héros de Cromedeyre, pièce en vers conçue et écrite entre 1911 et 1918. Le caractère du village de Cromedeyre est lui-même important. Il est bâti dans le roc, au sommet d'une montagne, d'où il domine le paysage environnant. Chaque maison du village a un mur mitoyen avec la maison voisine. L'aspect physique du village ne fait que refléter le caractère des villageois. Ils sont renfermés, orgueilleux, et solidaires. Les gens de Cromedeyre ont un sentiment de supériorité; ils se considèrent une race à part.

¹ Romains. Cromedeyre-le-Vieil. Paris, NRF, 1952. La première représentation de la pièce eut lieu le 26 mai 1920. Cette pièce sera désignée par la suite Cromedeyre.

² Romains. Le Dictateur. Paris, NRF, 1959. La première représentation de la pièce eut lieu le 5 octobre 1926.

³ Romains. Knock, ou le Triomphe de la médecine. Paris, Livre de Poche, 1924. La première représentation de la pièce eut lieu le 15 décembre 1923. La pièce sera désignée par la suite: Knock.

⁴ Romains. Souvenirs et confidences d'un écrivain. p. 227.

C'est Emmanuel qui parle pour le village:

Cromedeyre est une chair unique
Qui se perpétue, crochée au sol.¹

Cromedeyre tout entier est une seule maison.²

Cromedeyre a la réputation d'être inhospitalier; il n'aime pas les étrangers.

Cromedeyre sur sa montagne
N'a pas de toit pour l'étranger.³

Emmanuel, en revenant d'un voyage, affirme que Cromedeyre est une race à part:

Pourquoi faire semblant d'être un peuple comme les autres?
Pourquoi faire semblant d'être les fils du même dieu?⁴

Dès sa jeunesse, Emmanuel avait été choisi comme chef. Les Anciens du village l'avait envoyé au séminaire pour en faire un prêtre, c'est-à-dire le chef spirituel de Cromedeyre. Trop orgueilleux pourtant pour se plier aux dogmes de l'Eglise, Emmanuel s'était enfui du séminaire. Cette fuite n'est pas pour surprendre Cromedeyre, qui s'est séparé de l'Eglise mère. Cette hérésie renforce son idée d'être une race à part. Cromedeyre a son dieu à lui. Il ne se pliera plus aux règles.

¹
Cromedeyre. Acte III, Scène unique, p.88.

²
Ibid., Acte III, Scène unique, p. 85.

³
Ibid., Acte I, Scène 1, p. 18.

⁴
Ibid., Act II, Tableau II, Scène 2, p. 72.

Emmanuel: Peuh! Confession, pénitence,
Fini! Le dieu de Cromedeyre
N'use pas de ces trébuchets.¹

Emmanuel n'est pas un prêtre ordinaire. Il a la ferveur d'un prophète.

L'Emmanuel de Cromedeyre est le chef inspiré, qui non seulement est sincère, mais attribue à sa mission une valeur mystique. Il s'apparente au fondateur de religion.²

Si Emmanuel est prophète, son message n'est pas religieux. Il prêche plutôt une doctrine raciale, basée sur la supériorité de Cromedeyre.

Cromedeyre a maintenant le sentiment d'être réduit, par rapport avec son passé. Son territoire était beaucoup plus grand, avant.

Héliér: Jadis le pays entier fut notre bien.
Notre part allait jusqu'à cet horizon
De l'Ouest, où les montagnes sont toutes bleues.
Cromedeyre tenait les quatre vallées;
Il lavait ses pieds dans les quatre torrents.³

Maintenant pourtant, Cromedeyre a le sentiment de reprendre vie.

Anselme: Voilà dix ans qu'il s'est mis à revivre.
Sous l'orient de la millième lune
Cromedeyre se redresse et verdoie.⁴

Sa renaissance est marquée par la rupture avec l'Eglise officielle.

Cromedeyre redevient fort:

¹
Cromedeyre. Acte II, Tableau II, Scène 2, p. 75.

²
Romains. Ai-je fait? p. 77.

³
Cromedeyre. Acte II, Tableau II, Scène 1, p. 65-66.

⁴
Ibid., Acte II, Tableau II, Scène 1, p. 66.

Emmanuel: Mais depuis dix ans nous retournons vers notre nature. C'est une gloire déjà que d'avoir quitté leur messe, Un délice, que de ne pas faire assemblée avec eux.¹

On ne peut pas manquer d'apercevoir des ressemblances entre Cromedeyre et l'Allemagne nazie. Hitler inspirait aux Allemands de l'orgueil pour leur histoire, et l'ambition de redevenir une nation suprême. Tel fut le but du Troisième Reich. On pense aussi à l'idée de lebensraum prêchée par Hitler. Selon cette idée, les Allemands avaient besoin d'espace vital, pour connaître leur ultime développement. Il fallait donc procéder à une expansion du territoire, par la guerre. Dans un sens plus restreint, Cromedeyre convoite le bien d'autrui. Les gens de Cromedeyre vont braconner dans les villages qui se trouvent plus bas, par exemple.

Plus significatif est le rapt des filles. Cromedeyre a plus de garçons que de filles, parmi sa jeune génération. Pour que ces garçons se marient, il leur est nécessaire de chercher dans les autres villages. Il y a, en fait, un enlèvement collectif de filles. Ces filles sont emportées pour assurer la continuité de la race de Cromedeyre. Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, que Cromedeyre a eu recours à ce procédé. On pense aussi à la façon dont les Nazis ont traité les femmes, pour propager la race aryenne.² On ne peut pas manquer d'apercevoir ces éléments fascistes dans Cromedeyre. Romains lui-même fit la comparaison entre Cromedeyre et l'Allemagne nazie dans son discours

¹
Cromedeyre. Acte II, Tableau II, Scène 2, p. 73.

²
Voir Shirer. The Rise and Fall of the Third Reich. Ch.8, p. 254.

à Berlin en 1934.¹

L'orgueil d'Emmanuel n'est pas sans fondement. Il montre des pouvoirs quasi-miraculeux, à deux occasions. Après le rapt des filles, leurs familles envoient un représentant, le Boîteux. Celui-ci essaie de reprendre les filles en leur jetant un sort. Emmanuel le dénoue facilement, et affermit la prise de Cromedeyre sur les filles. Emmanuel montre à une autre occasion qu'il mérite d'être chef, en guérissant par le toucher un enfant malade.

Emmanuel devient chef non pas par quelque manoeuvre politique, mais par la volonté du village entier. Il détient un pouvoir personnel, et il reçoit l'adhésion de tous les villageois. Là encore, il y a des ressemblances entre Emmanuel et Hitler.

C'est à une époque d'instabilité parlementaire que Denis vient au pouvoir. Député socialiste à l'Assemblée, Denis parvient à renverser le gouvernement du jour. Il est alors invité par le roi à devenir premier ministre. Denis accepte, avec l'intention d'instaurer le socialisme tôt ou tard. Ce qu'il veut d'abord, c'est de s'installer au pouvoir. Mais certains éléments de son parti désapprouvent l'usage de moyens légaux. Selon leur doctrine, il faut faire la révolution par

1.

Voir chapitre 2, p. 33. Harry Moore dit de Cromedeyre: "The 1920's were a perilous time for political thinking." Il dit que dans Cromedeyre, la pensée de Romains a des points de ressemblance avec celle de Mussolini et d'Hitler. Harry T. Moore. Twentieth-Century French Literature. New York, Delta, 1966. T. 1, p. 138.

l'action directe, c'est-à-dire par la violence. A la tête des éléments doctrinaires du parti il y a Féréol, ami d'enfance de Denis. Selon Féréol, "il n'y a que les actes qui comptent." C'est un existentialiste avant la lettre.¹

Féréol n'a jamais approuvé le travail parlementaire de Denis, sauf à cause du fait qu'il préparait la révolution dans les esprits. Au moment où Denis parvient à renverser le gouvernement, Féréol veut profiter du malaise parlementaire pour fomenter des troubles. L'entrée en fonctions de Denis est le signal du déclenchement des grèves, inspirées par Féréol. Devenu premier ministre, Denis a donc la révolution contre lui. Dans sa position nouvelle, il s'aperçoit que l'ordre établi a un certain pouvoir sur les dirigeants d'un pays, par son existence même. Il se croit obligé de réprimer les désordres, car il n'accepte pas que le peuple le pousse ainsi à la révolution. Il emploie ses pouvoirs pour écraser les émeutes, pour triompher sur ses anciens alliés.

"Tout afflux de pouvoir est grisant", selon Romains.² Une fois arrivé au pouvoir, Denis pense moins à faire la révolution qu'à consolider son pouvoir. Pour ce faire, il impose le silence au parlement, censure la presse, et demande au roi d'abdiquer. Il ne parvient pas à réprimer les désordres qui grandissent, et finalement il se voit obligé

¹
Le Dictateur. Acte I, Scène 6, p.35. Cette discussion entre les "purs" et les réalistes devance celle entre Vologuine et Kyo, dans La Condition Humaine de Malraux, et celle entre Hugo et Hoederer dans Les Mains Sales de Sartre. Romains mit le doigt sur un problème important de notre époque, qu'il n'a cependant pas développé dans son oeuvre.

²
 Romains. Pour l'esprit et la liberté. p. 17.

d'arrêter son vieil ami Féréol.

En huit jours, de premier ministre, Denis est devenu dictateur.

Romains dit de lui:

On pourrait dire qu'il devient le "chef" en partie malgré lui, par la poussée des circonstances, par la conjonction des forces sociales du moment; et par le fait même de la position où ces forces et circonstances l'ont placé. Pour remplir sa mission de chef il n'invoque, aux yeux d'autrui comme aux siens, rien d'autre que la nécessité; une nécessité vitale. En somme, il se conçoit et se donne comme un "réaliste".¹

Le Dictateur fut conçue en 1911, et aurait eu pour origine un événement de l'année précédente.² Le premier ministre à cette époque, Aristide Briand, était socialiste. Menacé par une grève des chemins de fer, Briand mobilisa l'armée de réserve contre les grévistes. Cette manoeuvre réussit et la grève échoua, mais Briand fut désormais considéré comme un traître par les ouvriers. Pour des raisons inconnues, Romains laissa tomber l'ébauche de la pièce.

Il reprit le sujet plus tard, et la pièce fut terminée en 1926.

Les problèmes du monde moderne avaient évolué. Mais, certes, le problème du chef n'avait rien perdu de son actualité, et la genèse d'une dictature avait cessé d'être une méditation de poète pour devenir une expérience favorite de l'histoire contemporaine.³

En effet, la dictature de Mussolini en Italie était consolidée en 1926.

Le Dictateur eut du succès partout en Europe, sauf à Paris, où elle fit

¹ Romains. Souvenirs et confidences d'un écrivain, p. 227.

² Ibid., p. 202.

³ Ibid., p. 205.

demi-échec.¹ Romain avait eu l'intention d'écrire plusieurs autres pièces dans le ton du Dictateur, avant de rencontrer cet insuccès. L'idée du chef était donc importante, et aurait fourni la matière d'autres pièces, mais Romain fut découragé par l'insuccès du Dictateur. Il ne voulait pas écrire de pièces "pour le tiroir".² Après l'échec du Dictateur, Romain renonça à écrire trois ou quatre pièces "dont j'avais l'idée, et qui auraient été dans le ton du Dictateur."³

Le pouvoir que détient Denis est d'un autre genre que celui d'Emmanuel. D'abord, il s'agit d'un grand état moderne et non pas d'un petit village traditionaliste. L'unanimité fait la règle à Cromedeire, tandis que l'état moderne est marqué par la diversité. Denis est en face de deux forces qui s'opposent: la monarchie et le peuple. Il crée son pouvoir en se servant de leur opposition. Son pouvoir est donc du genre politique. "Tous les ressorts de l'action et du personnage sont d'ordre politique," explique Romain.⁴

Denis ne vient pas au pouvoir tout seul. Il est soutenu et poussé

¹ Le Dictateur fut monté par Louis Jouvet, sur la scène de la Comédie des Champs-Élysées, où Knock "venait d'être portée aux nues et jouée des centaines de fois." Romain explique l'insuccès du Dictateur: "L'assemblage de cette scène, de mon nom, de celui de Jouvet, etc. .. créaient invinciblement dans le public l'attente d'une comédie satirique, virulente, caricaturale, qui eût traité la politique à peu près sur le même ton que Knock traite la médecine. Cette attente devait être entièrement trompée. Une attente trompée s'appelle une déception." Souvenirs et Confidences, p. 209.

² Romain. Souvenirs et confidences d'un écrivain. p. 210.

³ Ibid., p. 210.

⁴ Romain. Ai-je fait? p. 78.

par son parti, qui a réussi à renverser le gouvernement. Il devient premier ministre, comme représentant du parti radical, qui offre le plus de possibilités de former un gouvernement à ce moment-là. Comme Emmanuel, Denis est appuyé par un groupe. Mais Denis se voit obligé de renier le groupe; il n'accepte pas que le parti lui dicte la ligne à suivre. Il trahit donc son parti, pour écraser le désordre.

La volonté du groupe est importante dans l'ascension de Knock. C'est le désir du groupe, avoué ou non, d'être dominé par un homme fort, qui rend possible le succès de Knock. De tous les chefs de Romains, Knock est

le plus audacieusement créateur. C'est lui-même, en toute autorité, qui s'investit de sa mission. C'est lui qui fait choix du mythe et de la mystique dont il va insolemment se servir: la médecine, l'organisation de la vie par la médecine.¹

Pourvu d'une vaste assurance et de quelques bribes de savoir médical (acquis en lisant les annonces médicales et les "mode d'emploi" sur les boîtes de pilules), le "docteur" Knock s'installe à Saint-Maurice, petit village tranquille qui n'avait pas jusqu'ici l'habitude de déranger son médecin. En partant de sa thèse que les hommes bien portants sont des malades qui l'ignorent, Knock se constitue rapidement une clientèle. Il prétend servir un principe élevé, au-dessus des intérêts personnels, celui de la Médecine. Il prétend être le bienfaiteur du canton, car il répand "l'esprit medical". Il explique le

¹

Romains. Souvenirs et confidences d'un écrivain. p.228.

procédé qu'il emploie envers les hommes sains:

Mon rôle, c'est de les déterminer, de les amener à l'existence médicale. Je les mets au lit, et je regarde ce qui va pouvoir en sortir: un tuberculeux, un névropathe, un artério-scléreux, ce qu'on voudra, mais quelqu'un, bon Dieu! quelqu'un! Rien ne m'agace comme cet être ni chair ni poisson que vous appelez un homme bien portant.¹

L'imposture de Knock remporte un grand succès. En trois mois, il a créé des centaines de malades et amené une grande partie de la population à la foi médicale. Une carte de la "pénétration médicale" en témoigne. S'il reste quelques "bien portants", c'est qu'ils sont nécessaires pour entretenir les malades. Chez le pharmacien, chez la patronne de l'hôtel devenu hôpital, par exemple, Knock ne décèle aucune maladie.

Avec le Docteur Parpalaid, ancien médecin de Saint-Maurice, il contemple le paysage du haut d'une fenêtre de l'hôtel, et mesure l'étendue de sa réussite:

C'est un paysage rude, à peine humain, que vous contempriez. Aujourd'hui, je vous le donne tout imprégné de médecine, animé et parcouru par le feu souterrain de notre art ... Dans deux cent cinquante de ces maisons ... il y a deux cent cinquante chambres où quelqu'un confesse la médecine, deux cent cinquante lits où un corps étendu témoigne que la vie a un sens, et grâce à moi un sens médical. La nuit, c'est encore plus beau, car il y a les lumières. Et presque toutes les lumières sont à moi. Les non-malades dorment dans les ténèbres. Ils sont supprimés. Mais les malades ont gardé leur veilleuse ou leur lampe. Tout ce qui reste en marge de la médecine, la nuit m'en débarrasse, m'en dérobo l'agacement et le défi. Le canton fait place à une sorte de firmament dont je suis le créateur continuel.²

¹
Knock. Acte III, Scène 6, p. 157.

²
Ibid., Acte III, Scène 6, p.160.

Mais cette victoire sur le bon sens n'est pas aussi grande qu'elle pourrait être. Pour être logique, il aurait fallu que Knock soumette à un traitement médical toute la population, sans exception. Il semble s'excuser auprès du Docteur Parpalaid:

La vérité, c'est que nous manquons tous d'audace, que personne, pas même moi, n'osera aller jusqu'au bout et mettre toute une population au lit ...¹

On peut se demander si l'imposture de Knock ne rencontre aucune résistance. Le plus grand danger que doit affronter cet imposteur, c'est de ne pas être pris au sérieux. Ce danger se présente dès ses premiers jours à Saint-Maurice. Parmi les gens qui affluent à son cabinet pour une consultation gratuite, il y a deux hommes qui ne cessent de rire, de se pousser du coude, et de faire rire les autres. Leur jeu menace l'atmosphère d'anxiété et de solennité que doit entretenir Knock pour réussir. Mais le sérieux de Knock est inébranlable. Il palpe solennellement le corps du premier gaillard, puis lui fait comprendre que son foie est sérieusement endommagé par l'alcool, et qu'il ne lui reste que peu de temps à vivre.² Le suivant refuse même de se faire examiner. Le couple jovial sort avec des mines hagardes et terrifiées. Les autres clients sont naturellement impressionnés. Dès ce moment, l'autorité de Knock est établie dans le village.

¹
Knock. Acte III, Scène 6, p. 158.

²
On se rappellera à ce propos le canular organisé par Romains, où il obligea les nouveaux étudiants d'Ecole Normale à subir un examen médical. Voir chapitre 1, p. 8.

Knock prétend être désintéressé, voué uniquement au service de la Médecine. En vérité, il crée son pouvoir en exploitant les points faibles des hommes: l'ignorance et l'avarice, la peur de la maladie et de la mort, leur reconnaissance d'être pris au sérieux quand ils se plaignent. Il attire des clients, en donnant des consultations gratuites. Il fait appel à la cupidité du pharmacien, pour s'assurer de sa collaboration, en lui insinuant qu'il peut devenir riche. Si les clients viennent à lui à cause de leur avarice, ils sont pris ensuite par la peur. Knock leur annonce qu'ils sont malades; ignorant tout de la médecine, les villageois ne peuvent pas discuter. Ils ont peur de la maladie, et encore plus de la mort. Alors ils abdiquent leur volonté et s'abandonnent à Knock. Ceux qui se plaignaient à l'ancien médecin, sans résultat, sont reconnaissants envers Knock d'être pris au sérieux. Selon Romains, Knock est un cas privilégié:

privilégié par les moyens de persuasion et de domination dont il dispose, qui sont la terreur de la souffrance et de la mort, si profondément ancrée dans le coeur de l'homme.¹

Knock allie à la clairvoyance psychologique une très grande confiance en lui-même. Sans cet air de confiance, il ne pourrait pas réussir son imposture. Car il s'agit d'inspirer la foi, qui endort l'esprit critique. Il prend au sérieux tout ce qui menace la ferveur médicale, comme les rires des deux gaillards au début, et ensuite, la santé éclatante du "colosse" du village. Knock a fini par le mettre au lit, car "Ses vantardises commençaient à affaiblir l'esprit médical

¹ Bourin. Connaissance de Jules Romains. p. 63.

de la population."¹ Knock soutient jusqu'au bout qu'un homme bien portant est un malade qui s'ignore. Evidemment, la santé peut devenir une provocation, que Knock ne peut pas passer sous silence. "Ce que je n'aime pas, c'est que la santé prenne des airs de provocation, car alors vous avouerez que c'est excessif."²

Si Knock est un imposteur au début, il l'est moins vers la fin de la pièce. Ses procédés ont eu une si grande efficacité, ses thèses ont si bien convaincu les autres, qu'il commence à y croire lui-même. Il est pris dans son propre jeu.

Dès que je suis en présence de quelqu'un, je ne puis pas empêcher qu'un diagnostic s'ébauche en moi ... même si c'est parfaitement inutile, et hors de propos. A ce point que, depuis quelque temps, j'évite de me regarder dans la glace.³

L'histoire de Knock illustre un procédé de la propagande dont le vingtième siècle fournit bien des exemples. On finit par croire un mensonge qui est répété inlassablement. L'imposteur qui a inventé le mensonge semble y croire, lui-même, à la longue.

Il lui [à Knock] est difficile de ne pas croire un peu à l'efficacité et à la vérité du mythe que tant de gens ont reçu de lui, et dont ils se trouvent bien.⁴ Le charlatan se défend mal de tourner à l'apôtre.

¹ Knock. Acte III, Scène 6, p. 159.

² Ibid., Acte III, Scène 6, p. 158.

³ Ibid., Acte III, Scène 9, p. 176.

⁴ Romains. Ai-je fait? p. 79.

Certains ont vu dans Knock une satire de la Médecine.¹ Mais Romains se défend d'avoir refait le Médecin Malgré Lui.

Si j'ai choisi comme exemple la médecine, et la conquête d'un pays par l'esprit médical, ce n'est pas pour faire, comme beaucoup l'ont cru, une satire spécifique de la médecine. Mais elle me présentait, sous des dimensions commodes, un cas merveilleusement significatif. Cette main-mise sur la collectivité par un chef-né implique des ressorts et des procédés qui sont fondamentalement les mêmes, à diverses échelles de grandeur, que la collectivité à soumettre soit une nation ou une petite ville, et que l'instrument de la conquête soit la crainte de la maladie et de la mort, ou quelque passion politique, religieuse, etc.²

Et encore:

Knock, dans la mesure où il est une satire, l'est moins de la médecine que de l'humanité moyenne en général. La médecine est prise là pour ses mérites de cas privilégié. Elle permet de ramasser l'action entre des limites relativement restreintes, et de faire jouer, dans un petit nombre de scènes significatives, les forces asservissantes que sont la peur de la souffrance et de la mort, le goût spontané d'obéir, la tendance à la fabrication d'idoles d'une part, le goût et les dons du commandement d'autre part.³

Romains parle de "vocation" à propos de ses chefs.

Emmanuel devient chef par vocation. Il a le sentiment de répondre à un appel beaucoup plus profond et ancien que celui des circonstances.⁴ Il s'imagine accomplir la mission séculaire de son peuple, de sa race.⁴

1

Voir Paul Vasse. Jules Romains et les médecins. Essai sur la genèse de Knock. Vigot Frères, Paris, 1936. Le Docteur Paul Vasse pense que Romains a voulu faire une satire de la médecine. Il relie Knock avec la déception que Romains a subie dans ses travaux sur la vision paroptique. Les docteurs en Sorbonne n'ont pas voulu valider la thèse de Romains, selon laquelle on voit par la peau aussi bien que par les yeux. Il semble que cette expérience fut pénible pour l'amour-propre de Romains. Vasse avance l'idée que Romains a gardé de la rancune envers les médecins, rancune qui a alimenté Knock. Voir aussi Romains. La Vision extra-rétinienne et le Sens paroptique. Paris, NRF, 1920.

2

Romains. Ai-je fait? p. 79.

3

Ibid., p. 80.

4

Romains. Souvenirs et confidences d'un écrivain. p.227.

Denis a aussi la vocation du chef, mais il n'a pas la ferveur religieuse d'Emmanuel.

Denis, du Dictateur, a aussi la vocation du chef et la persuasion intime d'obéir moins à une ambition personnelle qu'à une demande de la collectivité. Mais ce n'est nullement un mystique, et l'urgence qu'il éprouve ne se revêt, ni aux yeux d'autrui ni aux siens, d'aucune "sacralisation".¹

Knock est aussi un "chef-né" selon Romains. "Il est né créateur ou formateur de groupes, propagateur d'une mystique, fondateur de religion."²

Mais le mot de "vocation" n'est pas tout à fait neutre. Romains parle d'une "maladie de chef" à propos de Knock. "Car une des formes de la mégalomanie knockienne (...) est une maladie de chef; soit qu'elle incite des individus prédisposés à s'emparer de la fonction de chef sans trop se montrer difficiles sur la qualité des moyens, soit qu'elle s'attaque au chef déjà installé, qu'assaillent les vapeurs du triomphe et les encens de l'adulation."³

Selon cette définition, la "maladie de chef" peut très bien s'appliquer à Hitler et à Mussolini. Romains fait la comparaison lui-même, entre Knock et ces dictateurs. "Je pensais à lui [à Knock] il y a vingt ou trente ans quand nous parvenaient les vociférations d'un Mussolini ou d'un Hitler."⁴

¹
Romains. Ai-je fait? p. 78.

²
Ibid., p. 79.

³
Bourin. Connaissance de Jules Romains. p. 64.

⁴
Ibid., p. 64.

Comme Hitler et Mussolini, Knock a montré comment on s'empare de la fonction de chef.

L'autre aspect de cette maladie de chef semble être illustré par Denis. Il semble être affecté par les "vapeurs du triomphe". L'exercice du pouvoir lui donne de l'ambition. Devenu premier ministre, il acquiert rapidement les pouvoirs de dictateur.

Le succès d'un chef dépend en partie de son aptitude à créer de l'enthousiasme. Romains parle souvent d'enthousiasme et de "mystique" à propos des chefs. Knock réussit à créer une mystique; sa carrière brillante à Saint-Maurice est basée sur la "propagation d'une foi dans une collectivité"¹ L'enthousiasme de ses clients est un indice du succès de Knock. C'est cet enthousiasme qui frappe d'abord le Docteur Parpalaïd quand il revient voir Knock pour les échéances. Knock a d'autres ressources que l'enthousiasme; il emploie la terreur aussi. Par la peur de la souffrance et de la mort il tient ses clients et assure leur soumission à ses traitements.

Emmanuel aussi fait appel à l'enthousiasme. "Il utilise une mystique et un mythe auxquels il croit."² Cette mystique est celle de Cromedeyre, et existe depuis longtemps. C'est le village même qui est le centre de l'enthousiasme, enthousiasme qui est fait de fierté, d'indépendance, et du sentiment d'être une race à part. Emmanuel ne fait qu'assurer la continuité de tout ce qui fait Cromedeyre.

¹ Romains. Ai-je fait? p. 79.

² Romains. Souvenirs et confidences d'un écrivain. p. 227.

Denis ne fait aucun appel à l'enthousiasme. C'est par la force et par la terreur qu'il gouverne. Il réprime les grèves déclenchées par ses anciens amis du parti socialiste, donc il a le peuple contre lui, dès le début. Il répond au désordre par la force. Il ne tolère aucune résistance à son pouvoir. Le roi commence à craindre une révolution. Denis profite de la peur du roi pour faire taire le parlement et la presse. Son but est de défendre le pouvoir légal. Il ne fait appel à aucune mystique pour justifier son emploi de force. D'où l'antipathie qu'il inspire à la fin de la pièce, même aux yeux de sa femme.

Romains utilise le mot "enthousiasme" en parlant de l'ascension de Hitler en Allemagne:

... depuis le début, les formules de la propagande naziste (sic) se trouvaient répondre aux vœux, avoués ou secrets, d'un très grand nombre d'Allemands. Justifiés ou non, l'anti-marxisme, l'antisémitisme d'Hitler allaient rejoindre des sentiments très répandus. Il n'était pas le seul non plus à mépriser les hommes de la république weimarienne, leur manque de décision et de courage, leur inaptitude à créer un enthousiasme quelconque, leurs airs d'employés désorientés par le départ du patron. Et pouvons-nous être beaucoup moins sévères que lui, quand nous avons vu ces hommes se laisser congédier piteusement, sans oser un geste pour défendre une république qu'ils n'avaient su animer d'aucune mystique républicaine?¹

En 1933, Romans notait "l'urgence d'un retour à l'euphorie collective" dans toute l'Europe.²

¹ Romans. Le Couple France-Allemagne. p. 19. On notera que Romans évite de s'indigner au sujet du programme d'Hitler. Il garde son indignation pour la faillite de la république de Weimar.

² Romans. Problèmes européens. p. 124.

Mais plus tard Romains condamne l'enthousiasme. Il évite de renier ses propres paroles à ce sujet. Il condamne plutôt son ami Stefan Zweig, qui avait promu l'enthousiasme. L'enthousiasme porté à l'excès est la cause, dit Romains, de tous les nouveaux fanatismes.

Bref, Zweig s'est-il rendu compte, depuis, que la morale qu'il prêchait en 1910 pouvait mener tout aussi bien (...) à la guerre et aux folies politiques de l'après-guerre qu'au libre épanouissement des peuples fraternels? ¹

Nous avons déjà suggéré d'établir des parallèles entre les chefs qui figurent dans les pièces de Romains, et les dictateurs du vingtième siècle. Romains lui-même, en parlant d'Emmanuel et de Denis, suggère qu'une telle comparaison serait valable:

Il serait amusant, à ce propos, de montrer que ces héros, conçus l'un et l'autre avant les modèles que nous a fournis l'histoire contemporaine, répondent assez bien à deux types de "conducteurs d'hommes" que nous avons vu fleurir tout près de nous, et qui, en dépit de leur parenté de situation, se sont flattés, l'un d'être un produit de la nécessité, un réaliste; l'autre, d'être le porteur d'une mission séculaire de caractère mystique, d'être l'homme de sa race et l'homme de Dieu.²

Si l'on suit bien la comparaison de Romains, Emmanuel serait, comme Hitler, "le porteur d'une mission séculaire de caractère mystique", "l'homme de sa race et l'homme de Dieu." En fait, Romains a utilisé même vocabulaire dans sa description d'Emmanuel:

¹
Romains. Stefan Zweig, grand Européen. New York, La Maison Française, 1941, p. 46. Cette condamnation de Zweig semble un peu injuste, vu que Romains lui-même prêchait l'enthousiasme. De plus, Romains a voulu remonter le moral de Zweig, qui était fort déprimé par les événements de l'époque. Zweig s'est suicidé peu après.

²
Romains. Souvenirs et confidences d'un écrivain. p.227.

Emmanuel devient chef par vocation. Il a le sentiment de répondre à un appel beaucoup plus profond et ancien que celui des circonstances. Il s'imagine accomplir la mission séculaire de son peuple, de sa race.¹

Romains, en se penchant sur le caractère d'Hitler, a remarqué qu'il y a une constante, chez les grands ambitieux de ce genre: "une volonté de grandeur personnelle."² On ne peut pas manquer d'apercevoir cette volonté de grandeur chez Emmanuel, héros de Cromedeyre.

A propos de Mussolini, le "réaliste" selon Romans, quelques remarques s'imposent. Romans a commencé à travailler au Dictateur en 1910, il est vrai, mais il n'a terminé la pièce qu'en 1926. Dès 1919 Mussolini avait fondé le parti fasciste. En 1922 les Fascistes étaient assurés du soutien de la plupart des Italiens. La marche sur Rome, qui eut lieu en octobre 1922, assura pour Mussolini le poste de premier ministre. Les élections de 1924 ont donné aux Fascistes la majorité à l'Assemblée nationale. Alors il n'y a vraiment pas d'écart de temps entre la pièce et l'événement.³

Il y a des ressemblances entre l'ascension de Denis et celle de Mussolini, qu'on peut énumérer rapidement. En Italie, à cette époque, le parlement se composait de plusieurs groupes dont les allégeances

1
Romains. Souvenirs et confidences d'un écrivain. p.227.

2
Romains. Le Couple France-Allemagne. p. 28.

3
Pour tous les renseignements concernant Mussolini, voir Alan Cassels. Fascist Italy. New York, Crowell, 1968. Romans nie qu'il ait rapporté cette histoire: "je m'interdis d'ailleurs, en réécrivant la pièce, d'utiliser directement cette expérience." Souvenirs et confidences d'un écrivain. p. 205-6. Il serait intéressant de comparer Le Dictateur avec la première ébauche de la pièce.

n'étaient pas stables. On rencontre la même situation dans le Dictateur. Denis a pu renverser le gouvernement du jour à cause de l'instabilité des partis.

Les Italiens n'aimaient pas tous les aspects du fascisme mais ils le soutenaient par un argument qui est repris dans la pièce. "N'importe quel mal est préférable à un mal plus grand ... qu'il ne reste qu'à imaginer."¹ En Italie on craignait un coup des bolsheviks: seul le fascisme y parerait, croyait-on. Donc le fascisme était soutenu par tous les éléments importants de la société. Dans la pièce de Romains, le père de la reine a "une peur bleue des attentats d'importation."² Denis est soutenu par le roi; Mussolini avait la faveur de la reine-mère.

Mussolini a joué pour un temps l'homme d'état éminemment respectable, pour abandonner ensuite ce rôle pour celui de militaire viril et agressif. Féréol, dans la pièce, essaie de convaincre Denis qu'il est inutile d'être respectable. "Quand on a accepté le titre de "revolutionnaire", on a renoncé une fois pour toutes à la réputation d'être des garçons gentils."³

Si Mussolini se flattait d'être réaliste, Denis ne l'est pas moins:

Les plans! (Il hausse les épaules) Mon plan, c'est de nous mettre à l'ouvrage. Ensuite, c'est l'ouvrage qui nous commandera.⁴

Pour augmenter ses pouvoirs, Denis utilise un argument qui est comme un écho de la réalité: "J'ai besoin de toute la force possible

¹
Le Dictateur. Acte IV, Scène 4, p.150.

²
Ibid., Acte I, Scène 3, p. 26.

³
Ibid., Acte I, Scène 6, p. 38.

⁴
Ibid., Acte II, Tableau II, Scène 4, p. 84.

pour m'en servir le moins possible."¹ On croyait en Italie que les Fascistes se modéreraient, une fois installés au pouvoir. Le contraire s'est produit.

Denis obtient la dissolution de l'Assemblée en faisant du chantage au roi. Il menace de démissionner s'il n'obtient pas tous les pouvoirs qu'il demande pour écraser la révolution.

Cette révolution manquée, cet avorton de révolution, les ganaches de là-bas s'y prendraient si bien qu'elle finirait par grossir, par devenir irrésistible; qu'elle les emporterait tous, et vous avec. Hé bien, moi, je me charge de l'étouffer. Mais il me faut mes aises, la place pour respirer, pour bouger. Et personne dans mes jambes.. Débarrassez-moi du parlement.²

Mussolini aussi réduisit à l'impuissance le parlement italien. Comme Mussolini, Denis imposa la censure de la presse. "Je ne fais pas taire le parlement pour laisser brailler les journaux."³

La comparaison entre Le Dictateur et l'actualité a montré certaines ressemblances. Ceci n'est pas surprenant, puisque Romains a toujours été attentif à l'actualité de son époque. Cette comparaison témoigne encore de l'intérêt que porte Romains envers le problème du chef.

Il ne faut pas oublier Knock dans cette comparaison. Knock, en effet, offre bon nombre de comparaisons avec Hitler. Au début de sa carrière, avant de devenir le chef vénéré, Hitler offrait toutes les

¹
Le Dictateur. Act IV, Scène 3, p. 139.

²
Ibid., Acte IV, Scène 3, p. 138.

³
Ibid., Acte IV, Scène 3, p. 143.

apparences de charlatan.¹ Knock incarne le charlatan. Il exploite la crédulité du public, il crée un fanatisme, il assume un pouvoir énorme sur les autres.

Dans ses Témoignages sur le Théâtre, Louis Jouvet, grand interprète du Docteur Knock, nous dit la signification de la pièce: "Toutes les nouvelles menaces éparses dans le monde depuis cinquante ans s'illustrent dans la parabole ou l'apologue de Knock."² Et encore:

Jules Romains annonçait, sans que nous le sachions encore, les mécanismes forcenés qui allaient dominer le monde, la suggestion et l'auto-suggestion. Par Knock, dans une annonce d'un caractère prophétique, Jules Romains illuminait d'un coup le pouvoir, la transcendance des idées-forces et des théories collectives.³

Il ne s'agit pas uniquement de politique. L'humanité est soumise à des puissances qui sont au-dessus de la politique, et qui sont plus durables que les chefs ou les partis politiques.

...par une illumination qui allait agir en profondeur, Knock nous apportait la direction révélatrice d'une mentalité nouvelle. C'était l'Éducation, la Science et la Culture qui faisaient leur entrée sur le théâtre avant de scintiller sur de vastes frontons; c'était l'Information et ses procédés, ses progrès stupéfiants, sa dramatisation intense, les relations brèves et terrifiantes, l'invention de nouvelles défaillances, de besoins nouveaux, l'exaltation d'angoisses supplémentaires où l'humanité allait s'alimenter désormais.³

¹
"To some Germans, and, no doubt, to most foreigners, it appeared that a charlatan had come to power in Berlin." Shirer, The Rise and Fall of the Third Reich. p. 6.

²
Louis Jouvet. Témoignages sur le théâtre. Paris, Flammarion, 1952. p.116.

³
Ibid., p. 117.

IV

LE CHEF DANS LE THEATRE DE ROMAINS:
LE TROUHADER ET L'EMINENCE GRISE

Le Trouhadec représente un cas particulier. On lui a reproché de n'être qu'un pantin dans les mains de son créateur.¹ Effectivement, Le Trouhadec est un fantoche, mais ceci n'est pas fortuit. C'est que Romains a voulu faire de ce personnage le modèle d'homme qui est balayé par le hasard.

Le Trouhadec est le grand homme en baudruche, le fantoche en qui les masses démocratiques se reconnaissent volontiers, car sa nullité décorative leur donne le change. Je l'ai comparé parfois à la bouée creuse qui tire sa sonorité non d'elle-même, mais du flot qui la balance, ou à la mousse de platine qui devient incandescente parce qu'un courant de gaz la traverse.²

Malgré sa nullité, ou peut-être à cause d'elle, Le Trouhadec parvient à une position importante dans la société.

Le cas est d'une portée, hélas! très étendue. Chaque génération s'étonne d'avoir couvé un certain nombre de Le Trouhadec, c'est-à-dire d'hommes qui occupent des postes de premier plan, bien que chacun dans le public soit d'avis qu'ils s'y montrent incapables, et qui jouissent des honneurs et de la déférence, bien que chacun se défende à peine de les railler et de les mépriser.³

¹ Paul Werrie. Théâtre de la fuite. Bruxelles-Paris, Les Ecrits, 1943.

² Romains. Ai-je fait? p.78.

³ Romains. Souvenirs et confidences d'un écrivain. p.223. Ces propos sur Le Trouhadec datent d'une conférence faite le 16 mars 1937.

Tout incapable qu'il soit, Le Trouhadec n'est pas insignifiant, car il représente un cas très répandu.

Si privé de réalité substantielle qu'il soit, il n'en constitue pas moins une des pièces maîtresses du mécanisme social.¹

Romains souligne l'importance universelle de ce type:

Il y a dans chaque époque des milliers de candidats qui présentent les qualités, ou l'absence de qualités, requises. Des milliers de Le Trouhadec en herbe.²

Le Trouhadec représente donc l'homme médiocre qui parvient à un rang élevé dans la société. Il peut devenir chef: Savoir comment une nullité devient chef, c'est ce qui préoccupe Romains dans le cas de Le Trouhadec. Il importe de tenir compte de la signification que Romains attribue à Le Trouhadec, car celle-ci n'est pas toujours évidente dans les pièces.

La trilogie Le Trouhadec comprend les pièces suivantes:

Donogoo, M. Le Trouhadec saisi par la débauche, et Le Mariage de Le Trouhadec. La première version de Donogoo fut écrite comme scénario de film, sur la demande de Blaise Cendrars, mais le projet de cinéma échoua. Romains publia le scénario en 1920, sous le titre Donogoo-Tonka, conte cinématographique. Ce ne fut qu'en 1931 qu'il publia la pièce proprement dite, Donogoo.³ M. Le Trouhadec saisi par

1
Romains. Ai-je fait? p. 78.

2
Romains. Souvenirs et confidences d'un écrivain. p.225.

3
Jules Romains. Donogoo. Paris, NRF (Gallimard), 1950. La première représentation de la pièce eut lieu le 25 octobre 1930, au Théâtre Pigalle, sous la direction de Louis Jouvet. Voir Ai-je fait? pp. 82-83 pour les détails du projet de cinéma.

la débauche date de 1922,¹ tandis que Le Mariage de Le Trouhadec fut publiée en 1925.² Il importe de savoir que Donogoo a été créée la première, car M. Le Trouhadec maintient son identité dans les deux pièces suivantes; c'est "l'illustre géographe, membre de l'Institut, l'homme qui a découvert Donogoo-Tonka."³

En réalité, Yves Le Trouhadec n'a pas découvert Donogoo. Il avait situé cette ville inexistante quelque part à l'intérieur du Brésil; Donogoo serait, selon Le Trouhadec, le centre d'une vaste région aurifère. Dans les cercles savants on se moque de cette erreur grossière, qui va empêcher Le Trouhadec d'être élu à l'Institut. Par une série de coïncidences, un certain Lamendin vient à son aide. Il est clair dès le début de leur rencontre que Lamendin a le don de persuasion. Lamendin propose à Le Trouhadec de fonder la ville de Donogoo, pour triompher de ses adversaires et pour assurer son élection à l'Institut. Le Trouhadec ne dit pas non, mais il n'est pas enthousiaste. Il y acquiesce mollement.

1

Jules Romains. M. Le Trouhadec saisi par la débauche. Paris, NRF (Gallimard), 1952. La première représentation eut lieu le 14 mars 1923, à la Comédie des Champs-Élysées, sous la direction de Louis Jouvet.

2

Jules Romains. Le Mariage de Le Trouhadec. Paris, NRF (Gallimard), 1959. La première représentation eut lieu le 31 janvier 1925, à la Comédie des Champs-Élysées, sous la direction de Louis Jouvet.

3

M. Le Trouhadec saisi par la débauche. Acte I, Sc.2, p. 30. Selon Dorothy Knowles, le nom Le Trouhadec évoquait dans les esprits le nom d'un auteur des manuels de géographie de l'époque: Gallouedec. French Drama of the Inter-War Years: 1918-1939. London, Harrap, 1967. p. 77.

Lamendin réussit à intéresser un banquier au développement de Donogoo-Tonka et à ses sables aurifères. Une vaste campagne de publicité est déclenchée. Le banquier fait faire un documentaire "un peu dans le genre Alaska".¹ Le Trouhadec proteste un peu, effaré de voir son erreur dévoilée, mais il consent à donner une conférence sur Donogoo. Paris est bientôt couverte d'affiches qui font la réclame pour Donogoo. On lance un parfum "Soirs de Donogoo", et un couturier crée une robe Donogoo-Tonka. Cette campagne de publicité donne d'excellents résultats. A Marseille, Amsterdam, Saïgon, et San Francisco, des aventuriers se préparent à partir pour Donogoo. Dès lors il devient nécessaire de fonder Donogoo réellement. Lamendin va donc recruter toute une bande de pionniers à Paris.

Quand il arrive à Rio, il s'étonne de trouver qu'une agence de voyages vend des billets pour Donogoo. En fait, Donogoo est en train de se créer. Un premier groupe d'explorateurs, qui a renoncé à chercher Donogoo, et qui commence à douter de son existence même, fait halte sur un tertre. Les hommes se mettent à établir un campement. Un deuxième groupe d'explorateurs arrive bientôt. Ils se mettent tous à construire des habitations, en attendant l'arrivée de quelqu'un qui sache vraiment où se trouve Donogoo. Provisoirement on affiche le nom "Donogoo-Tonka" sur un poteau.

De Rio, Lamendin envoie un télégramme pour dire que Donogoo se développe d'une manière fabuleuse. Le télégramme arrive juste à

¹
Donogoo. 1ère Partie. 7e tableau, Sc.1., p.85.

temps pour rassurer les actionnaires de la Compagnie de Donogoo-Tonka, qui, eux aussi, commençait à douter de l'existence de Donogoo. Le public commençait même à soupçonner l'imposture. Le Trouhadec, qui a conçu Donogoo-Tonka, sera élu à l'Institut.

Enfin arrivé à Donogoo, Lamendin s'attribue le titre de gouverneur-général, non sans rencontrer quelque résistance de la part des premiers venus. Donogoo prend des dimensions de ville civilisée. Quelques femmes s'y installent. Lamendin se fait construire une sorte de palais, et s'y installe avec une belle indigène. Il se voit obligé de contrôler tous les aspects de l'activité humaine à Donogoo, y compris les consciences. Il fait payer une taxe sur les cortèges de l'Armée du Salut, et déclare qu'il y aura un culte obligatoire pour tous: celui de l'Erreur Scientifique. Grâce à l'erreur de Le Trouhadec, Donogoo est née. Lamendin cite le cas de Christophe Colomb, qui a découvert l'Amérique en cherchant les Indes. "Est-ce que l'Amérique tout entière n'est pas le produit d'une erreur?"¹

L'erreur de Le Trouhadec fait preuve de la bêtise, assurément, mais Le Trouhadec n'est pas seulement bête.

1

Donogoo. 2e Partie, 10e Tableau, Sc.2., p.255. Le personnage de Lamendin, qui est une sorte d'éminence grise derrière Le Trouhadec, mérite une étude sérieuse. D'après le résumé ci-dessus, on pourrait croire que le vrai héros de Donogoo est Lamendin. Romains ne lui attribue pas d'importance particulière, cependant. A notre connaissance, il n'a jamais analysé ce personnage, comme il a analysé Le Trouhadec et d'autres. Dans les deux autres pièces de la trilogie Le Trouhadec, c'est Bénin qui tient le rôle d'éminence grise. Lamendin et Bénin sont deux des "copains" qui ont inventé de joyeuses farces, dans le roman Les Copains. (1913) Lesueur et Broudier, dans Donogoo, sont également de la bande des "Copains".

Le Trouhadec est une bête; mais c'est aussi un malin. Il sait profiter, avec une remarquable présence d'esprit, de circonstances qu'il n'a ni provoquées ni prévues, et qui désarçonnerait (sic) un autre que lui.¹

A un moment il paraît que l'erreur de Le Trouhadec va l'empêcher d'entrer à l'Institut. Mais avec l'aide de Lamendin² il fait de cette erreur "une sorte de tremplin"³ qui l'élève jusqu'à l'Institut. Si d'abord Le Trouhadec est choqué à l'idée d'exploiter son erreur de Donogoo, il ne résiste pas longtemps à la vaste entreprise publicitaire que celle-ci a entraînée.

Un Le Trouhadec ne résiste jamais longtemps à rien, se garde bien de rien contrarier à fond.⁴

Dans Monsieur Le Trouhadec saisi par la débauche, Le Trouhadec a suivi à Monte-Carlo une jeune actrice parisienne, Mlle Rolande. Celle-ci daigne s'intéresser au vieux savant quand elle apprend qu'il est membre du prestigieux Institut, et qu'il est, en sorte, fondateur du fabuleux Donogoo. Le Trouhadec voudrait lui faire la cour, mais il se rend bientôt compte qu'il n'a pas les moyens d'acheter les bijoux que Rolande désire. Il va donc tenter sa chance au casino, et remporte une grosse somme d'argent. Avant même de pouvoir la dépenser, Le Trouhadec reçoit une proposition, de la part d'un certain M. Josselin,

¹
Romains. Ai-je fait? p. 78.

²
Lamendin, qui est une sorte d'éminence grise derrière Le Trouhadec, mérite qu'on l'étudie. En effet, nous consacrerons la deuxième partie de ce chapitre aux personnages qui ont le rôle d'éminence grise.

³
Donogoo. 1ere Partie, 7e Tableau, Sc.2, p. 91.

⁴
Romains. Souvenirs et confidences, p. 225.

d'écrire un manuel sur la roulette. L'autre conséquence de sa chance au jeu, c'est que Rolande lui accorde ses faveurs. Le Trouhadec en perd la tête. Il commande un festin, il achète des bijoux, il déménage dans un hôtel de luxe, pour enfin découvrir qu'il n'a presque plus d'argent. Pour payer le festin qu'il a commandé, il lui faudra encore gagner un peu d'argent. Avec les 5000 francs qui lui restent, il entre au casino. Il en ressort cinq minutes plus tard, complètement ruiné.

Fortement déprimé par sa mauvaise chance, Le Trouhadec menace de se jeter sur les rochers de la côte. Cependant, avant de pouvoir se suicider, il rencontre un M. Trestaillon, qui vient de cambrioler une villa voisine. Trestaillon semble embarrassé de voir quelqu'un qu'il connaît, mais il s'avise aussitôt que Le Trouhadec peut lui être utile. Il dépose dans les mains de celui-ci un coffret de bijoux, et s'en va immédiatement. Le Trouhadec, sans réfléchir, ne pense qu'au plaisir qu'il aura à présenter les merveilleux bijoux à Rolande. Bénin, qui a présenté M. Le Trouhadec à Rolande, vient à son aide encore une fois. C'est Bénin qui tire Le Trouhadec de la situation difficile. Il appelle un inspecteur de police pour prendre le coffret de bijoux, et s'arrange en même temps pour sauver les apparences. Le Trouhadec consentira à signer le manuel de Josselin sur l'art de jouer au casino. L'argent qu'il en recevra lui permettra de payer le banquet, auquel il convie Trestaillon et l'inspecteur de police, avec Bénin et Rolande.

Le Mariage de Le Trouhadec mêle plus étroitement le vieux savant à la politique que dans les deux pièces précédentes. M. Le Trouhadec devient prête-nom pour un nouveau parti politique: le Parti des Honnêtes Gens.

C'est un certain Mirouette qui a eu l'idée de constituer les honnêtes gens en un parti, qui serait imbattable aux élections, comme il l'explique à Le Trouhadec.

Mirouette: Un Honnête Homme peut-il refuser de marcher avec nous?

Le Trouhadec: Il ne le peut pas.

Mirouette: Un homme qui refuse de marcher avec nous n'avoue-t-il pas qu'il est gêné par l'épithète d'Honnête Homme?

Le Trouhadec: Il semble bien l'avouer.

Mirouette: Un homme qui se sent gêné par l'épithète d'Honnête Homme, c'est un homme qui sent qu'il y a en lui plus ou moins de la canaille et de la fripouille?

Le Trouhadec: Bien évidemment.

Mirouette: Ce qui revient à dire que les seules gens qui refuseront de marcher avec nous, ce sont les canailles et les fripouilles.

Le Trouhadec: Il faut malheureusement en convenir.¹

En réalité, le Parti sera dirigé par Bénin, le même Bénin qui a accompagné et secouru Le Trouhadec dans M. Le Trouhadec saisi par la débauche. Avec un cynisme complet, Bénin forme un Comité qui dirigera le Parti. Les actions du Comité seront inspirées par un seul principe:

Dites n'importe quoi, s'il le faut, mais parlez sans interruption. C'est le principe même de toute discussion politique.²

Suivant ce principe, Bénin programme le Comité à répéter certains slogans, tels "Le progrès dans l'ordre et la paix dans la dignité."³

Bénin a dressé le Comité à agir comme un automate, selon certains slogans. Du moment que le Comité se met à penser par lui-même, c'est

1

Le Mariage de Le Trouhadec. Acte I, Sc. 7, p. 24.

2

Ibid. Acte II, Sc.8., p. 78.

3

Ibid. Acte II, Sc.8., p. 79. Le personnage de Bénin sera étudié à la page 83 de ce chapitre.

la catastrophe. Il critique sévèrement Le Trouhadec: "Nous avons peut-être eu tort -- de prendre pour chef -- une ganache pareille."¹ De plus, l'honnêteté est montée à la tête du Comité, qui se met à chercher une "fripouille". Alors Le Trouhadec prend soudain une autorité réelle sur le Parti. Il demande à un étudiant de servir comme fripouille; celui-ci sera présenté au Parti et chassé solennellement, ainsi qu'un bouc émissaire. L'étudiant est dédommagé par une somme d'argent, et le Comité des Honnêtes Gens s'apaise. Le Trouhadec prend sa place derrière le Comité, qui l'accepte comme chef. Selon les indications scéniques à la fin de la pièce, "le plancher peut se soulever de cinquante centimètres sous Le Trouhadec, tandis que le Comité s'agglomère contre ses flancs."²

On ne peut pas manquer d'apercevoir certaines ressemblances entre le Parti des Honnêtes Gens et le Parti Nazi. On pourrait faire avec profit une étude des aspects fascistes ou nazis dans le théâtre de Jules Romains. Ce n'est pas cependant notre intention de faire une telle étude dans ces pages.

L'importance du type Le Trouhadec se voit surtout dans ses relations avec la Société, dit Romains:

1

Le Mariage de Le Trouhadec. Acte III, Sc. 17, p. 130.

2

Ibid. Acte IV, Sc. 15, p. 158. Romains avoue que cette pièce n'est pas une des ses meilleures. Elle "contient des scènes bien venues, mais l'enchaînement des épisodes est un peu arbitraire, la couleur de certains épisodes d'une fantaisie discutable." Ai-je fait? p. 86.

C'est le couple Le Trouhadec-la Société dont les rapports m'ont le plus intrigué et réjoui.¹

La Société s'étonne de l'ascendant pris par une telle nullité, mais la Société elle-même en est responsable.

La Société considère vraiment ces phénomènes comme s'ils lui tombaient du ciel; comme si elle n'en était nullement responsable. Elle semble s'écrier, avec une magnifique candeur: "Où diable de telles nullités trouvent-elles le moyen de parvenir si haut?" (...) Elle ferait mieux de chercher à comprendre par quelle suite de complaisances ou d'erreurs elle favorise l'ascension de ces hommes-là.²

La Société y met réellement beaucoup du sien. Elle éprouve pour ces hommes-là une attirance. Elle s'obstine à les pousser, presque malgré eux.³

Le Trouhadec n'est rien par lui-même, mais il semble réaliser en sa personne une condensation de certains courants sociaux. Romain a insisté sur la porosité du caractère de Le Trouhadec, qui lui permet d'absorber les aspirations des masses, et de refléter leurs désirs. C'est par cette aptitude qu'il est "le fantoche en qui les masses démocratiques se reconnaissent volontiers..."⁴ L'homme qui veut être élu doit séduire le public d'une façon ou d'une autre: un moyen d'y parvenir est de représenter, ou de paraître représenter, les aspirations profondes du peuple, qu'elles soient légitimes ou non. Quand un chef ne prend aucune position concrète comme c'est le cas pour Le Trouhadec, les masses peuvent lui attribuer leurs propres aspirations. Et quelqu'un comme Le Trouhadec se garderait bien de contrarier cette tendance.

¹ Romain. Souvenirs et confidences d'un écrivain, p. 223.

² Ibid., p. 223.

³ Ibid., p. 224.

⁴ Romain. Ai-je fait? p. 78.

Le Trouhadec montre, en effet, une grande docilité aux indications venues de l'extérieur. Le hasard joue un rôle important dans sa carrière:

Le hasard, en effet, compte pour beaucoup dans de telles carrières. Les Le Trouhadec ne s'expliquent jamais sans un ou plusieurs hasards décisifs, sans un ou plusieurs carrefours où une chance aveugle les a choisis.¹

A ce moment-là nous mettons en cause l'analyse de Romains. En ce qui concerne Le Trouhadec, Romains n'est pas très perspicace. Il parle d'influences très vagues sur M. Le Trouhadec. Selon Romains, c'est le hasard qui décide de la conduite de Le Trouhadec. La carrière de ce vieux géographe dépend de la "chance aveugle".¹

Il est prouvé que certains hommes médiocres comme Le Trouhadec, parviennent à des positions importantes. En cela, Romains a raison. Quand il affirme pourtant que la Société pousse ces hommes-là, son affirmation reste dans le vague. Un individu subit les influences non pas de la Société impersonnelle, mais par l'intermédiaire d'individus.

Il nous semble évident que Le Trouhadec n'est pas poussé par le hasard; il est plutôt dirigé par un individu. Dans chaque pièce où il paraît, il y a un personnage qui le conseille, le dirige, et parle pour lui. Dans Donogoo, c'est Lamendin qui mène Le Trouhadec. Dans Le Mariage de Le Trouhadec, et dans M. Le Trouhadec saisi par la débauche, c'est Bénin qui agit sur Le Trouhadec. En fait, M. Le Trouhadec est toujours dirigé par un autre, par une éminence grise. Par son caractère mou et vacillant, Le Trouhadec semble appeler l'aide d'un individu plus fort. Sans qu'il en soit conscient, il s'offre

1

Romains. Souvenirs et confidences d'un écrivain, p.225.

au type d'individu qui aime mener les affaires des autres. Par sa faiblesse même, un homme comme Le Trouhadec réveille l'instinct dominateur chez d'autres individus. Ainsi M. Le Trouhadec tend naturellement à former un couple, dont il est la moitié inférieure, ou dominée. Cet aspect de Le Trouhadec n'est pas reconnu par Romains. L'auteur ne semble pas conscient du fait que Le Trouhadec subit toujours l'influence d'un individu plus fort.

Les individus qui agissent sur Le Trouhadec, tels Lamendin et Bénin, représentent un type spécial. Nous appellerons ce type l'"éminence grise". A notre connaissance, Romains n'a jamais analysé ces personnages, comme il l'a fait pour Knock, Denis, Emmanuel, et Le Trouhadec. Il ne semble pas attribuer d'importance à Lamendin et Bénin. Nous croyons cependant que ce genre de personnage est important. L'individu qui aime mener les affaires des autres a des rapports avec le chef. Les rapports entre Le Trouhadec et son éminence grise sont importants pour les mécanismes de domination et de soumission. L'étude du problème du chef dans le théâtre de Romains ne serait pas complète sans analyser les fonctions de l'éminence grise. Ce sont Lamendin et Bénin qui nous intéressent particulièrement.

Lamendin a le rôle principal dans Donogoo.¹ C'est Lamendin, en effet, qui a fondé Donogoo. Le Trouhadec a un rôle secondaire dans la pièce. Il a inventé le nom de la ville, et l'a placé arbitrairement sur une carte. Mais c'est Lamendin qui établit la Compagnie-Générale

1

Pour une analyse de la pièce, voir les pages 72 à 75 de ce chapitre.

de Donogoo-Tonka, et qui trouve des financiers. C'est Lamendin qui voyage en Amérique du Sud, pour fonder la ville, là où Le Trouhadec l'avait située. C'est Lamendin, enfin, qui devient gouverneur-général de Donogoo.

Au début de Donogoo, Lamendin est prêt à se suicider. Il veut mettre fin à ses malheurs en se jetant du pont de la Moselle. Heureusement, un vieil ami arrive, qui empêche Lamendin de sauter dans le fleuve. Ensuite il envoie Lamendin chez un spécialiste du suicide, Miguel Rufisque. Celui-ci tire Lamendin de sa noire lassitude en lui donnant, comme ordonnance, une tâche à accomplir. L'ordonnance aboutit à la rencontre entre Lamendin et Le Trouhadec. Lamendin reprend goût à la vie en se dévouant à Le Trouhadec. Il s'accroche au vieux savant, qui lui fournit une raison de vivre. Il cesse de méditer sombrement, et se plonge dans l'action. L'action se révèle fructueuse. Au début, Lamendin persévère pour suivre l'ordonnance de Rufisque, le spécialiste du suicide, mais bientôt il est engagé à fond dans l'entreprise de Donogoo.

Le Trouhadec veut avant tout être élu à l'Institut. Son élection paraît improbable, vu l'erreur qu'il a commise avec Donogoo. Pour remédier à cette erreur, Lamendin propose tout simplement de fonder une ville, qu'il baptisera Donogoo. Lamendin agit comme le conseiller intime de Le Trouhadec pendant un certain temps. Il manoeuvre dans l'ombre, pour assurer l'élection du vieux savant. Cependant, il est bientôt amené à prendre un rôle public. C'est Lamendin qui mène la compagnie de pionniers en Amérique du Sud, pour fonder Donogoo. Lamendin devient l'homme le plus important à Donogoo. Il n'oublie pourtant pas

Le Trouhadec, qui sera le héros national de Donogoo. Le vieux savant aura une statue en son honneur. A la fin, il sera élu à l'Institut.

Dans M. Le Trouhadec saisi par la débauche,¹ le personnage de Bénin remplit sensiblement le même rôle que Lamendin. C'est Bénin qui facilite la liaison entre Le Trouhadec et Mlle Rolande. C'est encore Bénin qui tire Le Trouhadec d'une situation difficile à la fin de la pièce.

La psychologie de Bénin est éclairée à la fin de la pièce par ses propres paroles. Rappelons qu'il vient de mettre en ordre les affaires de Le Trouhadec. Quand Le Trouhadec se confond en remerciements, Bénin répond:

Maître, je suis confus. Ne vous croyez pas si redevable envers moi. J'ai trouvé, à me mêler de vos affaires, des satisfactions intérieures que vous n'imaginez que faiblement.²

Le plaisir de se mêler aux affaires des autres est donc un puissant ressort, dans le cas de Bénin. Ce même plaisir est aussi un mobile qui explique en partie le rôle d'éminence grise.

Dans M. Le Trouhadec saisi par la débauche, Bénin reste un personnage secondaire. Il agit en conseiller intime de M. Le Trouhadec. Pourtant, dans Le Mariage de Le Trouhadec³ Bénin mérite pleinement l'épithète d'éminence grise. Son rôle y est capital.

Le personnage de Bénin dans Le Mariage de Le Trouhadec a quelque

1

Voir les pages 75-76 de ce chapitre.

2

M. Le Trouhadec saisi par la débauche. Acte V, Sc.8, p. 190.

3

Voir les pages 76-78 de ce chapitre.

chose d'effrayant. C'est un homme sans scrupules, qui agit sur les autres avec habilité. Il emploie l'intimidation, les menaces, et l'argent, pour arriver à ses fins.

Sur sa carte d'électeur, Bénin se déclare "amateur d'événements."¹ Le mot "amateur" semble indiquer l'attitude passive de l'admiration. Mais Bénin n'est pas du tout passif. Au contraire, il agit sur le cours des événements. Il est animateur, en sorte, du Parti des Honnêtes Gens.² Le Trouhadec sert de prête-nom au Parti, mais c'est Bénin qui le dirige, en réalité. Bénin explique et justifie sa fonction dans le Parti par ces paroles:

En ce qui me concerne, je compte servir d'homme de liaison entre le Chef du Parti et le Comité. Les pensée directrices de M. Yves Le Trouhadec ont souvent quelque chose d'abstrus. Leur élévation même exige qu'on les traduise en un langage plus courant. Je suis habitué à les accueillir. Mon cerveau en a dès longtemps reçu l'empreinte et, je le dis dans fausse modestie, personne n'est mieux préparé que moi à les rendre assimilables à tout le Corps des Honnêtes Gens.³

C'est Bénin qui forme et éduque en quelque sorte le Comité des Honnêtes Gens. Bénin est la puissance derrière le Comité, derrière Le Trouhadec aussi. Quand il s'agit de trouver une épouse pour Le Trouhadec, c'est Bénin qui parle pour le savant. Il est évident que Le Trouhadec n'a pas droit à la parole. C'est Bénin qui décide de tout.

Bénin: On nous propose le rôle de mari et le rôle de chef. Nous acceptons l'un et l'autre. Mais ce n'est pas pour rire.

¹
Le Mariage de Le Trouhadec. Acte I, Sc. 7, p. 38.

²
Est-ce que Romains est trahi ici par une erreur typographique? On se demande s'il n'a pas voulu écrire "animateur", au lieu d'"amateur".

³
Romains. Op.cit. Acte I, Sc. 8, p.44.

.....

Bénin: Si mademoiselle Geneviève Gentil-Durant se flatte de conclure un mariage blanc et d'avoir en nous un époux honoraire, il faut qu'elle se détrompe au plus vite.

Le Trouhadec, voulant l'arrêter: Monsieur Bénin!

Bénin: L'âge n'a point sur nous les effets qu'elle pourrait croire. Nous remplirons nos devoirs avec la dernière fermeté.

Le Trouhadec: Je vous en prie, mon cher Bénin...¹

Non seulement Bénin dirige M. Le Trouhadec, mais il agit contre les vœux de celui-ci. M. Le Trouhadec est soumis à d'autres affronts par Bénin. Il y a l'examen médical, par exemple, qui doit déterminer si Le Trouhadec est capable de remplir le rôle de mari. La dignité personnelle de Le Trouhadec est peu de chose pour Bénin. L'examen médical révèle certaines particularités physiques, que Le Trouhadec aimerait garder secrètes.² Bénin ne semble pas disposé à garder le secret, car ces particularités pourraient donner un peu de couleur à la polémique du Parti.

La mollesse de caractère de Le Trouhadec fait de lui une proie facile pour Bénin. Il y a un autre élément, pourtant, dans cette association Le Trouhadec-Bénin. Bénin s'est assuré de son emprise sur Le Trouhadec en lui rappelant l'histoire scandaleuse de Monte-Carlo, histoire qui fait la matière de M. Le Trouhadec saisi par la débauche. Le plus compromettant pour Le Trouhadec, c'est le manuel de jeu qu'il

1

Le Mariage de Le Trouhadec. Acte I, Sc. 8, p. 42.

2

Le médecin qui examine Le Trouhadec annonce "une formation en surnombre qui rompt sur un point, au profit de M. Le Trouhadec, la loi générale de symétrie binaire que s'étend, comme on le sait, à la totalité des organes de notre corps." Ibid., Acte II, Sc.5, p. 67.

avait consenti à signer. Il recut pour sa signature la somme de onze mille francs. Bénin menace de faire connaître cette histoire, s'il ne reçoit pas la coopération de Le Trouhadec. Bénin invite Josselin, l'auteur du manuel de jeu, à faire partie du Comité des Honnêtes Gens. Comme cela, il aura toujours à portée de la main un moyen pour agir sur Le Trouhadec.

Bénin s'assure de son emprise sur le Comité par un moyen semblable. Chaque membre du Comité a un scandale dans son passé. Bénin insinue qu'il connaît tout de ces scandales.

Bénin: Ainsi, vous monsieur Lependeur, M. Mirouette m'a confié que vous aviez eu de sales histoires au moment de la grande spéculation sur les sucres...

.....

Bénin: Vous, monsieur de la Mouffière, les mauvais esprits prétendent que vous êtes l'administrateur-né des affaires véreuses, et que les banques n'ont jamais fait vainement appel à votre nom respecté, chaque fois qu'il s'est agi d'escroquer dix ou quinze millions à la petite épargne.

.....

Bénin: [à M. Minart-Duplécotif] Et il est déjà bien joli que vous ayez pu épouser, sans excès de scandale, cette vieille chanteuse chargée d'amants et d'écus, que l'on avait surnommée, vu, précisément, l'énorme affluence de la clientèle, le "Métro-Opéra."

.....

Bénin: Encore une fois, cher Monsieur, ce que j'en fais, c'est pour nous mettre à l'aise. Il faut épurer du premier coup l'atmosphère de votre Comité. Vous ne risquerez pas ensuite, fût-ce dans le feu de vos débats, de vous larder mutuellement d'insinuations perfides, et les pires calomnies n'auront pas la force de vous diviser.¹

Bénin sait donc comment être tout à fait cynique quand il veut manier les autres. On a vu que Lamendin, aussi, agit sans scrupules. Le

1

Le Mariage de Le Trouhadec. Acte II, Sc. 8, p. 74.

portrait est assez bien construit pour montrer que Romains a observé ce genre de personnage.

En effet, certains détails dans la vie-même de Romains méritent d'être rappelés à ce point. Parlons d'abord de l'affaire Pierre Brisset.¹ Romains et ses amis intriguèrent pour couvrir de gloire un homme bizarre, Pierre Brisset. Cet individu n'était pas un ami, ni même une connaissance. Romains fit la connaissance de Brisset tout à fait par hasard. Ce philosophe obscur avait envoyé à Romains un paquet de livres. Romains s'amusa bien en lisant les idées bizarres de Brisset. Ensuite il eut l'idée d'utiliser ce personnage pour une farce très audacieuse.

Ce fut Brisset qui brilla dans cette affaire. Romains et ses amis restèrent à l'arrière-plan. Leur rôle fut celui d'éminence grise. Romains agença cette farce pour le plaisir de se mêler aux affaires des autres. On aperçoit l'ombre de Bénin derrière Romains. Ou est-ce l'ombre de Romains derrière Bénin? Brisset ne voyait pas d'imposture dans les élections qui le consacrèrent Prince des Penseurs. Il ne perdit rien dans l'affaire, au contraire, il eut un petit moment de gloire, qu'il n'aurait jamais eu autrement. Il était donc reconnaissant envers Romains.

Romains joua un rôle semblable plus tard, dans le monde politique. Il intrigua dans l'ombre, derrière les vraies puissances. Ses manoeuvres pour éviter la Deuxième Guerre Mondiale sont commentées dans le deuxième

1

Voir le premier chapitre pour le récit de cette affaire.

chapitre. De cette époque de sa vie plusieurs choses en ressortent. D'abord, Romains fut fasciné par les hommes au pouvoir. Il serait peut-être plus exact de dire qu'il fut fasciné par le pouvoir. D'où ses efforts pour avoir accès aux cercles gouvernementaux. Il s'approchait des pouvoirs suprêmes d'aussi près que possible. Ce plaisir de se mêler aux décisions importantes fait sûrement partie du caractère de l'éminence grise.¹

Il importe ici d'indiquer les rapports entre l'éminence grise et le chef. Car il devient évident que les manières d'hommes, comme Bénin et Lamendin, ressemblent en quelques points aux chefs. Ils ont en commun un pouvoir sur les autres, un pouvoir exceptionnel. Le chef a du pouvoir sur un groupe, un pays, ou une société, tandis que l'éminence grise agit sur un homme seul.

L'éminence grise n'est pas, comme le chef, un personnage public, connu de tous. Elle n'a pas du tout, par sa nature même, l'ambition de devenir une vedette. Reverons encore une fois aux paroles de Bénin. Il trouve du plaisir à se mêler aux affaires des autres. C'est donc le jeu qui intéresse l'éminence grise - le jeu de manier les autres. Il est intéressant de noter qu'un grand chef peut ne pas aimer le jeu qui le mène au pouvoir. Denis, par exemple, hésite à réprimer la grève, quoique cette action soit indispensable pour consolider son pouvoir.

L'éminence grise, pour agir avec efficacité sur les autres,

1

Il serait intéressant d'étudier à ce point le personnage de Maykosen, dans HBV. Il confesse et conseille certains grands hommes. Son caractère donnerait sans doute des renseignements sur celui de Romains.

doit avoir une connaissance intime de la psychologie humaine. Bénin montre comment on tire profit des faiblesses des autres. Il agit sur la peur et les indiscretions des individus. Le vrai chef peut faire appel aux sentiments les plus élevés de l'être humain, Liberté, Egalité, et Fraternité, par exemple. Le chef fait pourtant souvent appel aux émotions élémentaires de l'homme. Les slogans de Mussolini, ou bien Emmanuel ayant recours à la fierté raciale de Cromèdeyre en sont des exemples. Les démagogues tout comme les éminences grises ont donc une connaissance innée de la psychologie humaine.

C'est la force, peut-être, qui sépare le vrai chef de l'éminence grise. Le chef d'un pays peut disposer d'une police pour réprimer les émeutes. Tout comme Denis, il peut en cas de besoin, appeler l'armée dans les rues. Le chef dispose d'une gamme de peines physiques, pour punir les éléments irréductibles. L'éminence grise, au contraire, doit manier les individus par des moyens plus subtils.

Ces moyens subtils font le sujet de la pièce Démétrios. Sans être une éminence grise, Démétrios est le plus habile de tous les escrocs de Romains. C'est un maître chanteur. Sa proie n'est pas un homme au pouvoir, mais un riche bourgeois. Son cas est instructif par les moyens qu'il emploie.

Démétrios entre dans la maison des Gallargues, après s'être amplement renseigné sur cette famille. Comme les membres du Comité des Honnêtes Gens, M. Gallargues a commis certaines erreurs. Et indiquant qu'il sait tout de ses indiscretions passées, Démétrios fait du chantage à M. Gallargues. Il obtient le concours de celui-ci, qui va lui servir de

"base d'opérations".¹ Il a besoin d'un honnête homme comme associé, pour monter ses fraudes. Démétrios compromet M. Gallargues du premier coup. Une fois entraîné dans une affaire louche, M. Gallargues ne peut plus protester.

Nous n'avons pas parlé jusqu'ici de Mosca, qui mérite pourtant une mention. Mosca, dans Volpone, manie les affaires d'un riche Levantin. Il dépouille les parasites autour de Volpone pour enrichir celui-ci. Il fait tout pour le plaisir du jeu. A la fin pourtant, poussé à l'outrance par son maître, Volpone, Mosca abandonne celui-ci et prend tout pour lui-même. Comme escroc, Mosca est plus sympathique que Démétrios. Il a de l'humour pour justifier son métier:

C'est grâce à nous, les bons chirurgiens d'escroquerie, que le monde ne tombe pas frappé d'une apoplexie d'argent. Voyez-vous, chacun son métier.²

Le personnage de Le Trouhadec est complété par une éminence grise. Pour comprendre Le Trouhadec, il faut reconnaître l'importance de ce conseiller intime. L'éminence grise a donc un rôle essentiel dans le portrait de Le Trouhadec. Le rôle d'éminence grise éclaire la psychologie du chef, de n'importe quel chef. En étudiant les moyens subtils qu'emploie l'éminence grise pour manier les autres, on comprend mieux les mécanismes du pouvoir, à toute échelle.

¹ Démétrios. Pièce en un acte. Scène 5, p. 118.

² Volpone. Acte II, Tableau II, Sc. 5, p. 112.

REFLEXIONS SUR LE PROBLEME DU CHEF

Romains a ressenti beaucoup d'admiration pour l'homme fort qui domine un peuple. On peut même dire que Romans a un culte pour les chefs. Cet intérêt pour les chefs a têt germé dans l'esprit de l'auteur, comme son pseudonyme l'indique. Louis Farigoule prit le pseudonyme de Jules Romans en 1904, quand il publia ses premiers vers. Madeleine Berry, biographe et amie de l'auteur, nous explique que tout ce qui était romain était cher à Louis Farigoule. Qu'il ait pris le prénom d'un empereur romain n'est donc pas étonnant.¹

Mais l'admiration de Romans pour les chefs n'est pas simplement un engouement de jeunesse. Tout son théâtre traite le problème du chef, comme nous l'avons vu. Ce problème a gardé son intérêt pour Romans au-delà des années trente, au-delà de l'époque d'Hitler et de Mussolini. Vers la fin de sa vie, Romans s'est tourné vers les figures historiques. Il a fait des études biographiques sur trois grands chefs: Alexandre le

¹
Berry. Jules Romans, sa vie, son oeuvre. p. 41. André Bourin nous apprend, dans Connaissance de Jules Romans, que le nom de Jules Romans fut légalisé par un décret du 9 juillet 1953. p.10. Il est évident que Romans ne perdait pas le culte des chefs, même avec l'âge.

Grand,¹ Marc-Aurèle,² et Napoléon.³ Ces livres, publiés après 1960, donnent des renseignements sur l'attitude générale de Romains à l'égard des chefs. On remarque surtout le détail de ces études. Le livre sur Marc-Aurèle analyse sa famille, son éducation, sa santé physique et mentale. Romains s'intéresse aux plus petits détails dans la vie d'un chef. Il semble chercher la raison d'être d'un tel homme. Pour cette raison, ces trois études méritent une attention spéciale dans ces pages.

D'abord le vocabulaire qu'emploie Romains est significatif; il témoigne d'une attitude subjective, et souvent admirative. Romains parle de "mystère" à propos d'Alexandre le Grand.

Les talents militaires, les habiletés politiques ne suffiraient pas à expliquer des réussites de cette dimension. Comme je le signalais encore récemment à propos de Napoléon, il faut y ajouter un pouvoir plus mystérieux, dont il est plus facile de constater les effets que de tenter l'analyse.⁴

Romains parle aussi de "magie", à propos de César, Alexandre, et Napoléon:

Des trois qui nous occupent, César est celui qui paraît avoir mis le moins de magie dans ses procédés de domination.⁵

Alexandre et Napoléon ont donc fait appel à la magie pour se maintenir au pouvoir. Dans le cas de Napoléon, il y a quelque chose de "miraculeux" et d'"invraisemblable":

¹
Alexandre le Grand. Collection Génies et Réalités. Paris, Hachette, 1962. Jules Romains est l'auteur du IX^e chapitre: "Alexandre, César, Napoléon."

²
Romains. Marc-Aurèle, ou l'Empereur de bonne volonté. Paris Flammarion, 1968.

³
Romains. Napoléon par lui-même. Paris, Perrin, 1963.

⁴
Alexandre le Grand. p. 279.

⁵
Ibid., p. 280.

C'est la nature, non moins que la vitesse, de son avancement à lui qui touche à l'in vraisemblable. Il a fallu un accord miraculeux entre les circonstances qui lui étaient extérieures et les vues, les élans successifs de son ambition.¹

Romains semble expliquer le pouvoir d'un chef en grande partie par son magnétisme personnel.

Ce qu'il est convenu d'appeler le rayonnement ou le magnétisme personnel semble avoir compté beaucoup dans l'aventure d'Alexandre.²

Napoléon aussi a eu une présence imposante. Devant lui, l'interlocuteur ressentait "une force inconnue, à laquelle il était difficile de résister."³ A ce propos Romans donne en exemple un autre personnage dont le pouvoir a été extraordinaire: Jeanne d'Arc. Son succès s'explique par une "prodigieuse influence muette."³

Romains n'a pas du tout l'esprit critique à l'égard des chefs qu'il admire, et il évite de faire un jugement moral. Dans son étude sur Marc-Aurèle, il note que celui-ci a consenti à la persécution des chrétiens. Romans semble excuser cette conduite en se référant à l'opinion publique de l'époque, qui était en faveur du spectacle qu'offrait la persécution des chrétiens dans les arènes. On peut trouver un deuxième exemple plus proche de nous. Dès 1934, l'antisémitisme d'Hitler était connu de tous. Romans ne l'ignorait pas, mais il semblait vouloir le minimiser.

¹ Romans. Napoléon par lui-même. p. 23.

² Alexandre le Grand. p. 279.

³ Romans. Napoléon par lui-même. p. 40.

Je comprends aussi bien que personne tout ce qu'il y a de blessant, de révoltant, pour l'opinion juive, dans le spectacle qu'ont présenté les excès du troisième Reich. Mais là encore il faut que les passions les plus légitimes sachent se taire quand les intérêts qui les dépassent sont en jeu.¹

A cette époque, et jusqu'à l'éclat de la guerre, Romains était surtout soucieux de conserver la paix entre la France et l'Allemagne. Quand il parle des "intérêts" qui dépassent les "passions les plus légitimes", il fait allusion aux efforts qu'on faisait en faveur de la paix. Mais Romains va jusqu'à blâmer les Juifs pour la catastrophe qui s'approche:

Mais la sympathie même que leur sort mérite, et que ne fait souvent qu'accroître leur valeur individuelle, leur donne un rayonnement. Et ce rayonnement est encore une de ces forces (...) qui contribuent à alourdir l'atmosphère et à rassembler les conditions morales d'une catastrophe.²

Romains s'en rapporte encore à l'opinion publique, pour justifier l'antisémitisme d'Hitler:

Justifiés ou non, l'anti-marxisme, l'antisémitisme d'Hitler allaient rejoindre les sentiments très répandus.³

Romains semble croire, comme Hitler, d'ailleurs, que la notion de moralité ne s'applique pas dans le cas d'un grand chef. Selon Hitler, le génie chargé d'une mission pouvait ignorer la loi et la morale.

Bien avant l'avènement d'Hitler, Romains a créé un héros qui se

¹ Jules Romains. Le Couple France-Allemagne. p. 76.

² Ibid., p. 77.

³ Ibid., p. 19. A cette époque, Romains faisait la connaissance d'une Juive, Lise Dreyfus, qui allait devenir sa femme. La mère de Lise Romains est morte en déportation, pendant la guerre. On s'étonne alors de l'insensibilité de Romains à l'égard des Juifs.

met au-dessus de la loi et de la morale. Emmanuel, le prêtre choisi de Cromedeyre, refuse de se conformer aux enseignements de l'Eglise. Il abolit d'abord la confession. Il organise le rapt des filles d'un village voisin, et bien que prêtre il se marie en même temps que les autres garçons.

La seule justification qu'il donne pour son audace, c'est sa supériorité naturelle.

On a déjà noté que Romains présente, dans le cas de Knock, de Denis, et d'Emmanuel l'ascension au pouvoir du chef. Il examine ce même aspect dans la carrière de Napoléon.

Comment une pareille aventure a-t-elle été possible en si peu de temps? Il va de soi que ce qui nous intrigue surtout est la période d'ascension.¹

Le succès de Napoléon dépendait en partie du charme que dégageait ce personnage. Romains souligne à quel point le charme de Napoléon fut délibérément cultivé.

En face d'une situation externe (...) l'individu flaire aussitôt quelle posture personnelle il lui est le plus avantageux de prendre, quel biais ou quelle fissure de la situation il doit utiliser. C'est une aptitude d'ordre éminemment sociale: et Bonaparte en était doué au plus haut point.²

Romains explore plus loin ce côté de Napoléon. Il n'emploie pas le mot "opportuniste" qui a quelque chose de péjoratif; il parle plutôt de "souplesse".

¹
Romains. Napoléon par lui-même. p. 18.

²
Ibid. p. 28.

Bonaparte, lui, qui plus tard, devenu empereur, devait faire des colères terribles, s'est signalé dans la période de son ascension par l'art de s'adapter, la souplesse, peut-être même la cajolerie.¹

La souplesse du caractère de Napoléon est soulignée dans un autre passage.

Sa psychologie a pu se modifier plus ou moins pour répondre aux circonstances, s'y adapter, les utiliser au mieux.²

On aurait tort de penser qu'un chef quelconque a une volonté inébranlable, qui dirige toutes ses actions, et qui résiste à toutes les influences extérieures. C'est par la faculté d'improvisation que le grand chef se distingue. Romains insiste que l'improvisation n'est pas une qualité méprisable, inférieure à la volonté; il s'en rapporte à la carrière de Napoléon pour soutenir son argument.

Or, quand on le regarde d'un peu près penser et agir, au long des années (...) on mesure quelle part l'improvisation, la réaction soudaine aux circonstances, la découverte de nouvelles voies, même des emballements, les changements de marotte ont tenu dans sa vie.³

La chance a tenu un rôle important dans la carrière de Napoléon.

Or, il est impossible d'examiner la carrière de Bonaparte dans cette série de dix années sans constater qu'il a eu de la chance, à plusieurs reprises (...) Dans un certain nombre de circonstances ambiguës, mais qui étaient décisives (...) les choses ont bien tourné pour lui; alors qu'elles pouvaient aisément mal tourner.⁴

1
Romains. Napoléon par lui-même. p. 27.

2
Ibid. p. 23.

3
Romains. Le Couple France-Allemagne. p. 27. Romains voulait combattre l'idée qu'Hitler avait une volonté et un dessein fixes, contre lesquels on ne pouvait rien. Romains maintenait qu'Hitler était sensible à l'attitude de la France, qui avait donc une responsabilité de garder la paix.

4
Romains. Napoléon par lui-même. p. 26.

La chance de Napoléon a eu une influence indirecte, mais importante, sur sa réputation. La superstition du peuple y a joué un rôle; les soldats français ont été frappés par les manifestations de la chance de Napoléon, à tel point qu'ils le croyaient protégé d'une façon surnaturelle.

Dans le cas de Bonaparte l'idée s'établit progressivement autour de lui qu'il fait ce qu'il veut, qu'il gagne toujours, que les obscures puissances auxquelles est soumise la destinée des hommes ont de la partialité pour lui. Cette confiance d'autrui est un facteur positif.¹

La confiance fut importante dans l'histoire de Knock, comme nous l'avons vu. Emmanuel, aussi, a joui d'une très grande confiance de la part des gens qu'il représentait. Si grande fut la confiance du public en Napoléon, qu'on le croyait invulnérable aux coups de la destinée. Napoléon a soigneusement cultivé sa réputation d'invulnérabilité sur les champs de bataille en cachant ses blessures. Sa réputation d'invulnérabilité a incliné sa chance.

Plus d'une bataille de Bonaparte a été gagnée parce que les troupes étaient persuadées qu'a priori il ne pouvait pas la perdre.¹

Le souci de paraître invulnérable montre que Napoléon était attentif à l'opinion publique. Il a eu, en effet,

beaucoup d'égards et même de flatteries pour l'opinion, tant militaire que civile, et un souci constant de la propagande.²

Ce souci l'apparente aux dictateurs du vingtième siècle. L'art de flatter l'opinion publique est fondamental à tout césarisme, selon Romains.

¹ Romains. Napoléon par lui-même. p.33.

² Ibid., p. 167.

On reviendra plus loin sur cette question de démagogie.¹

On se demande parfois si le pouvoir a une mauvaise influence sur celui qui l'exerce, ou si l'excès de pouvoir peut corrompre le caractère d'un chef. Selon Romains, "tout afflux de pouvoir est grisant."² A propos d'Alexandre le Grand, Romains parle du "grain de folie que recèle toute forme de pouvoir."³ Dans Le Dictateur, il illustre admirablement cette idée. Denis est rapidement intoxiqué par le pouvoir. Comme premier ministre, il trouve qu'il n'a pas assez d'influence; pour réprimer les émeutes, il se donne des pouvoirs de dictateur. Dans Donogoo, Lamendin, devenu gouverneur-général de la ville, ressent le besoin de tout contrôler. Par exemple il rend obligatoire un seul culte: le culte de l'Erreur Scientifique. Il règle la vie intime de ses sujets, en interdisant le mariage et l'union libre.

Il est rare qu'un individu résiste à l'enivrement du pouvoir. Napoléon présente l'exception à la règle, car il a gardé

une certaine noblesse d'âme, qui n'est pas courante quand nous avons affaire à de faibles humains qu'un immense pouvoir enivre.⁴

¹
Voir pp.111-114 de ce chapitre.

²
Jules Romains. Pour l'Esprit et la Liberté. Discours prononcés aux Séances inaugurales des XIVe et XVe Congrès de la Fédération Internationale P.E.N. Paris, NRF (Gallimard), 1937, p. 17.

³
Alexandre le Grand. p. 275.

⁴
Ibid. p. 281.

Romains écrit ailleurs: "il n'y a que les vieux rois héréditaires pour user modérément d'une puissance immodérée."¹ Les rois ne sont pas absents du théâtre de Romains. On trouve un personnage de roi dans Le Roi masqué, dans Le Dictateur, et dans Barbazouk.² Le personnage de Dieu dans Grâce encore pour la Terre est comme un de ces rois puissants, mais bienveillants, dont le pouvoir est depuis longtemps acquis. Ces rois se distinguent surtout par leur caractère sympathique. Le roi Kharal, dans Barbazouk, personnifie la bonté, la modestie, et la bienveillance. Le roi Charles, dans Le Dictateur, est tout à fait charmant. "Toute la personne dégage un mélange de distinction parfaitement aisée et de bonhomie."³

En ce qui concerne les rois, les pièces de Romains reflètent une

1

Romains. Pour l'Esprit et la Liberté. p.17. Il est intéressant de trouver une idée analogue exprimée par un homme qui a pu observer de près les effets du pouvoir: Albert Speer, qui fut l'architecte d'Hitler. Speer note l'effet corrupteur du pouvoir sur celui qui l'exerce; il note qu'il y a pourtant certains hommes qui savent éviter ce danger: "Where power has been exercised over generations, a kind of hereditary incorruptibility grows up." Albert Speer. Inside the Third Reich. Transl. by Richard and Clara Winston. New York, Macmillan, 1970. p. 83.

2

Jules Romains. Le Roi masqué. Dans Les Oeuvres Libres. Fayard, Paris, 1931. La pièce fut représentée pour la première fois le 19 décembre 1931, au théâtre Pigalle, sous la direction de Louis Jouvet.

Jules Romains. Barbazouk. Dans Les Oeuvres Libres. Paris, Fayard, 1963. La pièce fut écrite lors du séjour de Romains au Mexique, pendant la dernière guerre mondiale. Elle fut radiodiffusée en janvier 1956 par les acteurs de la Comédie-Française. Elle ne fut jamais représentée sur scène.

3

Romains. Le Dictateur. Acte II, Tableau 1, Scène 1, p. 47. Direction scénique.

époque où les monarchies disparaissaient, pour faire place à des démocraties. Ses souverains sont tous conscients que leur position est précaire, qu'ils peuvent être renversés à tout moment par un coup d'état. Le père de la reine, dans Le Dictateur, craint fort un coup des éléments bolshévistes. Dans Le Roi masqué, la Reine se montre très au courant des tendances de l'époque:

Qu'on le veuille ou non, nous autres, souverains modernes, nous régnons sur les Etats de plus en plus démocratiques.¹

Bien que Romains témoigne de la sympathie pour les rois, il ne leur donne pas beaucoup d'importance dans ses pièces, et l'on comprend pourquoi. D'abord l'époque à laquelle il écrivait ses pièces favorisait l'ascension de dictateurs. Quand on sait que Romains fut toujours attentif à son époque, on comprend qu'il donne de l'importance aux dictateurs, et non pas aux rois.

Du fait d'être installés au pouvoir, les rois ne montrent pas comment on parvient à s'y installer pas plus qu'ils n'en révèlent les mécanismes du pouvoir. On a déjà remarqué que Romains s'intéresse surtout à la façon dont un chef quelconque vient au pouvoir. Ceci explique pourquoi il ne donne pas plus d'importance aux rois. Pourtant, dans Barbazouk, il nous offre une comparaison directe entre un roi et un démagogue. Le roi Kharal trouve, à son grand regret, que la bonté, la modestie, et l'honnêteté ne suffisent pas pour assurer son emprise sur le peuple. Il découvre un complot dirigé contre lui. Pour y échapper, il met à sa place un sosie, qui s'appelle Barbazouk, et s'en va lui-même à la

¹ Romains. Le Roi masqué. Prologue, p. 158.

campagne. Barbazouk révèle très vite des talents de démagogue, qui inspire un enthousiasme délirant dans la foule. Là où le roi répugnait presque à gouverner, Barbazouk adore exercer le pouvoir. Il commence même à en être grisé. Lui et le roi s'accordent pour faire un échange, tout simplement. Barbazouk deviendra souverain, et le roi Kharal deviendra un simple particulier.

Marc-Aurèle avait été destiné à la fonction d'empereur dès son plus jeune âge; en cela il est semblable aux rois héréditaires. Romains insiste sur le manque d'ambition de Marc-Aurèle.

Marc-Aurèle unit dans sa personne deux éléments dont chacun est déjà d'une extrême rareté, mais qu'il est sans autre exemple de trouver réunis: une très grande puissance et une très grande sagesse.¹

L'admiration de Romains pour Marc-Aurèle est évidente; il affirme catégoriquement que celui-ci fait partie des bons, "et même de la catégorie des bons qui sont insoupçonnables."²

Romains fait une distinction entre le vrai chef et le pseudo-chef. Le vrai chef est celui qui agit sur le groupe.

Il y a le chef véritable, qui exerce une action plus ou moins profonde et durable sur la collectivité dont il fait partie, ou qu'il a choisie comme terrain de son action.³

On pense immédiatement à Knock, qui a fait découvrir la médecine à un petit village tranquille. Selon Romains, Knock

¹ Romains. Marc-Aurèle, ou l'Empereur de bonne volonté. p. 249.

² Ibid., p. 249.

³ Jules Romains. Ai-je fait? p. 75.

a bien le tempérament du chef authentique: instinct de commandement, clairvoyance psychologique, discernement des individus, action de présence, etc. Il est né créateur ou formateur de groupes, propagateur d'une mystique.¹

Parfois le vrai chef fait figure de prophète: Emmanuel en fournit

l'exemple:

L'Emmanuel de Cromedeyre est le chef inspiré, qui non seulement est sincère, mais attribue à sa mission une valeur mystique. Il s'apparente au fondateur de religion.²

A l'opposé du vrai chef il y a

le pseudo-chef, la baudruche représentative, en qui la collectivité se complaît parce qu'il incarne certaines de ses illusions ou de ses tendances, et parce qu'il a le bon esprit de se laisser pousser, de ne pas contrarier les lames de fond qui le promeuvent (sic).³

Le pseudo-chef est représenté par Le Trouhadec. Dans Le Mariage de Le Trouhadec, celui-ci sert de prête-nom au Parti des Honnêtes Gens. Son programme politique n'est pas un programme du tout, mais il a une grande valeur démagogique.

Voici ma formule -- elle est brutale --: Une politique purement positive; toutes les affirmations contre toutes les négations. Toutes les affirmations, je les inscris à mon programme: à savoir, liberté, justice, ordre, tolérance. Toutes les négations: non-liberté, injustice, désordre, intolérance, je les repousse. Elles se réfugient chez l'adversaire, et je demande aux Honnêtes Gens de se lever comme un seul homme pour courir les y exterminer.⁴

1 Jules Romains. Ai-je fait? p. 79.

2 Ibid., p. 77.

3 Ibid., p. 76

4 Romains. Le Mariage de Le Trouhadec. Acte III, Sc. 1, p. 94.

Le Trouhadec ne défend aucune cause. Il n'avance rien de positif, mais la non-valeur de son programme permet à la collectivité de lui attribuer les attitudes et les sentiments qu'elle veut. Il permet aussi au peuple d'exprimer ses propres sentiments.

Une comparaison avec le Fascisme s'impose à ce propos. Le malaise social qui caractérisait l'Italie des années 1920 avait alimenté le mouvement fasciste. Le peuple avait vu dans le Fascisme un moyen d'exprimer son mécontentement. Le programme du parti leur importait peu, car Mussolini n'avait pas établi un programme sérieux pour résoudre les problèmes fondamentaux.¹

La distinction entre le vrai chef et le pseudo-chef est illustrée par une révélation que fait Romains, sur la façon dont il crée ses personnages. Dans Souvenirs et Confidences d'un écrivain, il explique que la plupart de ses personnages dramatiques furent inspirés par une "vision initiale": sans avoir une idée précise de la matière d'une pièce, Romains avait une image en tête qui l'obsédait. La vision initiale dont devait se dégager Le Dictateur était conçue

d'un homme, seul et debout au milieu d'une grande salle (...)
je voyais cet homme, crispé, tendu, convulsé, dans un effort gigantesque pour dominer, pour se rendre maître, à distance.²

¹ Selon Alan Cassels, Fascist Italy, New York, Crowell, 1968.
"Fascism never offered a coherent political programme to achieve lasting results. Instead, it served as an emotional outlet for the frustrations engendered in Italian society by the twin hydras of modern times -- industrialization and nationalism." p.115.

²

Jules Romains. Souvenirs et confidences d'un écrivain. p. 219.

Dès sa conception, Denis fut donc un vrai chef.

Chose curieuse, dans la vision initiale qui devait inspirer Donogoo, et les deux autres pièces du cycle Le Trouhadec, le personnage de Le Trouhadec brillait par son absence, selon Romains. Cette absence de Le Trouhadec était significative, car elle donna "le ton de sa nature, la clef de son importance."¹ Nous avons déjà souligné l'incompétence du personnage Le Trouhadec.² Il est naturel qu'il ne parut pas dans la vision qui inspira Donogoo.

Bien que le vrai chef s'oppose au pseudo-chef, il ne s'agit pas toujours de deux types distincts. Il y a souvent un mélange du vrai chef et de Le Trouhadec dans le même personnage. Le vrai chef peut agir sur la collectivité, mais parfois il peut simplement refléter les aspirations de celle-ci.

Le chef véritable peut se servir de moyens dont la qualité est très inégale. Il peut incarner et rendre consciente d'elle-même une aspiration profonde de la collectivité en question. Il peut, en tenant compte de ce qu'il y a d'indéterminé et d'orientable dans cette aspiration, suggérer à la collectivité ce qu'elle doit croire et vouloir, lui dicter une façon de voir, un mythe, une religion.³

Romains suggère que même les grands hommes de l'histoire ont pu agir de temps en temps comme Le Trouhadec.

Une recherche piquante serait d'essayer de voir dans quelle mesure de grands hommes authentiques ont logé eux-mêmes, à ce qu'on pourrait appeler l'étage de service, un Le Trouhadec

¹ Romains. Souvenirs et confidences. p. 220.

² Voir chapitre 4, p. 70.

³ Romains. Ai-je fait ce que j'ai voulu? p. 76.

disponible qu'ils sonnaient et faisaient monter à certaines occasions. Chez les hommes d'action, les hommes d'Etat, le cas a été fréquent.¹

A l'époque actuelle, Romains discerne également des hommes qui présentent les caractéristiques mélangées du vrai chef et du pseudo-chef.

Quant aux hommes d'action (...), la fortune de tels d'entre eux, surtout à notre époque, me paraît liée à une alliance et une alternance dans le même homme d'un génie à peu près authentique et d'un Le Trouhadec. A certains moments, on ne peut guère s'empêcher de voir en eux la bouée creuse où viennent s'engouffrer par hasard les grandes houles collectives; et l'on a l'impression que n'importe quel fantoche eût rempli le même office tout aussi bien. Mais, à d'autres moments, on ne saurait sans injustice refuser d'apercevoir la source exceptionnelle d'énergie, la force créatrice d'événements bons ou mauvais qui jaillit d'eux.²

Le vrai chef a plus de caractère que quelqu'un comme Le Trouhadec, mais il n'est pas forcément bon. Il peut agir sans scrupules, en faisant appel à la démagogie, et même à l'imposture, pour dominer la collectivité.

Il peut même l'abreuver de mensonge et faire un appel délibéré à l'imposture.³

Le véritable chef peut abuser du pouvoir autant que l'imposteur, donc il peut faire autant de mal que celui-ci. Il s'ensuit que la notion d'imposture peut s'appliquer à n'importe quel chef.

Le problème de l'imposture est analogue au problème du chef. Romains a poussé à fond l'étude du phénomène qui introduit "de nombreuses variations, et quelques énigmes"⁴ dans le problème du chef. "Quant à

¹ Romains. Souvenirs et confidences. p. 225.

² Ibid., p. 226.

³ Romains. Ai-je fait? p. 76.

⁴ Ibid., p. 76

l'imposture, j'en ai amplement démontré les ressorts, les mécanismes dans mon oeuvre."¹

Selon le Petit Larousse, "imposture" signifie "action de tromper par de fausses apparences ou de fausses imputations." La définition qu'en fait Romains est plus précise:

Une tromperie organisée et durable, grâce à laquelle un petit nombre d'associés ou d'affiliés captent la confiance et les faveurs de la multitude.²

Cette définition peut facilement s'appliquer à la politique; c'est sans doute la signification voulue par Romains.

L'oeuvre dramatique de Romains présente de nombreux exemples d'impostures. Sa toute première pièce, comme nous l'avons vu,³ touche à ce problème. Tsar eut pour sujet l'imposture de Boris Godounov. A propos d'imposture, on pense évidemment à Knock. Avec le concours du pharmacien, de l'instituteur, et de la gérante de l'hôtel, Knock réussit à gagner la confiance des gens de Saint-Maurice. L'imposture qui est le sujet de Donogoo s'accorde tout à fait avec la définition donnée ci-dessus. Il s'agit d'une tromperie organisée par Lamendin avec M. Le Trouhadec, un banquier, et quelques amis. La durabilité de l'imposture ne laisse pas de doute, puisque Donogoo grandit de jour en jour.

Si Romains parle souvent de l'imposture, c'est qu'il attribue au phénomène une très grande importance en ce qui concerne l'humanité.

1

Berry. Jules Romains. Préface de Romains. p. 7.

2

Jules Romains. Situation de la Terre. Paris, Flammarion, 1958, p. 147.

3

Voir chapitre 3, p. 47.

L'imposture (...) est une des forces qui ont joué le rôle le plus décisif dans l'histoire des hommes.¹

L'imposture est un des grands problèmes du vingtième siècle: elle est même "l'ennemi principal"² de l'homme moderne.

Nous, contemporains, nous vivons, nous traçons notre chemin à grand ahan, quelquefois grand péril dans une broussaille, un forêt d'impostures.²

Romains ne dit pas cependant que l'imposture soit un phénomène récent. Dans Les Hauts et les bas de la Liberté, il retrace la notion d'imposture du 18^èm siècle à nos jours. Nous suivons son analyse dans les deux pages suivantes. Au dix-huitième siècle, on avait une idée très nette du phénomène; la littérature de l'époque en témoigne.

L'imposteur au dix-huitième siècle est un homme

qui essaye d'acquérir un pouvoir sur une fraction plus ou moins étendue de l'humanité en lui imposant un mensonge, ou un système de mensonges. Il en tire divers avantages d'orgueil ou d'intérêt. Cela peut aller de l'exploitation de quelques naïfs à celle de peuples entiers.³

Romains cite Mahomet ou le Fanatisme de Voltaire, où le sort de l'humanité est mis en jeu. Romains pense qu'aux yeux de Voltaire, le fanatisme était la forme la plus virulente de l'imposture.

On s'étonnera peut-être de ce que Romains n'ait pas fait mention du dix-septième siècle, qui fut marqué par la création du Tartuffe de Molière. Selon Romains, la pièce de Molière ne traite pas l'imposture;

1
Romains. Ai-je fait? p. 76.

2
Berry. Jules Romains. Préface de Romains. p. 7.

3
Jules Romains. Les Hauts et les Bas de la Liberté. Paris, Flammarion, 1960. p. 187. Romains parle de l'imposture dans la section "Retrouver la foi", qui fut publiée en 1944.

elle présente simplement une "petite escroquerie de famille."¹

Le Tartuffe ne se conforme pas à l'idée qu'a Romains de l'imposture. Evidemment, il faut atteindre une certaine échelle, pour mériter le nom d'imposteur.

Les écrivains et les penseurs au dix-huitième siècle s'aperçurent qu'il existait une technique de l'imposture, dont les traits sont communs à tous les âges et à tous les pays.

Cette technique a pour objet de frapper l'imagination de la foule et de la mettre en état de réceptivité mentale. Elle est à base de simulation et de fraude. L'imposteur commence par se fabriquer un personnage. Il combine un certain nombre de "mômeries", qui lui créeront peu à peu une auréole et une légende. Il multiplie les prestiges, qui varient suivant l'époque et le degré de grossièreté du public. Il utilise le plaisir de croire et le goût du merveilleux, d'autant plus répandus dans les masses qu'elles sont plus ignorantes. Il met à son service les trompettes de la renommée.¹

Cette théorie de l'imposture est assez pénétrante, selon Romains. Mais au dix-huitième siècle on a moins bien compris la psychologie de l'imposteur lui-même.

La psychologie de l'imposteur y reste malheureusement beaucoup trop sommaire. Elle attribue à l'imposteur d'un bout à l'autre de son opération, un sang-froid total, un esprit de calcul cynique, et sous des dehors enthousiastes ou onctueux un mépris imperturbable pour la tourbe d'imbéciles qu'il se flatte de manier.²

De même, on était trop optimiste au dix-huitième siècle, en ce qui concerne les moyens de combattre l'imposture. On croyait qu'il suffirait de répandre les "lumières", pour faire échec aux imposteurs.

¹ Jules Romains. Les Hauts et les bas de la liberté. p. 187.

² Ibid., p. 187.

En principe, un peuple instruit saurait résister à leurs manèges.

Non certes que le principe soit faux. C'est bien dans la vérité qu'il faut chercher le remède décisif au mensonge. (...) Mais les gens du 18ème siècle avait le tort de croire que l'esprit, chez l'homme moyen, ne demande qu'à faire ce travail (...) Illusion optimiste, qui tenait à une conception trop purement intellectuelle des mécanismes de l'esprit.¹

Le dix-neuvième siècle réagit contre le siècle précédent: la notion d'imposture disparut. Selon Romains, c'est le développement du sens historique au dix-neuvième siècle qui était responsable de cette disparition. On s'efforçait de comprendre les figures historiques, au lieu de juger leur conduite. Cet effort de compréhension domina les esprits, au dépens de l'esprit critique. Donc au dix-neuvième siècle, l'esprit critique s'affaiblit,

Avoir le sens historique, c'est savoir se mettre à la place des gens d'autrefois (...) Plus se développe le sens historique ainsi compris, plus s'atténue le sens critique.²

Le dix-neuvième siècle eut tort de diminuer l'esprit critique, qui est la seule défense sûre contre l'imposture, selon Romains.

L'humanité arriva au vingtième siècle "avec une conscience publique aussi mal avertie que possible en ces matières."³ L'humanité n'est pas moins crédule, mais l'imposture est devenue plus formidable que jamais, grâce aux techniques modernes de la communication: la radio, la presse à grand tirage, et la télévision qui ont rendu l'imposture beaucoup plus facile.

¹ Romains. Les Hauts et les Bas de la Liberté. p. 188.

² Ibid., p. 189.

³ Ibid., p. 192.

Si bien que les imposteurs les plus audacieux, les mieux pourvus de moyens d'attaque qu'on ait jamais vus, et qui se proposaient (...) de mettre des nations entières dans leur poche, sont venus s'abattre de nos jours sur une humanité qui se trouvait aussi mal protégée que possible, et qui avait poussé le désarmement intellectuel jusqu'à reléguer au musée la notion même d'imposture.¹

Il s'agit, évidemment, de Mussolini et d'Hitler, qui profitèrent des techniques modernes de publicité, pour gagner la faveur des masses. On notera que l'opinion de Romains sur Hitler n'est plus favorable, à cette époque. S'il admirait certaines qualités de celui-ci, pendant les années 1930, l'éclat de la guerre en 1939 a anéanti son admiration d'un seul coup. Après 1939, Romains voit Hitler d'un oeil tout à fait désapprobateur. Celui-ci n'est désormais qu'un imposteur. Le succès d'Hitler en Allemagne montre que l'instruction ne suffit pas pour défendre l'homme contre l'imposture car, selon Romains, les Allemands étaient assez bien instruits.

Aucun peuple n'était en moyenne plus instruit que le peuple allemand. Il est pourtant celui qui s'est abandonné avec le moins de défense aux prestiges de l'imposture la plus grossière.²

Romains s'oppose à la conception simpliste d'imposture qu'avait le dix-huitième siècle; il est faux de croire, dit-il, que l'imposteur est tout à fait cynique et méprisant à l'égard de ses dupes. Le 19^{ème} siècle fit erreur de son côté, en croyant que l'imposteur était tout à fait sincère. La vérité se trouve quelque part entre les deux extrêmes.

¹ Romains. Les Hauts et les Bas de la Liberté. p.194.

² Ibid., p. 193.

Nous devons donc nous attendre à ce que le prophète pur et l'imposteur pur, qui sont des types extrêmes et exceptionnels, admettent entre eux dans la réalité toute une gamme de types intermédiaires.¹

L'imposteur le plus cynique ne peut pas le rester, car il est influencé peu à peu par le succès qu'il rencontre. Le fait de convertir une foule énorme à ses mensonges peut ébranler son sang-froid. L'imposteur peut être pris par son propre jeu, et alors il fait figure d'inspiré.

Le succès de l'imposture ne manque pas d'exercer une influence en retour. Il [l'imposteur] ne peut guère convertir des milliers puis des millions d'hommes et garder jusqu'au bout la tête parfaitement lucide. Pour continuer à mépriser ses dupes sans partager le moins du monde l'illusion qu'il leur distribue, il lui faudrait une force de détachement, d'isolement cérébral qui serait presque surhumaine. Il est donc tout naturel que l'imposteur qui réussit finisse par acquérir bien des traits de l'inspiré et du prophète.²

Si l'imposture a souvent donné des résultats dans l'histoire de l'humanité, c'est que les hommes en ont vraiment besoin. Il y a, en effet, une sorte de symbiose entre l'imposteur et la multitude; chacun satisfait le besoin de l'autre.

L'imposture est à la fois un moyen et un besoin. Un moyen pour ceux qui l'exercent; un besoin pour ceux qui la subissent.³

Le succès d'un dictateur, ou d'un prophète, dépend en partie de la volonté de la foule d'être dominée. Cette volonté a rendu possible le succès d'Alexandre et de Napoléon:

¹ Romains. Les Hauts et les bas de la Liberté. p. 191.

² Ibid., p. 191.

³ Romains. Situation de la Terre. p. 147.

L'un et l'autre ont été obéis avec amour, avec ce que l'amour peut comporter d'aveuglement, d'aspiration au sacrifice, même, osons le dire, de masochisme. C'est d'ailleurs un élément qu'il est indispensable d'étudier et de doser dans le succès de tout fondateur de religion quel qu'il soit comme de tout fondateur d'Empire.¹

Le démagogue joue sur "un vœu profond de la multitude elle-même, qui désire être subjuguée et conduite."² Le comble de son art "étant d'obtenir que le peuple vous supplie d'étrangler ses libertés et d'accepter qu'il vous y aide."³ Le public, qui a un goût prononcé pour l'idolâtrie, selon Romains⁴, a tendance à idéaliser certains personnages, et pas seulement les hommes politiques.

L'histoire nous a enseigné, et l'histoire contemporaine nous rappelle avec une complaisance particulière, que l'imagination publique sait fort bien s'exalter, abandonner toute mesure dans l'idéalisation de personnages en chair et en os; qu'il s'agisse d'un champion cycliste ou d'un dictateur, blanc ou rouge.⁵

Cette tendance à l'idolâtrie est évidente dans la façon dont l'humanité choisit ses chefs. D'abord, elle semble préférer les mauvais chefs.

Les hommes ne cessent de déclarer (...) qu'ils veulent des guides, de bons guides, justes, raisonnables, désintéressés, et que méchamment on ne les leur donne pas. Or en fait ils ne tolèrent que des guides veules et mous, qui ne savent et ne veulent rien, c'est-à-dire faits à leur image, et en qui ils retrouvent convenablement grossis, leurs propres aveuglements et leurs propres faiblesses.⁶

¹ Alexandre le Grand. p. 279.

² Romains. Situation de la Terre. p. 147.

³ Romains. Napoléon par lui-même. p. 167.

⁴ Romains. Situation de la Terre. p. 207.

⁵ Romains. Souvenirs et confidences d'un écrivain. p. 86.

⁶ Jules Romains. Stefan Zweig, grand Européen. p. 9.

Quand les hommes ont par hasard à leur tête un chef vraiment supérieur, dit-il, leur conduite n'est pas meilleure, car alors ils "s'inclinent jusqu'à la plus frénétique adoration, jusqu'à la plus sauvage idolâtrie."¹ Il est évident que Romains a peu d'estime pour l'humanité. Cette condamnation de la foule montre que Romains est loin de l'unanimité de ses débuts littéraires. Il laisse voir, en effet, un pessimisme grandissant, non seulement dans son théâtre, mais dans toutes ses autres oeuvres.

Dans Grâce encore pour la Terre, Martin représente le Français moyen. Des émissaires du ciel, Saint-Patrick, l'ange Liliel, et Dieu, interrogent Martin pour essayer de comprendre pourquoi les choses vont si mal sur terre. La catastrophe de la deuxième guerre mondiale s'approche. Martin avoue que lui, l'homme moyen, est en partie responsable

...quand je choisis mal les dirigeants, ou que, les ayant non pas choisis, mais subis, ce qui est assez ordinaire, j'accepte qu'ils me dirigent là où expressément je ne veux pas aller.²

Martin explique la folie du nazisme en Allemagne par une phrase qui pourrait résumer l'attitude de Romains envers les foules: "Plus on est nombreux, plus on est crédules."³

¹ Romains. Stefan Zweig, grand Européen. p. 9. Romains ne fut pas le seul à remarquer le masochisme du peuple. Témoin ces paroles de Bertold Brecht: "Ce n'est naturellement point par son code civil que le premier Napoléon a fasciné la pauvre imagination des Français, mais par ses millions de victimes (...). Ce respect des tueurs, il faut le détruire." Arturo Ui. Préface. Dans Théâtre. T. 7. Texte français d'Armand Jacob. Paris, L'Arche, 1959. pp. 224-226. Diderot a fait une observation semblable. "On crache sur un petit filou, mais on ne peut refuser une sorte de considération à un grand criminel." Le Neveu de Rameau. Dans Oeuvres. Paris, Pléiade (Gallimard), 1951. p. 476.

² Romains. Grâce encore pour la Terre. New York, La Maison Française, 1941. Acte III, Sc. 4, p. 183.

³ Ibid., Acte III, Sc. 4, p. 115.

La démagogie est un thème important dans Barbazouk. Romains semble dire que la démagogie est nécessaire pour gouverner. Le roi Kharal apprend, à son grand regret, que la bienveillance ne suffit pas pour assurer la loyauté de son peuple. Les hommes veulent vraiment avoir des démagogues pour chefs. Le roi Kharal observe à ce propos que les hommes souhaitent les malheurs qui leur arrivent.¹

Romains voit dans tous les désastres du fascisme et de la guerre l'effet d'un manque de raison.² Les forces de l'anti-raison ont triomphé dans le nazisme, dit-il. Ce qui manquait aux Allemands de l'époque d'Hitler, c'était l'esprit critique. Et la seule défense sûre contre l'imposture, selon Romains, c'est l'esprit critique. Le fascisme a triomphé en Europe à cause du manque de raison parmi le peuple.³

Les forces de l'anti-raison ont un avantage, selon Romains. Le

1

Romains. Barbazouk. 8e Tableau, Sc. 8, p. 261.

2

Selon Romains, le mouvement symboliste du début du 20e siècle est indirectement responsable du désastre du nazisme, car il a fait "un travail d'infiltration de l'esprit public, et d'abord de l'élite, dans le monde entier, par des modes de penser et de sentir qui tendaient à justifier et à sanctifier le délire, à diviniser l'obscur et l'absurde." Souvenirs et confidences d'un écrivain. p. 37.

3

Il est intéressant de comparer cette analyse avec celle de Wilhelm Reich. Dans Psychologie de masse du fascisme (Paris, Payot, 1972) Reich affirme que le succès du fascisme est lié à la répression sexuelle, qui est un des piliers du système patriarcal sous lequel nous vivons. Le génie du fascisme a été d'utiliser les forces sexuelles réprimées en les tournant contre le propre intérêt des masses. La sexualité réprimée est souvent exprimée dans les guerres et dans le sadisme. Le fascisme a su exacerber le sadisme des masses "contre l'Ennemi extérieur et amenuiser jusqu'à zéro la force qui aurait pu servir chez ^{eux} contre leurs maîtres." "Fascisme et sexualité", compte rendu de Psychologie de masse du fascisme, par Philippe Némou, dans Le Nouvel Observateur, n 378, 7-13 février 1972, pp. 45-47. La première édition du livre de Reich date de 1933.

triomphe du nazisme a prouvé que le délire est plus facile à répandre que le bon sens. Le délire est plus fort parce que plus passionnel, plus dynamique.

Un système d'idées délirant a au départ, et par sa nature même, un avantage sur tout autre système à peu près raisonnable, et cet avantage sera d'autant plus marqué que la portion de délire sera plus forte. Pourquoi? Parce que les affirmations délirantes ont une vertu d'excitation, de dynamisme passionnel; sur l'individu et sur la foule. Elles les arrachent à la torpeur et à l'ennui. Elles leur fournissent des compensations; elles les payent brusquement de longues périodes d'humiliation, de doute envers soi-même. Elles leur proposent des objets d'amour et de haine -- amour et haine préservés de tout frein raisonnable, et portés au paroxysme.¹

Si les imposteurs de tous genres ont si bien réussi au vingtième siècle, c'est que l'humanité est avide de mythes. Bien avant l'arrivée sur scène d'Hitler, Romain a donné l'illustration de cette tendance dans Knock.

L'humanité est une machine à fabriquer les dieux et tout conducteur d'hommes est un créateur de mythe. Jules Romain, philosophe, moraliste, et dramaturge, venait d'illustrer admirablement à l'avance le mécanisme moderne et omnibus de l'adhésion et la conviction.²

Romain lui-même suggère qu'on n'a pas donné assez d'importance à la "fonction mythique" dans l'esprit de l'homme.

Aujourd'hui où le monde est ravagé par l'effet de mythes destructeurs, qui ont jeté d'énormes masses humaines dans des entreprises délirantes, nous sommes payés pour redécouvrir l'importance et le dynamisme de la fonction mythique dans la pensée de l'homme.³

1

Romain. Le Problème numéro un. Paris, Flon, 1947. p. 44.

2

Louis Juvet. Témoignages sur le théâtre. Paris, Flammarion, 1952. p. 117.

3

Jules Romain. Actualité de Victor Hugo. Mexico, Librairie Française, 1944. (Conférence prononcée le 26 avril 1944 à l'Institut Européo-Mexicain de Relations Culturelles à Mexico) p. 52.

Dans Situation de la Terre, Romain indique que la religion et la médecine, aussi bien que la politique, répondent à ce besoin fondamental de mythes. Suivant la pensée de Romain, on peut dire que Knock répond à un besoin fondamental, en établissant son imposture médicale à Saint-Maurice.

Romain est bien sévère pour l'homme moyen, quand il parle de l'imposture et de la démagogie. Romain lui-même admirait les chefs politiques, y compris les imposteurs, les démagogues et les dictateurs. On a vu les efforts qu'il faisait pour prendre contact avec les puissances de ce monde, pour influencer lui-même le cours des événements. Avec l'âge, Romain ne perdit pas son culte pour les chefs; il chercha plus loin dans le passé des héros qu'il pouvait vénérer, tels Napoléon, Marc-Aurèle, et Alexandre le Grand.

CONCLUSION

Il ne doit subsister aucun doute que le problème du chef est un thème important, et dans la vie et dans l'oeuvre de Romains. Romains le dit lui-même mais son oeuvre, et surtout son théâtre, fournit amplement de preuves. Il serait même impossible de bien comprendre l'oeuvre romainsienne, sans tenir compte du problème du chef. Le théâtre de Romains présente bon nombre de chefs, petits et grands, vrais et imposteurs. Il est remarquable de trouver tant de divers types, tels que Denis le dictateur, Knock le charlatan, Emmanuel, prêtre laïque de son village, et Le Trouhadec, un simple prête-nom qui est pourtant très significatif aux yeux de Romains. Romains aurait même créé davantage de chefs, s'il n'y avait eu l'insuccès du Dictateur. Une telle variété de personnages prouve que Romains s'intéressait à tous les divers aspects de l'autorité. On peut même dire qu'il s'intéressait plus aux mécanismes du pouvoir, qu'aux individus qui le détenaient.

En effet, il a étudié les mécanismes du pouvoir, c'est-à-dire les divers moyens employés par les chefs pour asservir la foule. Il a parlé de l'importance de mythes et de mystiques, à propos de Knock et aussi d'Hitler. La peur est un moyen d'asservir les hommes: Knock a agi sur la peur de la maladie et de la mort. Romains a analysé l'imposture, qui est encore un moyen d'asservir les hommes. Il fait aussi mention du masochisme de la foule, qui permet à un homme fort de la soumettre. Cet intérêt pour les mécanismes du

pouvoir explique la présence d'éminences grises dans ses pièces. De tels individus possèdent l'art de manier les autres d'une façon subtile, sans recourir à la force.

Il y a amplement de preuves pour montrer que Romains avait un véritable culte pour les chefs. Son pseudonyme en est un indice; il fut choisi par Louis Farigoule adolescent, et devint enfin le nom légal de l'auteur. Plus tard, quand il avait acquis une réputation d'écrivain, il se plaisait à fréquenter des hommes influents, et à devenir leur intime. Dans les années 1930, il tenta d'influencer les chefs d'Etat, tels que Daladier, dans le but d'empêcher une nouvelle guerre en Europe. Ce culte des chefs explique peut-être pourquoi Romains manqua d'esprit critique envers Hitler et Mussolini. Même les crimes bien connus du chef des nazis ne diminuèrent pas son admiration. Avec l'âge, Romains se tourna vers le passé, pour étudier des chefs qui avaient soumis des milliers d'hommes: les empereurs Napoléon, Alexandre le Grand, et Marc-Aurèle. Là encore, il scruta l'histoire de ces trois personnages pour trouver les caractéristiques qui sont uniques aux grands chefs. Avant tout, c'est l'admiration de Romains qui nous frappe dans son attitude.

Vu son intérêt pour le problème du chef, il n'est peut-être pas étonnant que Romains lui-même fut amené à agir en chef. Même quand il eut un rôle mineur, il insista sur l'autorité qu'il détenait. Dès sa jeunesse, il apprit à manier les autres, par le moyen de ses canulars. A la sortie de l'Ecole Normale, il alla enseigner dans un lycée à Brest.

Il est significatif qu'il conçut le professorat comme un apprentissage de l'autorité. Dans les dix années qui précédèrent la deuxième guerre mondiale, Romains s'engagea dans les affaires publiques; il essayait d'influencer personnellement le cours des événements. D'abord il fit pression sur les chefs d'Etat, comme Daladier. Mais il alla plus loin, pour devenir lui-même un vrai chef. Il devint le chef du Mouvement du 9 juillet, qui rassembla divers groupes de jeunes gens. Il attribua plus d'importance à son rôle qu'il n'eut vraiment; il affirma que divers groupes virent en lui un futur chef d'état pour la France. Dans tous ces événements, Romains montra une très grande confiance en lui-même, pour ne pas dire de l'orgueil. Qu'il se soit prêté sans réserves aux contacts avec des Nazis est significatif. Il voulait prendre, évidemment, un rôle important, dans les rapports franco-allemands. Même après la guerre, Romains ne perdit pas son désir d'influencer l'opinion publique. Il joua en effet le rôle d'archevêque laïque, en faisant dans l'Aurore un Examen de Conscience des Français. Il prit sur lui-même d'aller consulter les "sages" en Amérique, dans l'idée d'agir en guide moral à l'humanité. Dans les années entre les deux guerres, Romains fut aussi le président international des P.E.N. Clubs. De cette position il essaya de guider l'opinion des intellectuels du monde. On a vu avec quelle ténacité il essayait de garder la présidence, même après qu'il fut officiellement exclu des P.E.N. Clubs. Sans aller jusqu'à l'accuser de mégalomanie, nous dirons que Romains aimait jouer au chef et qu'il

exagérait parfois l'importance de son rôle.

Nous avons également attiré l'attention sur les tendances fascistes dans l'oeuvre de Romains. Lui-même parlait aux Nazis des antécédents de leur doctrine raciale dans Cromedeyre-le-Vieil, sans ressentir le besoin de faire des excuses. On a trouvé aussi dans Le Dictateur, et dans Knock, le portrait sympathique d'un dictateur et d'un imposteur. On ne peut pas dire que par l'histoire de Knock, Romains ait mis en garde le public contre les charlatans, car Knock est plutôt sympathique. Le culte du chef lui-même est peut-être fasciste. En effet, Romains méprisait la foule, c'est-à-dire l'homme moyen. Donc il justifiait la conduite d'un dictateur qui soumet un peuple à ses desseins, aussi funestes qu'ils soient. Son refus de condamner les nazis montre, pour le moins qu'on puisse en dire, une très grande tolérance envers le fascisme en Allemagne. Son refus de prendre parti contre les nazis, lors des congrès P.E.N., même après que la persécution des écrivains en Allemagne fut bien connue, est étonnant. Nous n'eûmes pas l'intention de faire une étude des aspects fascistes dans l'oeuvre de Romains, mais il fut impossible d'en ignorer les nombreux indices. On pourrait faire avec profit une étude approfondie sur le fascisme de Jules Romains.

Ce qui est même plus remarquable que ses contacts avec l'Allemagne nazie, c'est la façon dont il s'en vante dans Seven Mysteries of Europe. Qu'il fit étal, après l'occupation de la France, de ses rapports avec Abetz, Goebbels, et d'autres nazis, est surprenant. Peut-être

croyait-il que le public américain, auquel il destinait son livre, était assez éloigné de la situation en Europe pour accepter ce genre de témoignage. Seven Mysteries of Europe ne fut jamais publié en France, et l'on comprend pourquoi. Mais il fut lu par des Français, au moins par certains d'entre eux, qui ne tardèrent pas à critiquer sévèrement Romains. Vu que Romains se fût ainsi compromis dans ses rapports avec les nazis, on comprend l'indignation du public devant l'Examen de Conscience des Français de Romains.

Romains ne fit jamais d'excuses pour les rapports qu'il avait eus avec les nazis, jugeant peut-être que ce serait simplement porter l'attention du public sur des faits qu'il voulait faire oublier. Il ne condamna jamais les Allemands, non plus. Il leur pardonna assez vite pour accepter un doctorat honoris causa de l'Université de Munich deux ans après la fin de la guerre.

De cette époque de sa vie, il faut dire qu'elle est la moins honorable de toutes. Mais les actions de Romains ne suffirent pas pour l'empêcher d'entrer à l'Académie Française, ni de jouir de la faveur d'une grande partie du public français. A ce propos, les paroles de Lionel Richard sont significatives:

Le fascisme n'a pas imbibé seulement toute une littérature sous le Troisième Reich: n'y a-t-il pas en France aussi, des écrivains que nous honorons très officiellement, auxquels sont attribués les plus hautes distinctions littéraires, qui jouissent d'une immense faveur auprès du public, et dont les oeuvres sont d'une inspiration typiquement fasciste?¹

1

Lionel Richard. Nazisme et littérature. p. 8.

Dans le cours de nos recherches, l'insuffisance des biographies de Romains est devenue très évidente. Il existe quelques études critiques de Romains, mais pour la plupart il s'agit d'articles, qui n'atteignent pas le grand public. Parmi les livres critiques, il y a Drama of the Group, par P.J. Norrish. Il manque cependant une biographie critique. Une courte comparaison des livres de Madeleine Berry, André Bourin, et André Cuisenier, avec les articles critiques, suffit à révéler pas mal de différences. Il y a surtout des omissions qui sont significatives. Tant qu'il n'existe pas de biographie critique, notre jugement sur Jules Romains restera imparfait. Nous espérons avoir rectifié dans cet ouvrage, tant soit peu, le jugement d'ensemble sur Jules Romains.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Sauf indication contraire, le lieu de l'édition est Paris.

I. Oeuvres de Jules Romains.

A. Oeuvres dramatiques de Romains.

Pour une liste complète des éditions des oeuvres dramatiques de Romains, voir la bibliographie de M. Korol, dans Le Théâtre de Jules Romains.

L'An mil. Revue de Paris, 1947.

L'Armée dans la ville. Mercure de France, 1911.

Barbazouk. Dans Les Oeuvres Libres. Nouvelle série, n°209, 1963.
pp. 159-262.

Boën, ou la Possession des biens. NRF (Gallimard), 1935.

Cromedeire-le-Vieil. NRF (Gallimard), 1952.

Donogoo. NRF (Gallimard), 1950.

Le Dictateur. NRF (Gallimard), 1959.

Grâce encore pour la Terre. New York, La Maison Française, 1941.

Jean le Maufranc. NRF (Gallimard), 1959.

Knock, ou le Triomphe de la médecine. Livre de Poche (Gallimard),
1924.

Le Mariage de Le Trouhadec. NRF (Gallimard), 1959.

M. Le Trouhadec saisi par la débauche. NRF (Gallimard), 1952.

Musse. NRF (Gallimard), 1931.

Pièces en un acte. NRF (Gallimard), 1930.

Le Roi Masqué. Dans Les Oeuvres Libres. Fayard, 1932.

Volpone. En Coll. avec Stefan Zweig. NRF (Gallimard), 1950.

B. Autres livres de Romains.

Actualité de Victor Hugo. Mexico, Librairie Française, 1944.

Ai-je fait ce que j'ai voulu? Wesmael-Charlier, 1964.

Amitiés et rencontres. Flammarion, 1970.

Cela dépend de vous. Flammarion, 1939.

Le Colloque de novembre. Discours de réception de Jules Romains
à l'Académie Française. Flammarion, 1946.

Le Couple France-Allemagne. Flammarion, 1934.

Examen de conscience des Français. Flammarion, 1954.

Fragments de la doctrine secrète du Docteur Knock. Editions
Manuel Bruker, 1949.

Les Hauts et les bas de la liberté. Flammarion, 1960.

Les Hommes de Bonne Volonté. Editions J'ai Lu. Flammarion, 1958.
T. 1 à 27.

Lettres à un ami. 1ère et 2ème série. Flammarion, 1964-5.

Marc-Aurèle, ou l'Empereur de Bonne Volonté. Flammarion, 1968.

Messages aux Français. New York, La Maison Française, 1941.

Napoléon par lui-même. Textes choisis avec Introduction et
Commentaires par Jules Romains. Perrin, 1963.

Passagers de cette planète, où allons-nous? Grasset, 1955.

Pour l'esprit et la liberté. NRF (Gallimard), 1937.

Problèmes d'aujourd'hui. Kra, 1931.

Problèmes européens. Flammarion, 1933.

Le Problème numéro un. Plon, 1947.

Les Sept mystères du destin de l'Europe. New York, La Maison Française, 1940.

Seven Mysteries of Europe. Transl. Germaine Brée. Freeport (N.Y.), Books for Librarians Press, 1971.

Situation de la Terre. Flammarion, 1958.

Souvenirs et confidences d'un écrivain. Fayard, 1958.

Stefan Zweig, grand Européen. New York, La Maison Française, 1941.

La Vision extra-rétinienne et le Sens paroptique. NRF (Gallimard), 1920.

Une Vue des choses. New York, La Maison Française, 1941.

C. Articles de Romains

"A propos d'André Gide." Erasme, (octobre-décembre 1947), pp. 410-414.

"En pensant à Goethe." Europe, (15 avril 1932), pp. 237-244.

"Une Histoire de la prophétie." Revue Française de l'Elite Européenne, n°14, (noël 1948), pp. 39-42.

"Mes personnages au théâtre, dans le roman, et dans la vie." Conférencia, II (1 octobre 1937), p. 420.

"Mes personnages dans le roman." Conférencia, II (15 octobre 1937), p. 470.

"Mes personnages de théâtre." Conférencia, II (1 novembre 1937), p. 526.

"Les Moyens de la grandeur." Combat, 22 mai 1943, p. 2.

"Pourquoi j'ai écrit Donogoo." Revue de Paris, (novembre 1951), pp. 3-7.

"Situation philosophique de l'homme." Chantiers, n°7 (avril 1948), pp. 204-206.

II. Autres ouvrages consultés.

A. Livres.

Alexandre le Grand. Coll. Génies et Réalités. Hachette, 1962.

BERRY, Madeleine. Jules Romains. Classiques du XXème siècle. Editions universitaires, 1959.

_____. Jules Romains, sa vie, son oeuvre. Conquistador, 1953.

BLASER, Henri. De l'influence alternée et simultanée des éléments sensible et intellectuel dans les oeuvres de Jules Romains. Zürich, Ernest Lang, 1941.

BOURIN, André. Connaissance de Jules Romains, Flammarion, 1961.

BRODIN, Pierre. Présences contemporaines. Debresse, 1956.

T. II.

CASSELS, Alan. Fascist Italy. New York, Thomas Y. Crowell, 1968.

CUISENIER, André. L'Art de Jules Romains. Flammarion, 1949.

_____. Jules Romains et les Hommes de Bonne Volonté. Flammarion, 1954.

_____. Jules Romains et l'Unanimisme. Flammarion, 1935.

DUBECH, Lucien. Les Chefs de file de la jeune génération. Plon, 1925.

EHRENBURG, Ilya. Duhamel, Gide, Malraux, Mauriac, Morand, Romains, Unamuno vus par un écrivain d'URSS. NRF (Gallimard), 1934.

- FIGUERAS, André. Jules Romains. Poètes d'aujourd'hui 33. Seghers, 1952.
- Hommage à Jules Romains pour son soixantième anniversaire. Flammarion, 1945.
- ISRAEL, Madeleine. Jules Romains, sa vie, son oeuvre. Kra, 1931.
- JOUVET, Louis. Témoignages sur le théâtre. Flammarion, 1952.
- KNOWLES, Dorothy. French Drama of the Inter-War Years 1918-1939. London, Harrap, 1967.
- KOROL, Madeleine. Le Théâtre de Jules Romains. Thèse de Ph.D non publiée. New York, Columbia University, 1960.
- MOORE, Harry. Twentieth-Century French Literature. New York, Delta, 1966. T. 1 et 2.
- NEDELJKOVIĆ, Dragoljub-Dragan. Romain Rolland et Stefan Zweig. Klincksieck, 1970.
- NORRISH, P.J. Drama of the Group. A study of unanimism in the plays of Jules Romains. Cambridge, Cambridge University Press, 1958.
- O'BRIEN, Justin. The French Literary Horizon. New Brunswick (New Jersey), Rutgers University Press, 1967.
- OULD, Hermon, ed. Writers in Freedom. New York, Kennikat Press, 1941.
- RICHARD, Lionel. Nazisme et littérature. Cahiers Libres 187-188. Maspero, 1971.
- ROMAINS, Gabrielle. Séjours et voyage avec Jules Romains. La Plume d'Or, s.d.
- SEE, Edmond. Le Théâtre français contemporain. Armand Colin, 1933.
- SHIRER, William. The Collapse of the Third Republic. An inquiry into the Fall of France in 1940. Richmond Hill (Ontario), Simon and Schuster, 1971.

- _____. The Rise and Fall of the Third Reich. A History of Nazi Germany. New York, Simon and Schuster, 1960.
- SPEER, Albert. Inside the Third Reich. Transl. Richard et Clara Winston. New York, Macmillan, 1970.
- VASSE, Paul. Jules Romains et les médecins. Essai sur la genèse de Knock. Vigot Frères, 1936.
- WEISS, John. Nazis and Fascists in Europe 1918-1945. Chicago, Quadrangle Books, 1969.
- WERRIE, Paul. Théâtre de la fuite. Bruxelles-Paris, Les Ecrits, 1943.
- B. Articles.
- BECK, William. "Louis Jouvet et le théâtre de Jules Romains et de Jean Giraudoux." Revue de l'Université d'Ottawa, (juillet-septembre 1969), pp. 337-350.
- CANBY, Henry. "Internationalism of the P.E.N." Saturday Review, XX (20 mai 1939), p. 8.
- _____. "The P.E.N. Club Conference." Saturday Review, (24 juin 1933), pp. 667-670.
- _____. "The P.E.N. Congress." Saturday Review, (31 juillet 1937), p. 18.
- CHAPELAN, Maurice. "Maurice Chapelan a aimé Marc-Aurèle par Jules Romains." Figaro Littéraire, (13-19 janvier 1969), p. 18.
- COUSINS, N. "March of the prerogatives; newly-formed European P.E.N. in America." Saturday Review. XXIV (15 novembre 1941), p. 8.
- ETIEMBLE. "Déchéance de Jules Romains ou le danger de la déification." Temps Modernes. XXII (juillet 1947), pp. 154-162.

- "Jules Romain (sic) spricht in Berlin." Berliner Tageblatt,
(6 novembre 1934), Section 1, p. 8.
- KORN, Karl. "Deutschtum und Latinität." Berliner Tageblatt,
(13 novembre 1934), Section 1, p. 3.
- _____. "Die guten Willens sind..." Berliner Tageblatt,
(10 novembre 1934), Section 1, p. 4.
- LANGER, Karl. "The Intellectuals of the World and Hitler."
The Nation, (19 juillet 1933), pp. 72-73.
- MARCEL, G. "Le théâtre. L'An mil." Nouvelles Littéraires,
(27 mars 1947), p.8.
- MAUBLANC, René. "Jules Romains et la Société contemporaine."
Europe, (15 juin 1936), p. 240.
- _____. "Jules Romains et sa vision du monde." Europe,
(15 juillet 1936), p. 374.
- MEANS, F. de. "Un Congrès des P.E.N. Clubs à Doubrovnik,"
Annales Politiques et Littéraires, C (9 juin 1933), p. 668.
- MELCHER, Frederic. "The Time has come to take sides."
The Publishers' Weekly, CXXXV (13 mai 1939), p. 1749.
- NEMO, Philippe. "Fascisme et sexualité." Nouvel Observateur,
(7 à 13 février 1972), pp. 45-47.
- RICHER, Jean. "Jules Romains et la tradition occulte."
Cahiers du Sud, XXVII(mars 1940), pp. 153-161.
- THIELMANN, Leland. "The Problem of Unity and Individualism
in Romains' Social Philosophy." Modern Language Quarterly,
II (1941), pp. 249-262.
- TODD, Oliver. "Jules Romains, archevêque laïque." Nouvel
Observateur, (18 août 1965), pp. 22-23.
- VIALLET, F.-A. "Jules Romains et Vercors à Munich."
Lettres Françaises, (8 juillet 1948), p. 1.

